



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2. T 988 -

DULCES ANTE OMNIA MUSAE.



A P I D D O U



Severghino Giovanni del. e Sculp. in Roma.

DISCOURS
SUR LA
LIBERTÉ
DE
PENSER.

Ecrit à l'ocasion d'une nouvelle
Secte d'*Esprits forts*, ou de *Gen's*
qui pensent librement.

Traduit de l'Anglois & augmenté d'une
LETTRE D'UN MEDECIN ARABE.



A LONDRES

MDCCXIV.

Nihil tam temerarium, tamque indignum Sipientis gravitate atque constantiâ, quam, quod non satis exploratè perspectum sit & cognitum, sine ullâ dubitatione defendere. *Cicer. de Nat. Deor. Lib. I.*

C'est une imprudence qu'on ne peut pardonner à un homme raisonnable, dont l'Egalité d'Ame & la Fermeté doivent être le caractère, de prendre parti, avec une espèce de certitude, pour des Opinions, qu'il ne connoit que superficiellement & qu'il n'a pas approfondies. Cicer. Traité de la Nat, des Dieux. Liv. I.



AVERTISSEMENT.

Ln'y a guères de Livres sans Préface ou sans Avertissement ; Et il n'y a guères de Préface ou d'Avertissement qu'un Lecteur se donne la peine de lire. Cependant il y en a dont on peut dire que la Lecture est absolument nécessaire à plusieurs égards, cet Avertissement est de ce Genre, puis qu'il s'agit d'y donner quelques lumières au Lecteur sur trois sujèts assez importans.

I. Quelques personnes ont publiéz, d'une manière à convaincre leurs Lecteurs qu'ils étoient bien persuadez de ce qu'ils avançoient, qu'il faudroit un grand Commentaire pour faire entendre aux Etrangers le discours dont on donne ici

IV. AVERTISSEMENT.

la traduction, ce qui leur fait croire qu'il ne pourra jamais être traduit dans aucune Langue, avec le moindre succès. Il ne faudroit, pour faire sentir au Lecteur l'iniquité de ce jugement, qué lui nommer les Membres de cette équitable Société, qui ont offerts leurs soins pour la traduction de ce livre, qu'ils trouvent aujourd'hui à propos de condamner à ne parler qu'aux *Anglois*.; mais parcequ'en levant ce masque, on ne manqueroit pas de blesser des loix d'honêteté & de charité dont on fait profession, on aime mieux prendre une autre voie, & tacher de convaincre le Lecteur, peut-être déjà prévenu, du contraire de la Sentence de cès Juges du Parnasse Hollandois.

La *Vérité*, la *Pensée* & la *Raison* sont de tous Pais. Comment donc un Livre, dont le seul but est de faire sentir aux hommes l'obligation dans laquelle ils sont de connoître la *Vérité*, de se servir de

AVERTISSEMENT. ▼

de leur *jugement* & de leur *Raison*, peut-il passer, dans l'esprit de Gens qui prétendent au Titre de Savans & de beaux Esprits, pour *ne pouvoir* jamais avoir de succès? sur tout quand ils ont eux mêmes reconnu que *ce même Livre renferme une infinité de choses importantes curieuses, & extraordinaires*. Et qu'on n'y peut trouver une seule proposition hétérodoxe.

Ainsi tenons nous en à ce que leur Jugement a de favorable, & accordons leur même que les Citations si diversifiées de ce petit Discours, *semblent* n'intéresser que les Anglois, mais il voudront bien reconnoître de leur côté que le fond du Discours est également intéressant pour toutes sortes de Peuples. En effet, ne trouve-t-on point par tout des *Prêtres*? par tout ne sont-ils pas animez du même esprit de domination? par tout ne voit-on pas qu'ils ne peuvent souffrir qu'on les contredise le moins du monde? ainsi par tout, les peuples souve-

vj AVERTISSEMENT.

rainement interressez à la connoissance de la *Vérité*, sont dans l'obligation, qu'ils ne sentent pas assez, d'examiner toutes ces différentes matières que les Prêtres leur proposent comme les objets de leur Foi. On ne peut leur faire connoître cette obligation d'une manière plus vive & mieux raisonnée que ne fait l'Auteur de ce discours: n'est-il pas très raisonnable d'en conclure que ce livre ne peut être lû par toute sorte de peuples qu'*avec un très grand succès.*

Il est vrai que l'Auteur, n'ayant eü dessein de travailler que pour les Gens de son País, n'a tiré toutes ses preuves que des Auteurs de sa Nation; mais, outre que la plupart sont très connus dans tous les País réformez, & même quelques uns, comme le Chancelier BACON, dans toute l'Europe, on peut avancer, sans trop risquer, qu'il ne faut qu'avoir lû quelques Ouvrages des Prêtres soit Anciens soit
mo-

AVERTISSEMENT. vij

Modernes, pour avoir de quoi suppléer aux Citations tirées des Ecrivains Anglois. Les *Augustins*, les *Origènes*, les *Athanasés* chez les Anciens, les *Bellarmins*, les *Du Pérons*, les *Bossuets*, les *Claudes*, les *Du Moulin*, les *Jurieux*, les *Joncours*, les *Perizonius* & les *Lydekkers*, les *Arminiens*, les *Voetiens*, les *Cocceïens*, sans parler des vénérables Pères de la *Société de Jesus* & des *Jansenistes*, fournissent & des faits & des Opinions en assez grand nombre, & assez d'exemples d'Animosité, de partialité & d'entêtement, pour suppléer au petit nombre de Citations que renferme ce petit Discours.

Mais à quoi bon renvoyer le Lecteur à tous ces vénérables Auteurs de tant d'Opinions différentes & contraires, il ne faut que lire l'Histoire Ecclesiastique pour y trouver plus de motifs qu'il n'en faut pour porter un homme de bon sens à n'en croire que les lumières de sa Raison. Il faut même encore moins;

viiij AVERTISSEMENT.

Le cours journalier des choses peut fournir à un Lecteur éclairé tout ce qu'il lui faut pour remplacer des Citations qu'on s'imagine, sans raison, en être moins bonnes, parcequ'elles ne sont pas des Ecrivains que nous connoissons. Que chaque Lecteur réfléchisse sur la conduite des Prêtres de sa Religion ; que dis-je ? sur celle seulement de ceux de sa Ville , & il est hors de doute qu'il y rencontrera autant de supplémens ou plutôt autant de commentaires pour les passages tirées des Docteurs Anglois, Ainsi ce Discours est en tous sens d'une utilité extraordinaire pour toutes sortes de Peuples , ainsi on a eu raison de croire le pouvoir *traduire avec succès.*

II. Quant à cette Traduction on n'a rien à en dire sinon qu'on y a apporté autant de soin que l'a permis beaucoup de précipitation , & la crainte , où le Libraire étoit , d'être prévenu par quelqu'autre. On n'a point recherché à orner une matière

AVERTISSEMENT. **Jx**
tière qui se recommande assez d'elle
même; outre cela ce Discours est
écrit en Anglois d'une manière si
simple & si concise qu'on a crû de-
voir imiter l'Auteur dans la traduc-
tion & s'en tenir à une certaine
simplicité, pour ne pas s'atirer le re-
proche d'avoir *brodée* la matière.

III. Il reste un avis très impor-
tant à donner au Lecteur par rapport
à la destinée de ce livre: certaines
personnes semblent lui avoir déjà
prédit ce à quoi il va être exposé,
en disant tout ce qu'il a déjà souffert,
*quel bruit & quel vacarme épou-
vantable ont fait les Ecclesiastiques
Anglois depuis qu'il paroît, & com-
ment il ne laissent échapper aucune
occasion de crier contre ce livre.*
Le public fait il y a longtems que
jamais livre, qui ataque à ce qu'on
appelle le *Clergé*, n'a paru sans être
aussi-tôt titré des Noms les plus odi-
eux: Ce n'est, s'écrient ordinaire-
ment ces Messieurs, qu'un tissu de
propositions horribles & détesta-
bles, qui mènent à l'Athéisme, au

✕ AVERTISSEMENT.

Libertinage, à l'Irréligion; L'Auteur est un Athée, un Libertin un tout ce qu'il leur plait: Mais aussi on doit savoir que ce sont des *lieux communs* dont ils se servent souvent sans choix. Et s'ils étoient assez préoccupé pour les employer contre ce livre-ci, on est certain qu'il peut par lui même réfuter toutes leurs invectives; & quant à l'Auteur, si on ne craignoit de blesser sa modestie, en faisant ici son Caractère avec tous les Eloges que sa Vertu mérite, on en diroit plus qu'il n'en faut pour le mettre à couvert de leurs horribles Epithètes, mais on se contente de renvoyer le Lecteur aux pages. 179 & 180 où il trouvera & le vrai Caractère de ce vertueux Ecrivain & le cas qu'il fait de tout ce que la Calomnie peut vomir contre lui, ou contre un Ouvrage qu'il n'a fait que dans la vûe de tracer aux hommes une voie sûre pour parvenir à la connoissance de la *Vérité*, & par elle au *souverain Bien* qui doit être l'objet de toute Créature Raisonnable.



D I V I S I O N
 D U
 D I S C O U R S
 D E L A
 L I B E R T É - D E - P E N S E R .

I *Introduction.* pag: 1

S E C T I O N . I .

- Définition de la Liberté-de-penser prou-
 vée par les raisons suivantes.* 5
- I. *C'est un droit qui appartient à tous les
 Hommes.* 6
- II. *C'est le seul moien de se rendre parfait
 dans les sciences.* 7
- III. *Sans ce moien on tombe dans toutes
 sortes d'absurdités.* 17
- IV. *Que c'est agir contre la raison que de
 prescrire des bornes à notre pensée.* 39
- V. *Les*

- V. *Les avantages de la Liberté-de-penser , entre lesquels on insiste sur tout sur un de cès avantages très considerable.* 43

S E C T I O N. II.

C'est un obligation indispensable de penser avec liberté sur les sujets mêmes où l'on prétend prescrire quelque reserve : tels sont la Nature & les Atributs de Dieu , la Vérité & l'Autorité des Ecritures , avec le Sens qu'elles renferment &c. preuves de cette proposition. 49

La première tirée de la nécessité qu'il y a que toute personne ait sur cès différens points une véritable Opinion selon même ceux qui nient cette Liberté. 50

II. *Que l'obligation où l'on est d'avoir quelque Opinion que se puisse être , consiste uniquement dans la liberté d'y penser librement.* 52

III. *Qu'il n'y a point d'autre remède que cette Liberté contre la Superstition qui est un si grand mal.* 55

IV. *Le grand nombre de ceux qui se piquent de révélation rend cette obligation indispensable.* 62

V. *L'éta-*

- V. *L'établissement des Missions que l'Angleterre entretient dans les Pais étrangers suppose l'obligation de penser librement.* 64
- VI. *Le but de l'Evangile, & de la voie de la Predication, dont Jesus-Christ & les Apôtres se sont servis, établissent cette Obligation.* 68
- VII. *Que la conduite du Clergé est une preuve de cette Obligation.* 72
- Mais sur tout leurs Divisions touchant la Nature de Dieu & de ses Attributs.* 73
- Leurs Divisions touchant les Livres sacrez, leur Autorité & leur Sens.* 81
- Leurs Ouvrages font voir qu'il y a des points de doctrine enseignez dans l'Eglise, qui se contredisent, & qui sont contraires à la Raison.* 114
- Leur aveu qu'il se trouve des abus, des défauts & de fausses doctrines dans l'Eglise.* 117
- Ils font profession de ne pas dire la Verité & ils blament ceux du Clergé qui ont assez de candeur pour la dire.* 122
- Ils donnent des noms odieux à Athée &c. aux Chrétiens qui paroissent les plus raisonnables.* 125
- Ils rendent le Canon des Ecritures incertain.* 126
- Ils*

- Ils rendent incertaines les Paroles même de l'Écriture en prouvant quelles ont été changées, altérées &c.* 129
- Ils rendent publics les argumens des Libertins, des Athées, des Déistes &c.* 134
- Les retranchemens & les changemens qu'ils font dans les livres qu'ils mettent au jour ou qu'ils traduisent.* 135
- Conclusion de la II. Section.* 145

S E C T I O N. III.

- Reponses aux Objections qu'on fait contre la Liberté-de-penser.* 146
- I. *Reponse à l'Objection tirée de l'incapacité des hommes pour penser sur les matières de spéculation.* 147
- II. *Reponse à l'objection tirée de la diversité d'Opinions, préjudiciable à la Société, qui naitroit de la Liberté-de-penser.* 149
- III. *Reponse à l'Objection, qu'en pensant librement, on tombe aisement dans l'Athéisme.* 153
- IV. *Reponse à l'Objection, qu'on doit se reposer sur les lumières des Prêtres comme on se repose sur celles d'un Médecin ou d'un Avocat.* 158

V. Re-

V. *Reponse à l'Objection, que l'avantage de la Société demande que les hommes croient, comme vraies, certaines Opinions essentiellement fausses.* 164

VI. *Reponses aux Invectives qu'on debite ordinairement contre ceux qui font un libre usage de leurs pensées.* 174

Que ceux qui font profession de la Liberte-penser sont nécessairement vertueux. 177

Que malgré les persécutions auxquelles ceux qui pensent librement ont été exposez en tout tems cependant les plus grands hommes de tous les tems ont fait profession de cette Liberté, tels ont été.

1	SOCRATE.	181
2	PLATON.	185
3	ARISTOTE.	188
4	EPIPURE.	189
5	PLUTARQUE.	192
6	VARRON.	196
7	CATON le Censeur.	197
8	CICERON.	198
9	CATON d'Utique.	207
10	SENEQUE.	214
11	SALOMON.	218
12	LES PROPHÉTES.	224
13	JOSEPH l'Historien.	230
14	ORIGENE.	238
15	MINUTIUS FELIX.	239
		16 SY-

16	SYNESIUS <i>Evêque d'Afrique.</i>	243
17	MILORD BACON.	249
18	HOBBS.	251
19	L'Archevêque TILLOTSON.	252



DISCOURS
SUR LA
LIBERTÉ
DE
PENSER.

LETTRE

*De l'Auteur à un Chevalier de
ses Amis en forme d'Avant-propos.*

MONSIEUR,

CE seroit vouloir perdre &
son tems & sa peine que
d'entreprendre de démon-
trer certaines Véritez, qui
portent avec elles les mar-
ques sensibles de leur évidence, à des
Gens, qui sont assez dépourvûs de sens
commun pour les nier. Car comme
c'est sur ces mêmes véritez claires, que
A font

font fondez tous les raisonnemens , & que sans elles il est impossible aux Hommes de rien penser ou de juste ou de propre à les conduire à la connoissance des autres Véritéz , qui dépendent de celles-ci , il est nécessairement vrai que ceux qui sont capables de les rejéter sont incapables d'être instruit.

Il faut cependant avouer qu'il y a de certains Ignorans , à qui l'on n'a jamais inculqué ces principes , d'où les Hommes tirent leurs connoissances , & qui cependant peuvent être susceptibles de quelques-unes ; parce que leur Ignorance , ne les empêche point de se rendre à l'évidence d'une Vérité , aussi-tôt-même qu'on la leur propose , ni de goûter les Conséquences qu'on en peut tirer. Mais , quant à ceux qui nient ce qu'ils reconnoissent être évident de soi-même , ne faut-il pas reconnoitre non seulement qu'ils ignorent ces principes , mais même qu'ils ne les rejètent que parce qu'ils en ont d'autres qui leur sont oposéz & qui , par conséquent , ne sont propres qu'à les faire tomber dans les plus grandes absurditez.

Qu'arrive-t-il à des Esprits d'un tel caractère ? ils donnent dans quelque imagination creuse , ou , ce qui est le plus

plus ordinaire, ils se livrent aux impressions que leur donnent volontiers certains Esprits artificieux, qui ont toujours quelque vûë secrète; ou enfin ils suivent aveuglement quelque *Fanatique*, à qui les visions ont fait tonner la Cervelle. Car comme d'un côté il n'y a que ces sortes de gens, qui ont la présomption de servir de guides aux autres dans les matières de spéculation, d'un autre, il n'y a personne qui veuille se mettre sous leur direction, que ceux qui ont l'esprit assez foible pour croire qu'ils doivent se laisser guider dans une matière si sérieuse.

Il arrive bien quelquefois à ces prétendus *Directeurs* & à leurs dirigés d'abandonner les sentimens qu'ils avoient autrefois adoptez, & après avoir suivi opiniâtrément une opinion, de s'entêter aussi aisément d'une autre: Mais c'est toujours le même motif qui est la cause de leur changement & leur dernière opinion est aussi absurde que la première, parce que la Vérité ne peut être favorable aux desseins des Fourbes, & ne peut s'accommoder à la folie de ceux qui veulent se laisser abuser: & ceux-ci prendront toujours autant de plaisir à être trompez que ceux-là en auront à les séduire.

4. DISCOURS SUR LA

Si donc, Monsieur, je vous envoie cette Apologie que j'ai écrite en faveur de *la liberté-de-penser*, c'est moins dans l'espérance de voir les Hommes en profiter, que pour satisfaire à la demande que vous m'en avez faite. Mais, cette proposition, *tout homme doit penser librement*, étant si évidemment vraie, qu'il est comme impossible de rien dire, qui mette sa vérité dans un plus grand jour, & tout esprit raisonnable se sentant intérieurement porté à y acquiescer, ne soiez pas surpris si je suis obligé de tirer tout ce que je dirai pour sa défense, de plusieurs preuves qui pouroient bien avoir moins d'évidence que la proposition même.

S E C.

SECTION I

POUR donner quelque ordre à ce Discours, je commencerai par expliquer ces mots, *Liberté-de-penser*, par lesquels j'entens l'usage qu'il est permis de faire de son Esprit, pour tâcher de découvrir le sens de quelque Proposition que ce puisse être, en pesant l'évidence des raisons qui l'appuient ou qui la combattent, AFIN D'EN PORTER SON JUGEMENT, selon qu'elles paroissent avoir plus ou moins de force.

Les Ennemis de la *Liberté-de-penser* ne pourront pas improuver avec raison cette définition, puisque j'y renferme même le crime, dont ils chargent ceux qui sont jaloux de cette *Liberté*, afin de les rendre odieux aux autres qui font scrupule de s'en servir. Car, s'il y a quelque crime à *penser-librement*, je ne le cache point de la manière que j'ai défini la *Liberté-de-penser*, à laquelle je ne donne aucune limitation, & par là on peut voir que, si je défends le droit que chacun à d'examiner toute sorte de sujet sans aucune réserve, ce n'est pas seulement mon Apologie que j'écris, étant vrai que je fais profession de faire agir

tous les jours *librement* ma pensée sur tout ce qui en peut être l'objet, mais que j'ai en vuë de plaider la Cause de tous ceux qui font ou qui feront usage de la même *Liberté*.

I. La première raison qui apuie le droit de cette *Liberté* de penser sur quelque proposition que ce soit, est fondée sur le droit même que nous avons de connoître la Vérité; or y a-t-il quelques Véritez à la connoissance desquelles nous n'aïons droit & qu'il ne nous soit permis de rechercher? puis que la connoissance de quelques-unes nous est ordonnée de Dieu même, & que pour le bien de la société civile il est nécessaire de savoir les autres; outre qu'il n'y en a aucune que la Loi divine nous oblige d'ignorer, ou dont la connoissance nous puisse être préjudiciable, si donc il n'y a point de Véritez que nous ne soïons en droit de savoir, qui ne voit évidemment qu'il n'y en a point non plus sur laquelle il ne nous soit *libre de penser*, ou, pour me servir de ma propre définition; *de faire usage de notre esprit, pour tacher de découvrir le sens de quelque proposition que ce puisse être, en pèsant l'évidence des raisons qui l'apuient, ou qui la combattent, afin d'en porter notre jugement, selon qu'elles nous*

nous paroissent avoir plus ou moins de force. Car quel autre moien y-a-t-il pour découvrir la Vérité? que ce libre usage de sa pensée.

II. Il me semble qu'on peut avec raison comparer nos pensées à des Mains, dont nous nous servons pour tirer les voiles qui nous cachent la Vérité; le libre usage de ces pensées, (& c'est ma seconde raison) ne nous est donc pas moins nécessaire pour la découvrir, cette Vérité, que le libre usage des Mains l'est pour arriver à la perfection des Arts mécaniques. En effet, seroit-il possible de découvrir ou d'exécuter quelque chose de parfait dans quelque profession que ce soit, si l'on n'avoit la liberté de faire des expériences, de comparer un ouvrage avec un autre, & de s'exercer sur ceux qu'on trouveroit à propos? n'en est-il pas de même des connoissances de l'esprit? & comment pouvoir trouver la Vérité qu'on cherche sans se servir librement de sa pensée pour examiner & discuter ce qui souvent n'a que les apparences de la Vérité?

Une exemple métra ceci dans un grand jour, & pour cela supposons qu'il y eut des Peintres dont l'Art fut tellement limité par la Religion de leur Pays

qu'ils croiroient pécher contre les défenses, en représentant quelque Créature vivante. Il est constant que cette loi métrouit des bornes à leur habileté, leur ôteroit le moien d'aquerir une plus grande perfection dans la Peinture, & priveroit les Curieux de plusieurs belles pièces que cès Peintres pouroient devenir capables d'exécuter, s'ils avoient la même liberté de s'exercer que les Paiens & les Chrêtiens, à qui leur Religion ne défend pas ces sortes d'ouvrages.

Mais si quelqu'un de ces Peintres & plus hardi & plus libre que les autres entreprénoit, en transgressant la loi établie pour la Peinture, de représenter soit un Dieu soit une Déesse, soit même quelqu'un de ces beaux endroits de la vie de Nôtre Seigneur; il est très-probable que le premier essay qu'il en feroit n'aprocheroit en rien de la perfection de ces Originaux que nous avons des mains des fameux Maitres; & pourquoi cela? sinon par ce que ce Peintre n'auroit pas aquis l'expérience de cès fameux Maitres. Je veux même que dans ce pais-là on ait la liberté de peindre, on n'y portera cependant jamais cet Art à un degré de perfection, si on ne joint à cette liberté des récompenses capables d'ani-

d'animer à la recherche de ce qu'il y a de plus excellent, afin qu'un grand nombre de personnes s'y appliquant, s'efforcent par une certaine émulation à l'emporter les uns sur les autres par la beauté de leurs ouvrages. En effet, n'est-ce point à cette émulation excitée chez les Italiens par des libéralitez publiques qu'on doit attribuer les progrès qu'ils ont fait dans la Peinture & la réputation, qu'ils ont acquise, de l'emporter sur tous les Peuples du Monde.

Tout ce que je viens de dire par rapport à la Peinture & à ce qui peut en augmenter la perfection, n'est que supposé: mais en l'appliquant à l'usage de la pensée, tout y est très-réel, & l'expérience de plusieurs siècles doit avoir convaincu les Hommes que leurs connoissances dépendent de la *Liberté* ou de la *limitation* de leurs pensées; car qu'y a-t-il de plus certain, que si on impose des limites aux pensées des Hommes, qu'on les borne à de certaines Sciences, ou même à quelqu'une de leurs parties; leur ignorance doit être absolument d'autant plus grande que leurs pensées seront plus limitées; & ne comprend-on pas aisément que ceux qui auront assez de hardiesse pour donner l'effort aux leurs, & passer les

A 5 bornes

bornes qu'on aura prescrites, ne pourront jamais porter leurs connoissances à une aussi grande perfection que s'il étoit *Libre* à tout le monde de penser, ou qu'on fût animé, par quelque espérance, à donner l'effort à son imagination sur toutes sortes de sujèts, & qu'il n'y en eut aucun de défendu; autrement les progrès qu'ils feront dans les sciences seront seulement proportionnez au degré de la *Liberté-de-penser* qu'on leur aura acordée.

C'est ainsi qu'avant le rétablissement des belles Lettres, tout le monde étoit plongé dans une affreuse Ignorance, parce qu'on s'étoit soumis aux bornes que les *Prêtres* avoient prescrites; Mais lorsque les hommes ont commencé à penser, leurs premières Idées n'étoient encore que grossières & qu'imparfaites, il leur a falu bien du tems & des peines pour venir à ce point de justesse & de perfection où ils sont montez aujourd'hui.

En effet, ce n'a été que par une succession de pensées, & qu'en passant d'une connoissance à une autre qu'on a enfin découvert, dans l'Astronomie, que la Terre est de figure ronde, & que ce n'est pas le Soleil qui tourne autour d'elle, mais bien elle' autour du Soleil. N'est-ce point de la même manière, qu'on est
venu

venu à connoître démonstrativement l'existence d'un seul Dieu, avec cette juste idée, que c'est un Etre qui n'est ni composé de parties, ni susceptible de Passions: enfin sans cette liberté de passer d'une pensée à une autre on ignorerait encore aujourd'hui une infinité d'autres découvertes qu'on a faites par ce seul moien.

Mais ce ne sont pas là les seuls inconvéniens qui naitroient d'une limitation dans l'usage de la pensée, car il s'en suivra encore que si nous nous refusons la *Liberté-de-penser* sur quelque science que ce soit, nous n'ignorons pas seulement les choses sur lesquelles nous n'oserons porter nos pensées; mais même celles que nous croions avoir droit de connoître, car * toutes les sciences & les arts ont une telle liaison ensemble, & elles ont entr'elles une dépendance si réciproque qu'il est impossible d'en posséder parfaitement une sans la connoissance des autres. C'est pourquoi vous ne sçauriez lire aucun livre, qui puisse passer pour parfait en son genre, où vous ne remar-

* Omnes artes, quæ ad humanitatem pertinent, habent quoddam commune vinculum, & quasi cognitione quâdam inter se continentur. *Cicero pro Archid. Poetâ.*

remarquez qu'elles y sont toutes comprises, & que l'Auteur n'a pû le composer sans être universel. *l'Iliade d'Homère*, qui est un de ces ouvrages accomplis, en fournit un illustre exemple ; il s'y trouve un si merveilleux enchaînement de tous les Arts & de toutes les Sciences, qu'on peut dire qu'il n'y en a point qui n'y trouve sa place, dans l'endroit & avec l'ordre, qui étoit nécessaire pour répondre au dessein d'un si excellent ouvrage ; & tous ces endroits y sont décrits avec autant d'exactitude & de savoir, que si chacun d'eux l'eut été par autant de Maîtres habiles dans l'Art ou la Science dont ils dépendent.

Comment *Homère* auroit-il pû nous faire la description d'un Char, ou de ses rouës, aussi bien qu'il le faisoit, & aussi bien qu'il l'a faite, sans avoir une connoissance particulière de l'Art qui enseigne à les faire ? cette connoissance étoit absolument nécessaire à son dessein, car s'il eut parlé de ces choses, sans en avoir une Idée exacte, il n'auroit pas manqué de tomber dans ces bévûës si ordinaires à ceux qui s'exposent à parler de ce qui les passe ; cependant manquer à faire ces descriptions auroit été rendre imparfait un ouvrage, qu'il vouloit rendre éternel,

en

en le composant d'une manière qui put autant instruire que plaire : aussi y a-t-il admirablement bien réüffi, & cette Science universelle, qu'il a répandüe dans toute son *Iliade*, lui a mérité le nom d'ouvrage achevé ; en un mot, cette seule raison a forcé les plus grands Critiques à confesser à la louange d'*Homère* qu'il n'y a ni Sciences ni Arts, dont l'*Iliade* ne contienne les Principes.

Mais passons à quelque chose de plus intéressant, & voïons si on ne pouroit pas dire la même chose des Ecrits sacrez, qui nous touchent de si près : Car, qu'est-ce que la Bible sinon un recueil de différens Traitez dictés de Dieu même en différens tems. Qui peut douter que tout ce qui y est contenu venant d'un tel Auteur n'y ait été couché avec la dernière perfection : puis qu'il est impossible que Dieu, en daignant bien s'abaïffer jusqu'à enseigner les Hommes par la voie de l'écriture, eut voulu le faire d'une manière ou plus imparfaite ou plus défectueuse qu'un simple Mortel ; ou bien qu'il ait pû agir contre les regles de l'Art d'écrire en n'observant point la justesse dans la description des sujets, ou en ne donnant pas à leurs parties une juste proportion, qui nous empêche de penser qu'il

qu'il auroit été capable ou d'irrégularité ou de prendre une chose pour une autre.

Or fut-il jamais dans le monde un Livre plus diversifié que la Bible, & rempli de plus de différens sujets ? On y voit des Livres d'Histoires, qui traitent, les uns de la Création de ce grand Univers, & de l'affreux Déluge qui submergea la Terre; les autres qui parlent du Gouvernement tant civil que spirituel de tout le Genre humain, pendant l'espace de plus de deux mille ans, & de celui d'une Nation particulière pendant plus de huit cens.

On y apprend en différens endroits quelles ont été les Loix prescrites à ce Peuple particulier; Comment deux Religions, dont l'une devoit mettre fin à l'autre, ont été instituées; Ce qu'il y a eu de naturel ou de miraculeux dans les Phénomènes qui ont paru les plus extraordinaires dans le Monde; Jusqu'à quel point on a porté la magnificence des bâtimens; En un mot, on y trouve une si grande diversité de matières, dont les unes ont raport à l'Agriculture, d'autres à la Navigation, quelques-unes même à la Médecine & à la Pharmacie, plusieurs enfin aux Mathématiques, qu'on peut dire que cet ouvrage est si univer-

universel, qu'il n'y a ni Art ni Science, dont quelque partie n'y soit touchée.

Si ce que je viens de dire des Livres sacrez est incontestable, pourra-t-on me nier cette conséquence? que pour acquérir une parfaite intelligence des sujets traitez dans ce Livre divin, il faut nécessairement avoir fait un *Libre usage* de sa pensée, en lisant tous les ouvrages qui traitent de ces différentes Sciences, puisque pour bien posséder l'abrégé de toutes ces Sciences il faut nécessairement avoir une juste Idée de chacune d'elles. En effet, peut-on entendre ce qui regarde l'Histoire & l'accomplissement des Propheties qui ont raport à nôtre Seigneur, si on n'est pas consommé dans la connoissance de l'Antiquité, de la Chronologie, des Tems, des Loix & de l'ordre qu'il faut observer dans ces ouvrages, pour les rendre parfaits? Combien d'années n'a-t-il pas falu à l'Evêque de *Worcester*, ce célèbre Chronologiste, pour suputer seulement les septante semaines de *Daniel* jusques au tems du *Messie*; son ouvrage aiant déjà été plus de dix ans sous la Presse? Peut-on se former une idée de la beauté & de la magnificence du Temple de *Salomon* & de ce Modèle qu'en a tracé *Ezechiel*, à moins qu'on ne soit par-

parfaitement instruit dans les Mathématiques, & qu'on n'ait une connoissance particulière des règles de l'Architecture? Comment pouvoir régler sa pensée sur la Création & le Déluge, sans le secours de la Physique? & seroit-il possible à un esprit qui ne posséderoit pas la Métaphisique, d'entrer dans le sens de plusieurs passages de l'Écriture, qui semblent nous représenter Dieu sous une forme humaine? Enfin s'il n'est pas bon Philosophe, pour raisonner de la nature & des attributs de cet Etre suprême, pourra-t-il comprendre les endroits qui en traitent? Quelle aparence même de pouvoir se former une juste idée de la *Morale* que renferment les Livres Sacrez, si on n'a étudié auparavant celle des Anciens & si l'on n'a une teinture de la *Loi Naturelle*, sans laquelle il est comme impossible de découvrir en quoi consistent je ne sçais combien de Devoirs, que l'Écriture nous impose, comme l'obligation d'*Aimer nos Ennemis*, de *n'avoir point de souci du lendemain*, de *ne point conserver deux habits*, & tant d'autres que l'Écriture exprime d'un manière si générale? ces passages ne présentent pas d'abord à l'esprit les restrictions dont ils sont susceptibles & qu'ils renferment en effet,

effet, mais qu'on ne peut trouver sans consulter *la Loi de Nature* : & quand ces Devoirs paroîtroient aussi généraux que les termes mêmes, qui les expriment, on en connoitra aussi-tôt toutes les limitations, si l'on s'est renduë familière cette *Loi Naturelle*. D'où je puis conclure, ce me semble, que presque tous les Devoirs de *Morale*, que l'Écriture Sainte renferme, sont couverts d'un voile impénétrable pour ceux qui ne se sont pas fait une étude particulière de cette *Loi Naturelle*.

Tirons de tout ce raisonnement cette conséquence nécessaire ; Que l'unique moïen d'ariver à la perfection dans toutes les Sciences, & de connoitre la volonté de Dieu révélée dans les Livres Sacrez, consistant dans l'usage que nous faisons de nos pensées, tout Homme a un Droit absolu d'avoir cet usage *Libre & illimité*.

III. C'est une Vérité dont toute l'évidence paroitra encore mieux par son contraire, d'où j'emprunte une troisième raison : car, si à force de penser on obtient la perfection dans les Sciences ; en négligeant de le faire, ou en se persuadant qu'on n'en a pas le pouvoir, on se précipite absolument dans les Erreurs les

B

plus

plus grossières, tant pour la Théorie que pour la Pratique.

Les *Paiens* & les premiers *Chrétiens* en font une preuve bien claire & en même tems bien triste; Car ne savons nous pas quelles ridicules & indignes pensées les uns & les autres ont eu de la Divinité. Les *Chrétiens*, à la vérité, n'ont pas porté l'extravagance aussi loin que les *Paiens* qui s'imaginoient que Dieu pouvoit être un *Beuf*, un *Chat* ou une *Plante*, cependant quelques uns des plus anciens Pères de l'Eglise ont cru qu'il étoit matériel; & plusieurs *Chrétiens* ont pensé qu'il avoit la forme d'un Homme, jusques à ce que les personnes de chaque Pais de la Chrétienté, à force d'avoir pensé sur sa nature, eurent établi le sentiment qu'ils ont conçu de la spiritualité de son Etre.

N'est-ce pas de cette négligence de se servir *librement* de sa pensée qu'on a vû sortir cette foule d'opinions extravagantes & toutes contraires aux seules lumières de la Raison, qui ont inondé tout le Monde Chrétien? de là cette infailibilité acordée à un particulier ou à une Assemblée de quelques *Prêtres*, apellée *Concile*, de là le pouvoir donné à un Prêtre de damner ou de sauver
les

les Hommes ; de là l'adoration des Saints, de leurs Statuës, de leurs Images, de leurs Reliques, & mille autres opinions auffi abfurdés & auffi groffières qu'aucune qui ait été en vogue parmi les Nations Paiennes, & qui néanmoins ont été reçûes comme vraies par la plûpart des Chrétiens, pendant qu'ils ont entre leurs mains (le croira-t-on !) un livre, qu'ils révérent comme écrit du Doit même de Dieu, & qui leur enseigne tout le contraire. Et y-a-t-il eu rien de capable d'arêter le cours de ces Erreurs, & n'auroient-elles pas enfin prévalu fans l'oposition d'un petit nombre de Personnes *qui se sont servis de leurs pensées*, & qui même, pour soutenir le Droit qu'ils avoient de le faire, ont sacrifié leur vie, & donné une nouvelle face au Christianisme. Le changement qu'ils y ont causé a été prodigieux, soit en établissant dans quelques Pais une doctrine contraire à la première ; soit en obligeant ceux qui vouloient retenir l'ancienne, à coriger du moins leur manière de s'exprimer par la honte & la confusion qu'ils leur en ont faite.

De pareilles absurditez ont eu cours dans la Morale, dans l'Astronomie,

dans la Phisique & dans presque toutes les autres Siences? quelle injustice, par exemple, d'ôter aux hommes, comme ont fait les Pères de la primitive Eglise, le Droit de se défendre soi-même dans quelque cas que ce fut! Quel abus! de croire, selon eux, que le Mariage en secondes nôces étoit une espèce d'adultère; Quelle ignorance! de s'imaginer que l'Usure est défendue par la Loi de Dieu; Quelle erreur! de taxer d'Hérésie la croïance des Antipodes! Quelle pauvreté! de mettre *Galilèus* en prison pour avoir assuré le mouvement de la Terre; En un mot, qui veut connoître d'un coup d'œil toutes les absurditez des Anciens; n'a qu'à jeter les yeux sur un homme d'aujourd'hui; qui ne s'est jamais rendu maître de sa pensée, il trouvera en lui une incapacité d'avancer un seul mot de vérité, sur quelque sujet de Science que ce puisse être; non pas même sur l'idée qu'il a de Dieu & de sa Religion; quelques beaux Discours qu'il entende, toutes les semaines, quelques propres que ces Discours soient à le mettre dans le bon chemin, & quelque tems même qu'il passe à lire sa Bible chez lui. Car ce ne sont ni les Sermons ni la lecture qui rendent les hom-

Hommes capables d'être instruits, il faut qu'ils se soient acoutumés eux-mêmes à penser, & ce n'est que par l'usage fréquent de leur pensée, qu'ils peuvent rendre leur esprit capable de juger d'une matière sur laquelle ils entendent ou lisent un Discours. En effet, l'instruction consiste proprement à avoir de certaines choses des idées justes & véritables, mais quel moien de rendre ces idées justes & véritables, si on ne pense *avec Liberté*? quel moien de bien comprendre un sujet qu'on veut examiner, s'il est défendu de l'examiner dans toutes ses parties, & quels peuvent être les effets de cette limitation qu'on prescrit à la pensée à l'égard de quelques sujets, sinon un obstacle à penser justement sur celui qui est permis?

Mais pour se convaincre, qu'il est impossible, que cette limitation de la pensée ne produise une infinité d'Erreurs & d'abus; il ne faut que comparer la *Liberté-de-penser*, avec la *Liberté de la vie*; & supposer que les mesures que l'on prend pour empêcher de *penser avec Liberté*, on les prend aussi pour empêcher de *voir librement*. Imagi-

nous nous donc qu'un certain nombre de Personnes , se sont mis dans l'esprit qu'il est absolument nécessaire , soit pour maintenir la tranquillité publique , soit pour quelque autre dessein d'importance , que tous les hommes aient la même croiance touchant certains objets de la vûë ; Et que pour venir au but qu'ils se sont proposez , ils obligent tous ceux qui sont sous leur autorité de signer , & de suivre une *Profession de Foy-oculaire*.

Mais qui seroit capable de former & soutenir un projet si chimerique , sinon de certains Cerveaux creux , qui d'une manière ou d'autre savent se rendre recommandables par quelque semblable folie , & qui cependant s'insinuent si bien dans l'Esprit du Peuple qu'ils en sont régardez comme des gens *divinement inspirez* ? il est vrai que ceux-là ne sont pas les seuls , & un si ridicule dessein pourroit bien aussi naître dans l'Esprit de certains fourbes adroits dont toutes les vûës se terminent aux moïens de vuidier la bourse des autres pour remplir la leur. Car il ne faut pas douter que les Personnes d'un jugement solide & que l'intérêt n'aveugleroit point , jugeroient non seulement qu'on ne seroit pas blamable ,
mais

mais même au contraire qu'on méritoit d'être excusé quand on auroit vû quelque objet autrement que la *Profession de Foi-oculaire* ne l'auroit déterminé ; puisque ces sortes de fautes ne pouroient être volontaires de la part des Hommes qui croient quelque fois voir une chose qu'en effet ils ne voient pas. Mais s'il pouvoit ariver que ces Personnes judicieuses se persuadassent que ces défauts dans la vüe peuvent avoir des suites trop dangereuses pour être tolérez & excuséz, sans doute que l'expédient dont il se serviroient pour mettre les Hommes en état de ne se plus tromper à cet égard, seroit de les exhorter à considérer bien les objets *avec liberté* & attention, bien loin de les contraindre dans l'usage de leurs yeux : puis qu'il est plus raisonnable de souffrir, que les Personnes qui ont le plus d'interêt de n'être pas trompées, s'en rapportent à leurs propres yeux, que de les assujétir, par de certaines Loix, à voir par les yeux d'autrui. Mais ce qui rendroit cette *Profession de Foi-oculaire* encore plus impertinente & ridicule, c'est qu'elle n'auroit point d'autre fondement que l'autorité de ces gens qui l'auroient dressée, lesquels, n'ayant que

leurs propres yeux pour les diriger, & ces yeux étant sujets aux mêmes défauts qui empêchent les autres de bien voir, peuvent se tromper aussi aisément que ceux dont ils prétendent rectifier la vûë; Outre qu'il est fort à craindre qu'ils ne veüillent se rendre maitres des yeux des autres qu'à dessein de les aveugler pour les mieux tromper.

Ai-je donc tort d'avancer que les Auteurs d'un tel projet ne pouroient être ou que des Esprits foibles ou que des gens qui auroient quelque dessein caché; ainsi, quels qu'ils puissent être, ils ne pouroient manquer d'introduire mille extravagances sur le chapitre de la vûë, & leur prétenduë *Profession de Foi-oculaire* ne pouroit être que pitoïable ou risible, ne tendant peut-être qu'à faire voir des choses qu'on ne voit pas. Car parmi les Auteurs de ce plaisant Formulaire, les uns s'étant laissé surprendre aux premières fausses apparences des objets, & faute d'examiner la chose à fond & sans préjugé, feront valoir tous ces faux objets, que leur vûë leur aura presentez: Les autres prenant une autre voie pour aquerir quelque autorité, se rendront nécessaire en acablant le Public d'*Interprétations, d'Apologies, de*
Para-

Paraphrases & de Commentaires tant sur la vûë & tout ce qui en peut être les objets, que sur la manière de les voir.

Suposons donc, ce qui ne seroit pas impossible, que de tous les diférens Formulaires ridicules, dressez en diférens tems pour régler la vûë, par des personnes de caprices & d'intérêts diférens, il s'en trouvât un qui renfermeroit les Articles suivans;

Qu'une Bale peut passer au travers d'une Table :

Que d'une petite Bale il en peut sortir deux grosses :

Qu'une piere peut d'elle-même disparoitre à la vûë :

Qu'un Nœud peut-être défait par la vertu de quelques paroles :

Qu'un Fil réduit en cendres peut redevenir Fil :

Qu'un Visage peut être multiplié en cent ou en mille :

Et enfin, *qu'un Jeton peut être tout d'un coup changé en une Guinée :*

Mais ce ne sera pas assez d'avoir mis ces Propositions dans un certain ordre, pour en composer la *Profession de Foi-oculaire*, il faudra trouver les moïens d'obliger les gens à y soumettre leur

vûë comme à des choses certaines. On fera des Ordonnances, & il sera défendu d'y contredire en public. On fera encore plus, & on établira certaines récompenses, pour encourager ceux qui feront profession de croire cès vérités oculaires & de les enseigner aux autres. Ce dernier expédient seroit absolument nécessaire, autrement on véroit bientôt tomber les nouveaux Articles de Foy; & les Hommes auroient toujours la Liberté de leurs yeux comme auparavant.

Mais on n'en resteroit pas là, car ceux qui deviendroient les zèlez défenseurs de ces Articles prescrits, ne s'en contenteroient assurément pas, & sans doute qu'ils en augmenteroient bientôt le nombre, en enrichissant ces Articles primitifs de gloses & de longues explications, & en rapportant plusieurs propositions, qui, toutes incroyables quelles paroistroient, ne seroient pourtant pas, à leur avis, contraires aux Loix de leur nouvelle Optique. Ils ne manqueroient pas de faire bien comprendre qu'il est dangereux de se fier à ce qui vient de l'œil *charnel*, & qu'on doit, pour se tranquiliser la Conscience, se reposer sur la bonne foi & sur l'autorité de ceux qui ont des Pensions & qu'on paie

païe exprès pour étudier ces choses, qu'autrement il seroit inutile de leur assigner ces salaires, si tout le monde étoit en droit de croire ce qu'il voit de ses propres yeux.

Mais, si malgré ces Loix, malgré tant de raisons, il y avoit quelqu'un qui osât tenter de se servir de sa vûë d'une autre manière qu'ils n'auroient prescrit, ha ! il n'y auroit point de chatiment assez sévère pour lui, & le moindre mal qui pouroit ariver à un tel homme & à ses partisans, seroit d'être rendus odieux à tous les fidèles Croïants, & d'être regardés comme des incrédules, des entêtez, des libertins, & des téméraires, qui donnent à leur yeux la *Liberté* de tout voir, & qui, sans avoir pour cela ni *caractère* ni *autorité*, exposent à la censure du Public des sentimens *universellement reçus* : En un mot, on les feroit passer pour des gens de *Cabale* & des Pensionnaires secrets, Dieu sçait de qui, enfin, pour des *Supots du Diable*.

Peut-être que ceci paroitra d'abord impossible & on dira que j'ai poussé la *similitude* trop loin ; mais qu'on suspende un moment de porter condamnation, & je justifierai cette longue comparaison par des faits connus tant chez
les

les *Paiens* que parmi les *Chrétiens*.

Tout le monde fait quelle a été la réputation des *Oracles* chez les premiers ; Mais dans le fond toute la fin de cette affaire n'étoit qu'un stratagème des *Prêtres* pour en imposer aux sens des *Peuples* : Car les Temples consacrez à ces *Oracles* étoient batis exprès dans des endroit Montagneux , où il y avoit assez de Cavernes & de lieux creux , afin que les Echos , les retentissemens & l'aspèct affreux de cès lieux pussent saisir d'un superstitieux respèt ceux qui les visitoient. La structure même de cès Temples , étoit capable de produire le même effèt ; car étant batis sur des *Cavernes souterraines* & étant remplis de machines , ils ressembloient fort à des Théâtres.

C'est là que les *rusez Prêtres* jouïoient adroitement leurs Personnages , les uns y faisoient parler les Animaux les plus grossiers comme un Bœuf , d'autres , avec le secours de certaines ressorts faisoient , branler la tête d'une Statuë selon le signe qu'ils vouloient quelle donnât d'acorder ou de refuser ce qu'on lui demandoit ; ils faisoient même plus , car il faisoient quelquefois paroître ces Statuës toutes couvertes de sueur , ou versant des larmes & même du sang , & ils ont été
jusqu'à

jusqu'à leur faire prononcer des Ora-
 cles. Il y a eu des Peuples à qui leurs
 Prêtres avoient persuadé que le Ciel,
 où les Dieux résidoient, étoit précisé-
 ment au dessus de leurs têtes, que lors
 qu'il tomboit de la pluie c'étoit que les
 Dieux ouvroient les cataractes de leur
 Ciel, & que la fumée des holocaustes
 montoit jusqu'en la présence de ces
 mêmes Dieux pour leur servir de Mèts
 & réjouir leurs Narines de son odeur
 agréable; Enfin, sur cette suposition du
 voisinage du Ciel, ils persuadoient aux
 plus crédules que ces Dieux descen-
 doient de leur Trône pour venir man-
 ger les Repas que les Prêtres leur pré-
 paroient dans les Temples, aux dépens
 du Public. Mais, comme il y en avoient
 plusieurs qui étoient bien éloigné d'ajou-
 ter foi à tout cela, les Prêtres qui crai-
 gnoient qu'ils ne donnassent atteinte à
 la crédulité des Peuples, ne manquoient
 pas de les rendre odieux par le Nom
 de *Prophanes*, & ils avoient un grand
 soin de ne les laisser pas aprocher de
 leurs Mistères; C'est pour cela qu'au
 moment qu'ils commençoient leur Far-
 ce, il crioient * *Prophanes retirez vous
 d'ici*. C'est pour les mêmes raisons qu'on
 avoit

* Procul este Profani!

avoit déclaré les *Epicuriens* incapables d'être initiez aux *Mistères*, & qu'on les congédioit avec les *Chrétiens*, avec beaucoup de précaution, avant que les Prêtres osassent prononcer aucun Oracle, ou faire jouier aucune de leurs Machines. Aussi qu'ariva-t-il lorsque le nombre des *Chrétiens* fut devenu assez grand pour oser refuser de sortir des Temples? Les Prêtres déclarèrent que la présence de tant de Personnes *impies*, étoit la raison pour laquelle le Dieu n'avoit plus la bonté de parler, & qu'eux mêmes ne pouvoient plus faire de Miracles. C'est l'excuse dont ont aussi sù se servir certains (a) *Prêtres Magiciens* en *Amerique*, dont l'art n'avoit, disoient-ils, aucune vertu en présence des haillons de quelques Matelots Chrétiens. Mais les *Chrétiens* & les *Epicuriens* n'étoient pas les seuls à qui on ôtoit la *Liberté* de voir ce qui se passoit dans les Temples, on en privoit aussi ceux-là mêmes qui étoient de la Religion *Paienne*, & ils n'osoient étendre leur vûë plus loin que les Loix de la Religion leur permétoient de le faire avec sûreté. Ainsi il ne leur étoit pas permis de pénétrer les endroits secrets des Temples, ni d'examiner le dedans

(a) *Voyage de Wafer.*

dedans des Images , ni d'avoir la curiosité d'éprouver, si ce que leurs *Prêtres* avançoient de la descente de leurs Dieux sur la Terre, pour y prendre leurs repas , étoit véritable ; mais il faisoit qu'avec une Foi aveugle il regussent pour certaines & vraies des choses , dont ils auroient découvert toute la fausseté avec la *Liberté* de voir ; & cette *Liberté* auroit rendu ces *Prêtres* aussi méprisables que *Daniel* rendit autrefois ceux de *Baal*, ou que ceux qui servoient aux Oracles le devinrent, lors que les *Cbrétiens* en eurent exposé les fourberies à la vûe de tout le Monde.

Une pareille *Liberté* de voir suffiroit pour détruire un Miracle tant vanté par les *Prêtres* * de *Siam*, qui mettent dans l'esprit du Peuple, que SOMMONOKODOM, le Dieu & l'Instituteur de leur Religion, prenant un jour ses divins ébas au divertissement du Cerf-volant, fit baisser, par la seule vertu de sa parole, plusieurs arbres qui étoient un obstacle à son plaisir, & qu'il les rendit d'une égalité aussi régulière que s'ils avoient été coupez par la main d'un habile *Jardinier*; & de plus que ces arbres ont continué jusques aujourd'hui dans la même forme

* Voyage de *Siam*, de *Tachard*.

forme sans aucune altération, c'est-à-dire que ce Miracle subsiste depuis plus de deux mille ans. Sur quoy le Père Tachard, qui est mon Auteur, observe que les Prêtres n'ont pas bien de la peine à en imposer au Peuple sur ce sujet, puisqu'il n'y à point de Siamois qui ait jamais eu assez peu de foi, ou plutôt assez de hardiesse pour examiner si ces Arbres sont toujours les mêmes.

Les Chrétiens ne sont pas en cela plus sages que les autres Religions, & ils ne sauroient nier qu'ils sont assez soumis pour se laisser aussi conduire par la Foi d'autrui. En effet, ne (a) lit on pas que les GRECS & les ARME- NIENS sont dans une forte persuasion que tous les ans, la veille de Pâques, une Flamme miraculeuse descend du Ciel dans le St. Sepulchre, & que le St. Esprit vole lui même sous la figure d'une Colombe autour du Dome de l'Eglise, lequel est précisément au dessus de ce St. Lieu. Mais les Latins, piquez de jalousie de n'être pas maîtres d'un secret si lucratif, ne sont pas les derniers à faire connoître l'Imposture de ces miracles.

Quant au Feu Celeste, on prétend en bien cacher l'imposture, en confiant
tout

(a) Voyage d'Alep à Jerusalem.

tout le secret à deux *Prêtres* l'un *Grec*
 & l'autre *Arménien* qui sont seuls char-
 gez de le recevoir à sa descente. Pour
 cet effet il s'enferment dans le *St. Se-
 pulchre*, afin que personne n'ait la *Li-
 berté* de voir ce qu'ils y font, & quel-
 que tems après, ils en sortent avec des
 Torches alumées par ce *feu sacré*. A
 l'égard de la *Colombe* on ne peut point
 douter que la direction n'en soit commise
 à quelqu'un, sur la fidélité de qui ils peu-
 vent se reposer pour la garde d'un si
 précieux dépôt; & l'on peut bien croire
 que les *Prêtres* & le *Peuple* croiroient
 de toute leur force à l'*Impie* & à l'*A-
 thée* contre celui qui oseroit demander
 la *Liberté* d'entrer dans le *St. Sepulchre*
 avec les deux *Prêtres*, ou d'éprouver
 si la *Colombe* est bien le *St. Esprit* ou
 non; & il ne faut pas être surpris si la
 curiosité lui méritoit des Noms si odieux,
 puisque le zèle de ces *Prêtres* est pro-
 portionné aux profits qu'ils trouvent
 dans ces faux Miracles; comme celui
 du *Peuple* répond à l'avantage qu'il
 s' imagine en devoir tirer; car, par
 exemple, ils sont persuadés que s'ils ont
 le bonheur d'être ensevelis dans un linceul
 un peu gâté de ce feu du Ciel; ils seront
 certainement préservez de celui d'Enfer.

L'autre Miracle dont je vais parler n'est ni moins faux que les précédens, ni moins crûs des GRECS, mais surtout des Femmes. * *Ils portent tous les ans en Proceſſion trois Images, l'une de St. GEORGE, l'autre de la VIERGE, & la troiſième de quelqu'autre SAINT; Et ils s'imaginent que cès SAINTS maltraitent à coups de baton le dos & les épaules de ceux qui les portent, à proportion des péchez dont ils ſont coupables.* Le Sieur RICAUT aſſure avoir été témoin de ce tour de Prêtre, & dit que cès ignorans ſont tellement inſatuez de ce Miracle, qu'il ſeroit très-difficile de les en désabuſer, ſans mettre en danger la Religion Chrétienne, parceque la croïance qu'ils ont ſur ce point étant auſſi profondément gravée dans leur eſprit, qu'aucun Article de Foy, la réfutation de l'un feroit revoquer en doute tout le reſte.

Ce qui nous doit perſuader, que ces Peuples auroient autant de zèle, pour punir ceux qui voudroient viſiter ces Images, (ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour prendre cette Liberté) qu'eux mêmes font voir de ſimplicité en ſe reſuſant une Liberté ſi utile.

Mais à quoi bon aller chercher des faits

* *Etat préſent de l'Empire Ottoman par Ricaut,*

faits fidoïn de nous, pendant que nous en avons qui ne leur cèdent en rien, & qui sont plus récents & plus à nôtre portée. Car les Prêtres soit Païens, soit Grecs, soit Arméniens ne l'emporteront jamais sur ceux de Rome. En effet ne trompent-ils pas aussi à vûe d'œil ceux qui leur sont soumis, sachant bien qu'ils sont persuadés de cette maxime d'un de leurs Poètes; * *Que celui-là seul peut voir les Vérités du Ciel, qui ferme les yeux & les croit.* Et que ne pourroit-on pas dire du zèle qu'ils font éclater pour la destruction de ceux, qui ne croient point de *Prodiges*, qu'ils n'aient la *Liberté* de voir ce qui en peut être la cause.

A quoi ne s'exposeroit pas, par exemple, un Homme qui demanderoit à considérer de près la *Liquéfaction du Sang de St. JANVIER*, pour mieux s'éclaircir de la vérité de ce prodige qui arrive tous les ans à *Naples*? de quelle manière traiteroit-on ceux qui oseroient rechercher les causes des *plours*, *branlemens de Tête* & *éffusions de sang*, qui paroissent en tant de *Statuës miraculeuses*? si quelqu'un se présenteoit pour faire un examen public de ces *Possédez*, sur lesquels on

C 2

exerce

* *Che le cose del Ciel sol colui vede**Cbi serra gli occhi, e crede.* Filli di Sciro.

exerce tant de tromperies pour faire semblant d'en chasser le Diable ; ou si l'on vouloit voir de ses propres yeux, ce qui fait bruler sans discontinuer, dit-on, & sans diminuer cette fameuse *Chandelle d'Arras*, que la *Vierge MARIE* donna de sa propre main, il y a plus de 800. ans, à l'Évêque de ce lieu, en présence d'une grande Assemblée du Peuple ; Cette curiosité ne coûteroit-elle pas la Vie à celui qui voudroit la satisfaire. Il est vrai que l'Auteur de la Relation de ce dernier Miracle a invité les *Protestans* à venir à *Arras* pour en voir la vérité, & se convaincre par leurs propres yeux ; mais ce ne sont que des paroles, sur lesquelles il seroit très-dangereux de se fier ; puisque le soin, qu'on prend de prévenir la curiosité des Hommes dans tant d'autres occasions, où on en impose à leur yeux, est si grand, qu'il ne se trouve pas même un Curieux dans tout le Pais qui ait envie d'avoir cette *Liberté*. Les personnes séculières croiroient être coupables d'un Crime qui aprocheroit de l'Infidélité, s'ils soupçonnoient qu'il y eut la moindre fourbe dans tous ces prodiges, & les Eclésiastiques ont de très-bonnes raisons pour ne pas souffrir qu'on entâme aucun examen sur ce sujet. Et en cela je ne

je ne puis m'empêcher, quelque Partisan que je sois de la *Liberté-de-penser*, de louer hautement la Politique des *Papistes*, fermement atachez à leurs principes en tout ce qu'ils font, & de la préférer à celle de ces demi-Sages, qui entraînent les Peuples dans leurs Sentimens, sous pretexte d'agir avec eux de bonne foi, & en les flatant qu'ils sont en droit de voir *librement*; cependant s'il s'en trouve quelques-uns qui ne se contentent pas de voir par les yeux de ces adroits Conducteurs, & qui demandent à voir par les leurs propres; alors s'ils ne les traitent pas avec autant de rigueur que font les *Papistes*, ils leur font du moins tout le mal qu'ils peuvent, c'est-à-dire, à proportion que l'ignorance & la stupidité, qu'ils trouvent dans ces Curieux, leur donne occasion de le faire.

Toutes ces différentes impostures dont on facine les yeux des Hommes ne sont rien en comparaison d'une autre qui est commune tant aux *Papistes* qu'aux *Luthériens*. Car les premiers prétendent que le Pain & le Vin dans la Ste. Cène sont changez, par les paroles de leur Consécration, au véritable *Corps* & au véritable *Sang* de CHRIST, & le soutiennent à la face de tout le Monde, tout con-

traire que cela soit au témoignage de leurs Sens, auxquels le Sentiment des autres ne repugne pas moins, puis qu'ils font accroire à leurs Sectateurs que le Corps & le Sang de CHRIST sont cachez sous le Pain & le Vin; Supercherie dont l'impudence est égale à celle de cette Femme qui dit à son Mari, qui l'avoit surprise couchée avec un Prêtre, *que ce n'étoit qu'une illusion du Diable, pour décrier un Homme de Dieu, & qu'elle espéroit qu'il croiroit plutôt sa chère Femme, que ses yeux abusoz.* Peut-on croire plus raisonnable & de meilleure foi une autre sorte de Prêtres qui veulent que leurs Peuples croient que dans la Cène ils mangent & boivent véritablement & en effet le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST par la Foi; N'est-ce pas le même abus?

Je n'ai rapporté tous ces faits avérez & incontestables que pour démontrer par l'expérience même les opinions monstrueuses qui naissent des mesures qu'on prend pour borner les Hommes dans le libre usage de leurs sens. Mais quelque infinies & quelque énormes que soient ces Opinions, qui regardent les facultez du Corps, il semble que celles qui regardent celles de l'Ame doi-
vent

vent être & bien plus énormes & en bien plus grand nombre ; parceque, comme il est plus ordinaire de s'appliquer aux choses *Sensibles* qu'aux *Spirituelles*, on doit avoir de ces premières des Idées plus claires, & il est plus difficile de s'y tromper si lourdement.

IV. C'est pourquoi on peut, avec raison, regarder comme une source intarissable de Sentimens grossiers & contraires à la Raison, le Pouvoir qu'on s'est attribué de soumettre les Hommes à *penser avec réserve*. Je vais faire toucher cela au doigt, & ce sera ma quatrième preuve, en montrant que cette *restriction* même, qu'on veut imposer à nos Pensées contient une contradiction manifeste. En effet, peut-on prescrire des bornes à ma *Pensée*, sans me faire penser à la raison pour laquelle il ne m'est pas permis d'étendre ma *Pensée* sur tel sujet qu'il me plaira ? par exemple, je me propose d'examiner *si la Religion Chrétienne a été divinement révélée* ; Mais on me le défend, & on m'affûre (ou je me le dis à moi-même) qu'il y a du danger & même du crime à *penser* à un tel sujet, de peur d'être surpris par les faux Raisonnemens de quelques *Sophistes*, & de m'exposer, par mon Incrédulité, à

la Damnation éternelle ; au lieu qu'en éloignant ma pensée d'un examen si hardi, je suis de bonne foi dans le chemin du Ciel, & je ne cours aucun risque ; d'où l'on conclut que c'est une pensée criminelle à moi de vouloir pénétrer dans le fond de cette Question.

Mais cela même étant, il faudra qu'il me soit permis d'examiner, *avec toute Liberté*, la raison que l'on me donne de cette *limitation* qu'on ne prescrit, parce que, si je ne fais pas cet examen *librement*, je ne saurois connoître l'obligation que j'ai de m'arrêter au milieu de ma pensée, & je pourois la pousser, sans cela, jusqu'au point que je m'étois d'abord proposé.

Or puisqu'il m'est permis d'examiner la raison de cette défense ; je le fais, mais je trouve que cette raison est seulement spécieuse, & que dans le fond elle n'est d'aucune force pour m'obliger à ne point passer les bornes qu'on veut me prescrire. Car qu'y a-t-il de plus contradictoire ! d'un côté, je n'ai point d'autre moyen de discernér la Vérité d'avec le Mensonge, ou de savoir si je suis dans un état de Damnation ou de Salut, qu'en me servant de l'Esprit & de la Raison que Dieu m'a donnée : d'un autre côté je

je dois renoncer entièrement à l'usage de cette même Raison pour *supposer* que je suis dans le bon chemin. Mais il y a encore quelque chose de plus fort ; je prends les mesures les plus propres pour prévenir des *Erreurs* d'une dangereuse conséquence , & aussi-tôt on me fait peur de ma conduite , sans m'en donner d'autre raison , sinon , qu'on en agit ainsi dans la crainte que je ne tombe dans ces mêmes *Erreurs*. Quel pitoïable raisonnement ! & n'est-ce pas la même chose que si on vouloit me persuader que je ne dois pas me servir de mes yeux dans la crainte , qu'en m'en servant , je ne fisse quelque faux pas ; en un mot c'est comme si on me disoit que sortant de ma Maison je dois marcher les yeux fermez parce qu'il me pouroit ariver de tomber , si je les avois ouverts. Ne voit-on pas clairement qu'un raisonnement de ce genre n'a d'autre but que de me détourner du dessein que j'aurois formé de chercher la Vérité ; un tel raisonnement n'est-il pas évidemment faux , dois-je m'y arrêter un moment & doit-il m'empêcher de poursuivre mon dessein.

Je m'éloignerois trop de mon sujet si je voulois charger ce discours de tant de semblables raisonnemens, dont les *faux Dé-*

vots & certaines Gens intéressées se servent en différentes rencontres, pour arrêter les progrès que les Hommes feroient dans les connoissances de l'Esprit, en se servant *librement* de leurs pensées dans l'examen, soit de la Question que j'ai proposée pour exemple, soit de quelque autre de la même nature. Mais celle-là étant la plus plausible & la plus d'usage, je me contente de l'avoir citée, & sans en rapporter d'autres, j'oserai assurer ici que les Ennemis de la *Liberté-de-penser*, & ceux qui sont les plus zélés pour la ravir toute entière aux Hommes, ou tout au plus, ne leur en laisser que la moitié, (se réservant l'autre pour eux-mêmes) ne sauroient donner une raison, je ne dis pas convaincante, mais même plausible de cette *limitation*, qu'ils voudroient établir, tant à l'égard de la Question proposée, qu'à l'égard de quelque autre que ce puisse être. En effet tout Homme qui entreprend de me prescrire une telle *contrainte* n'a aucun droit que celui de la conviction & de la force des raisons dont il peut appuyer la Loi qu'il vient m'imposer; mais, comme nous venons de le voir, il n'y a aucune de ces raisons qui ne soit un monstrueux composé d'absurditez & de contradictions.

V. Mais

V. Mais dans quel jour ne métrons nous pas le droit de la *Liberté-de-penser*, si, pour cinquième raison, nous opposons les maux qui sont nez de la *limitation* de ce droit, aux grands avantages que son *libre usage* a procurez. Tous les siècles passéz aussi-bien que le présent nous en fournissent des preuves incontestables. En effet l'expérience ne nous a-t-elle pas appris que le seul moïen propre pour détruire parmi les Hommes la puissance du *Diable*, c'est le Pouvoir de *penser librement*; puisque l'Empire de ce Prince des Ténébres a eu plus ou moins d'étenduë selon celle de la *Liberté-de-penser*.

Et toutes les autres mesures qu'on a prises, comme de faire des *Exorcismes*, de multiplier le nombre des *Prêtres*, d'augmenter leur autorité & d'avoir recours au bras séculier, n'ont servi qu'à accroître son règne, bien loin de mettre fin à sa Tirannie.

Qu'on jète les yeux sur les *Provinces-Unies*, le Diable en est entièrement banni, on n'y entend pas dire, comme dans les Pais voisins de cette République, que cét Esprit infernal est aparû à un tel ou en un tel endroit, tantôt sous sa propre forme, tantôt sous celle d'un
grand

grand vilain Homme noir , ici animant la carcasse de quelque Mort, là empruntant la figure d'un (c) Chat ; on n'y entend pas dire qu'il obsède celui-ci, qu'il possède celui-là, qu'il préside à l'Assemblée de ces autres : pourquoi cela ? c'est que dans ces *Provinces* on jouit de tous les droits de la *Liberté-de-penser* , & on n'y trouve pas de Loi provisionnelle pour la condânation des *Sorciers* ni des autres qu'on dit avoir commerce avec le *Diable*.

Il n'en est pas de même de l'*Angleterre* , où cet Esprit Malin a eu de tous tems un Empire pour ainsi dire Despotique. Il commença dès le tems que nous étions encore dans les épaisses ténèbres du *Paganisme* , & il augmenta depuis à mesure de celles du *Papisme*. On ne peut pas dire que la *Réformation* y ait eu de grands avantages sur cet Ennemi de tous les Hommes ; car depuis les premiers commencemens de notre Sainte Eglise, il y a environ 150 ans, on n'a point cessé de faire des plaintes & du grand nombre des Sortilèges & de la Puissance que le Diable exerce parmi nous. Témoin (d) l'Evêque JEWEL qui

(c) On a rendu depuis peu un jugement à Hertfore en Angleterre sur un cas de cette nature.

(d) Annales de Strype.

qui dans un Sermon qu'il faisoit en présence de la Reine ELISABETH, se récria sur la multitude des *Magiciens* & des *Sorciers*, qui faisoient rage dans tout le Roïaume; & il donna assez à connoître l'appréhension où il étoit qu'ils n'exercassent leurs maléfices jusques sur la personne Sacrée de cette grande Princesse, en disant; *Je prie Dieu que leurs pratiques exécrables ne s'étendent pas plus loin que sur le Sujet.*

Témoin encore le Roi JACQUES I. qui, comme (e) un Archevêque de *Canterbury* eut le front de le lui dire à lui-même dans une Harangue, ne parloit qu'avec une assistance particulière de l'Esprit de DIEU, & n'emploioit sa plume que sur des sujets dignes d'un Prince, comme sont sa *Paraphrase sur l'Apocalypse*, sa *Réponse contre l'Apologie du Tabac*, & ses *Lettres Galantes au Duc de Buckingham*. Ce Prince dit quelquepart (f) que la crainte du Diable & de ses détestables Créatures les *Enchanteurs* & *Magiciens* s'étoit de son tems, tellement répandu dans tout le País, que cela l'avoit porté à expédier promptement son *Traité de la Démonologie*.

Sous

(e) *Hist. d'Angl. vol 2 dans la vie de Jacques I.*

(f) *Ses Ouvrages pag. 91.*

Sous le Règne du Roi CHARLES I. on ne douta pas que plusieurs de nôtre Communion ne fussent obsédés ou possédés du Diable ; puisqu'en 1640. l'Evêque JUXON, alors grand Trésorier d'Angleterre, faisant la visite de son Diocèse de Londres, mit en question si toute sorte de Ministres pouvoient, sans une permission expresse, chasser le Diable ou les Diables, sous quelque prétexte que ce fut d'obsession ou de possession.

En un mot, n'a-t-on pas vû exécuter, tous les Ans en Angleterre, un grand nombre de Magiciens, depuis l'antiquité la plus éloignée jusqu'au tems de la dernière Révolution, où la Liberté-de-penser aiant été rendüe aux habitans de cette Ile, la puissance du Diable y est visiblement déchüe, & l'Angleterre s'en est vüe affranchie aussi-bien que la Hollande. Que les Prêtres après cela viennent nous vanter leurs Exorcismes, & qu'ils nous donnent des exemples d'un si grand avantage remporté sur cet Ennemi de Mortels.

Mais depuis que le Docteur SACHEVEREL & toute sa Sequelle ont pris le dessus, & qu'on a crié hautement contre le libre usage de la pensée ; Le Grand Maître des Magiciens est rentré dans son Domaine,

maine, & il y a bien des gens qui n'aperçoivent pas un Chat, qu'ils ne croient que c'est le Diable, & dès qu'ils voient quelques Vieilles ensemble, ils s'imaginent aussi-tôt qu'elles marmotent quelque chose de diabolique. Enfin depuis ce tems-là les Tribunaux ont été ouverts aux Acufations contre plusieurs de ces malfaisables qu'on apelle Sorciers, & on leur a fait leur procès.

En un mot, le parti du Démon me paroît être devenu si puissant parmi nous, on a ordonné un si grand nombre de Ministres pour son service, on se fait un si grand scrupule d'employer, en pensant librement, les lumières que Dieu nous a données, cette pratique enfin paroît si odieuse, que je désespère de voir les choses prendre une autre face, sans un second avènement de Nôtre Seigneur. Et nous devons l'attendre bien-tôt, si nous en croïons plusieurs de nos vénérables Théologiens, qui ont quelque connoissance des Prophètes & de leurs Révélations.

On dira peut-être que toutes les Histoires qu'on a jamais faites du Pouvoir du Diable n'ont eu pour fondement que l'imposture des uns, & la trop grande crédulité des autres; Que les Exécutions de

de ces prétendus Sorciers ont été autant de Meurtres crians, & qu'ainsi toutes les conquêtes remportées sur le Démon depuis la Révolution ne font que des chimères, dont les Partisans de la *Liberté-de-penser* n'ont pas lieu de triompher avec tant de vanité; enfin que tout consiste en ce que les Peuples étant tant soit peu revenu en leur bon sens, leurs Directeurs ont eu moins de hardiesse que par le passé pour leur en imposer.

He bien soit! mais qui est-ce qui fera cette objection? Ce ne seront par les Ignorans qui composent le gros du Peuple, car il croient que toutes les Histoires de cette nature sont véritables: Ce seront encore moins ceux qui ont tant d'intérêt à appuyer le pouvoir de *Satan*, & qui se sont signalés ou dans les poursuites qu'on a faites contre tant de Misérables qu'on avoit d'être ses Supôts, ou en noircissant de l'odieuse accusation d'*Athéisme*, des Personnes, dont tout le Crime étoit de n'être pas de leur sentiment sur l'étendue du Pouvoir attribué au Démon, ni sur la rigueur exercée contre les prétendus Supôts.

Ce ne seroit donc l'objection que d'un très-petit nombre de Personnes à qui je répons que quand les Partisans de la *Liberté-*

berté-de-penser auroient vaincu *Satan* lui-même, ils n'auroient pas aquis plus de gloire que celle qu'ils méritent pour avoir arraché des mains des Prêtres le pouvoir d'ôter la vie & la réputation à tant d'inocentes Créatures, pouvoir qu'ils n'avoient aquis & qu'ils ne (*) retenant qu'à la faveur de la persuasion ou l'on étoit qu'il y avoit des Sorciers & des Magiciens : ainsi d'une manière ou d'autre la Société Civile retire toujours un grand avantage de l'usage qu'on fait du Droit qu'on a de *penser en toute Liberté*..

SECTION II.

IL ne s'agit plus ici du Droit que nous avons de faire un *libre usage de nos*
 D *pen-*

(*) Je demande en grace qu'on n'interprète pas ce que je dis ici, comme si je voulois imputer la croyance des sortilèges & des enchantemens au Clergé d'Angleterre en général, ou en particulier à ces personnes vénérables qui ont joué le principal rôle dans le jugement rendu en dernier lieu à Hertfort contre les Sorciers & Magiciens ; Car je conviens avec Philelèure (un de ceux qui m'a critiqué) qu'il est plus rare de voir ceux du Clergé s'entretenir entr'eux de ces sortes de Contes & y ajouter fois, que non pas le commun du Peuple & de la Noblesse. Remarq: sur le Disc: de la Liberté-de penser.

Pensées, ce Droit a été mis ci-dessus dans tout son jour, mais il faut à présent examiner l'obligation indispensable où nous sommes de nous servir de cette *Liberté-de-penser* à l'égard de certains sujets; tels que sont les *Atributs d'un Etre éternel, ou de Dieu*; *La vérité & l'autorité des Livres estimez sacrez*; *Le sens & l'explication de ces mêmes Livres*; en un mot, toutes les *Questions qui concernent la Religion*, à l'examen desquelles les Ennemis de la *Liberté-de-penser* prétendent que nous n'avons aucun Droit.

I. Quant à moi j'ose avancer, & même avec raison, que nous ne pouvons absolument pas nous dispenser d'exercer nôtre Esprit sur ces importants sujets. Les Ennemis d'une si sainte occupation sont les premiers à nous convaincre de sa nécessité; car c'est une conséquence nécessaire d'un de leurs principes dans lequel ils avancent que la damnation ou le salut des Hommes dépendent absolument de l'opinion fausse ou véritable qu'ils ont sur ces matières. Et sur cela je raisonne ainsi, plus il est important aux Hommes de se faire des Idées justes & véritables de ces grands sujets, plus ils ont intérêt de les bien examiner, & de les bien approfondir eux mêmes; je dis eux
mêmes,

mêmes, car c'est là le meilleur, pour ne pas dire le seul expédient dont ils puissent se servir pour ne pas manquer le véritable sens de la Question. En effet s'ils ne veulent pas faire *eux mêmes* cet important examen il ne leur reste qu'une seule voie, c'est de régler leurs idées, à l'égard des choses en Question, sur celles de leurs *Mères*, imbuës elles mêmes de celles de leurs *Grand' Mères*, dont elles les ont sucées avec le lait, ou qu'elles ont entenduës de leurs *Prêtres*.

Mais en se servant de cette Méthode, il faut reconoître que s'ils prénent le véritable sens, ce n'est que par un pur hazard, au lieu, qu'ayant recours au *libre usage de leurs Pensées* & à l'examen, ils n'ont plus rien à craindre de l'incertitude d'un hazard ils ont la satisfaction & même la consolation d'être assurez d'avoir la Vérité de leur côté; puis qu'ils n'adhèrent à une telle ou une telle Opinion qu'après y avoir été déterminez par l'évidence des choses qu'ils ont examinées.

Autrement il faut qu'on suppose qu'une partie des Hommes sont des animaux tellement dépourvûs d'Esprit & de bon Sens, qu'il faille qu'une Opinion, quelque déraisonnable qu'elle soit, leur pa-

roisse aussi juste & aussi véritable que la plus raisonnable, parceque la Raison de quelques autres Hommes a trouvé à propos de l'ordonner ainsi : J'avouë qu'en ce cas il est évident qu'il n'y a aucune obligation d'entrer dans l'examen des Matières dont j'ay parlé, mais ils s'enfuivroit aussi nécessairement qu'on n'auroit aucune obligation de s'intéresser à la vérité ou à la fausseté de quelque Opinion que ce fut ; car si les Hommes ont l'esprit si bouché & si grossier qu'il leur soit incapable de discerner le Vrai du Faux, & l'Évident de ce qui ne l'est pas, quel entêtement ont ces Hommes Idiots de se faire des Systèmes ? ne vaudroit-il pas mieux qu'ils n'en eussent aucun : Cependant il n'y a personne qui presse davantage la nécessité d'en suivre quelques-uns, que ceux-là mêmes qui ne veulent pas qu'on ait la *Liberté de les examiner*.

II. Neanmoins, qu'on ôté aux Hommes cette *Liberté de l'examen*, c'est les exempter de l'obligation d'adhérer à quelque Système ; puisque, le meilleur & le plus sûr moïen d'en suivre un véritable, consistant dans la *Liberté* de le conoître par eux-mêmes, ils ne sont sujets à cette obligation qu'autant qu'on leur permèt de faire librement cet examen.

men. En effèt, un Homme qui se sert du pouvoir qu'il a d'y *penser librement*, fait tout ce qui est en lui pour connoître la Vérité : & de cette manière il satisfait entièrement à la Volonté de Dieu, qui ne peut exiger des Hommes autre chose que de faire tous les éforts dont ils sont capables. Et s'il arivoit que cet Homme se trompât en adoptant certaines Opinions erronées, il n'en seroit cependant pas moins agréable à Dieu que si elles étoient véritables. C'est ce qui est admirablement bien exprimé par Mr. CHILLINGWORTH qui étant bon Chrétien & bon Protestant, devoit être, par conséquent, un grand Amateur de la *Liberté-de-penser* : Il dit que si l'on fait, tous ses éforts pour se garantir de l'erreur ; & que malgré tous ces soins on vienne à y tomber par la foiblesse de l'entendement humain ; il est si persuadé de la bonté de Dieu, que quand les Erreurs de tous les Protestans du Monde, (qui auroient pris toutes sortes de précaution pour n'y pas tomber,) se trouveroient réunies en lui seul, il n'en auroit pas tant de fraieur que du Péché qu'il y auroit à en demander pardon. Puisque demander pardon de telles Erreurs seroit une pensée tacite que Dieu est irrité, & une acusation secrète qu'il est

un Tiran d'exiger de la Brique, lors qu'il ne donne point de Paille pour la bruler, de vouloir recueillir où il n'a point semé, & d'être offensé contre nous pour n'avoir pas fait, ce qu'il sait que nous ne pouvons pas faire.

Mais, si, d'un côté; c'est sur le *libre usage* que les Hommes peuvent faire de leurs Pensées, qu'est fondée l'obligation où ils sont de n'adopter que de *véritables Opinions*, d'un autre, le crime qu'ils commettent lorsqu'ils en suivent de *fausses*, est une suite de ce qu'ils ne se servent point de cette *Liberté*. C'est pourquoi un Homme qui seroit par pur hazard & sans examen dans une *Opinion* bonne en effet, mais de la *Justesse* de laquelle il ne s'est pas convaincu par lui même, un tel Homme ne laisseroit pas d'être dans un état très dangereux. Que dis-je? son état seroit d'autant plus dangereux que sa croïance n'auroit point d'autre fondement que celle du *Papiste* & du *Païen* le plus stupide. Et en effet, un Homme qui néglige d'examiner sérieusement un *Système* qu'il veut embrasser, & qui l'adopte seulement sur la foi d'autrui, donne bien à connoître qu'il auroit été sans peine ou *Papiste* ou *Païen* s'il avoit eu leurs *Prêtres* pour Guides,
ou

ou si sa *Grand' Mère*, aiant été de leur Religion, lui en avoit enseigné le Catéchisme.

III. Cette éfroiable négligence, que la plûpart des Hommes ont de ne pas *examiner* les sentimens qu'ils embrassent, les expose à tomber dans un autre malheur, qui est la *Superstition*: Et soit que ce mal soit une suite de leur Education, soit qu'il naisse de la foiblesse de leur Esprit; on peut dire qu'il est universel & qu'il embrasse presque tout le Genre Humain.

Un illustre *Païen*, c'est l'Orateur Romain, la dépeint comme le mal le plus terrible, (a) quand il dit, *lors qu'on s'est une fois laissé aller à la superstition, elle vous poursuit, elle vous talonne sans cesse par tout. Et si vous passez devant un Devin, si vous croiez entendre un Présage, si vous immolez une Victime, si vous*

D 4

voiez

(a) Superstitio enim instat & urget, & quocunque te veteris, persequitur: sive tu Vatem, sive tu Omens audieris; sive immolaris, sive Avem aspexeris, sive Chaldaeum; sive Haruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid de Cælo erit, si Ostenti simile natum factumve quidpiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat: ut nunquam quietamente liceat consistere. Perfugium videtur omnium laborum & sollicitudinum esse somnus; at ex ipso plurimæ nascuntur curæ metusque. *Cicer. de Divin.* sub finem Lib. II.

voiez le vol d'un Oiseau , si vous rencontrez un Caldéen ou un Haruspice , s'il éclaire , s'il tonne , si le feu du Ciel tombe , s'il naît quelque espèce de Prodige ; Enfin si d'une infinité de choses possibles , il en arrive quelque'une , la superstition est incontinent à vos trousses & ne vous laisse jamais dans une assiette tranquille. Le sommeil même qui devoit être l'asile & le refuge de tous les Hommes dans toutes leurs peines & dans tous leurs soins , est pour le Superstitieux un nouveau champ d'inquiétudes & de Fraïeurs.

HORACE mèt cette foiblesse de l'Esprit humain au rang des plus grands Vices , & comme , d'un côté , il fait consister la félicité de l'Homme dans l'attachement à la *Vertu* & l'indépendance de la *Superstition* , d'un autre , il régarde comme la plus grande des misères de la vie d'être vicieux ou superstitieux. (b) Vous n'êtes donc point avare ? dit-il , j'en suis bien aise. Et les autres Passions que sont-elles devenuës ? Ambition , Colère , Crainte de la Mort , Songes , Terreurs

pani-

(b) Non es avarus: abj; quid; cætera jam simul isto Cum vitio fugere? Caret tibi pectus inani Ambitione? Caret mortis formidine & irâ? Somnia, terrores magicos, miracula, sagas? Nocturnos lemures, portentaque Thesala rides?
Epist: II. Lib. II.

* *paniques, Monstres, Sorcières, Esprits-follets, Magie ; tout cela ne vous trouble-t-il point ?*

Telle étoit la *Superstition* chez les Anciens. Mais depuis que, contre les Règles de la *Charité*, & contre toutes les lumières de la *Raison* & de la *Révélation*, on a commencé à menacer de la *Damnation éternelle* pour des riens, comme parcequ'on ne pratique pas certaines Cérémonies, ou parcequ'on n'ajoute point foi à certaines Questions spéculatives, la *Superstition* a étendu ses bornes d'une manière surprenante, & les Hommes ont aujourd'hui l'esprit bourelé de fraieurs bien plus grandes & d'inquiétudes bien plus violentes que celles qui les agitoient lors qu'ils avoient moins à craindre.

Quels Trophez ne mérite pas à cet égard la *Liberté-de-penser* qui peut seul réparer un mal si général. Oûi, c'est à la faveur de cette *Liberté* que nous pouvons pénétrer jusqu'à la véritable cause des choses, & par conséquent découvrir le peu de fondement de toutes ces appréhensions que la *Superstition* nous suggère. Une pensée de VIRGILE ne sera pas ici hors d'œuvre,

* Ce sont les termes de la Traduction du Jésuite Tarterou.

vre, (e) *Hûreux*, dit ce célèbre Poëte, celui qui a pu pénétrer jusqu'à la connoissance des causes de toutes choses, se mettre au dessus de toutes sortes de craintes, & mépriser le Destin inexorable & tout ce qu'on dit pour rendre éfroiable la pensée de la Mort.

Mais y a-t-il un moïen pour obtenir un si précieux bonheur? il n'en faut pas douter; & l'on n'a qu'à donner à ses *Pensées* toute la *Liberté* dont elles ont besoin pour conoître évidemment qu'il y a un *Etre* parfaitement bon & tout-puissant, qui a fait le Monde & qui le gouverne par une juste & sage Providence; & de ce Principe; qui nous découvre les causes de toutes choses; nous apprendrons que cet *Etre* infiniment juste ne peut obliger les Hommes, dans quelque Pais & de quelque Condition qu'ils soient, qu'à la connoissance des choses de l'évidence desquelles ils peuvent se convaincre par la Raison dont il les a douiez; Nous apprendrons qu'un Homme qui a de la Raison & de la probité ne peut avoir de justes craintes de cet *Etre* si juste, qu'au contraire il doit concevoir de

(e) Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile Fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis arsi.

de la joie de savoir qu'il existe ; & il est plus aisé de supposer, qu'il a peur qu'un tel *Etre* n'existe point, que de croire qu'il en puisse être éfraié ; nous apprendrons que la Puissance aussi bien que le Bonheur de cet *Etre* souverain n'étant sujets, n'y au plus ni au moins, & lui-même n'ayant besoin d'aucune chose, ne peut exiger rien des Hommes que pour leur propre bien ; & qu'ainsi chanter, danser, changer d'habits, observer certains jours, manger, boire, massacrer des bêtes, (toutes choses en quoi consistoit le Culte du *Paganisme*), à quoi on peut ajouter le Dogme de la *Transsubstantiation* ou *Consubstantiation* & les autres Doctrines que l'*Eglise Anglicane* rejète, toutes ces choses, dis-je, qui ne sont d'aucune utilité pour les Hommes, ne sont aussi d'aucun prix devant Dieu, pourvû même qu'il ne les regarde pas comme criminelles ; en un mot, elles ne peuvent lui rendre les Hommes plus agréables. Avec une si douce Consolation, un Homme ne peut-il pas posséder son Ame en paix, dans l'espérance d'avoir part à tout ce que Dieu peut comuniquer de bon & de délicieux ; & sans la crainte de ressentir les effets terribles de sa Colère dans les suplices d'une

d'une gêne éternelle. De cette manière le pire qui lui en peut ariver c'est de s'être agréablement trompé.

Mais il n'en est pas de même des *Superstitieux* : Incapables qu'ils sont de croire que *Dieu* est parfaitement Bon & parfaitement Juste , il ne le font jamais parler au Genre-humain que couvert d'un nuage épais , d'où il exige des Hommes , à ce qu'ils disent , de croire & de faire , sous peine d'une future Misère éternelle , les choses qu'ils leur prescrivent , sans qu'il leur soit possible de conoître avec évidence si cette obligation de croire ou de pratiquer ces choses , leur est effectivement imposée par cet *Etre* souverain , puis qu'il ne leur est pas permis d'y penser. C'est ainsi que ces sortes de Gens font passer pour partial celui qui régarde également toutes les Nations de la Terre , en lui attribuant de favoriser particulièrement certains Peuples & certaines Nations , malgré leur indignité , & le représentant comme impitoyable envers d'autres , qu'il prive de ses faveurs , sans avoir le moindre égard pour leurs mérites. Des gens qui répandent une telle Doctrine doivent-ils porter le nom de Serviteurs de *Dieu* ou plutôt du *Démon*. Ainsi il ne faut pas s'étonner si

cès sortes de Gens craignent tellement la colére qu'ils font souvent tentez de souhaiter, avec les impies, *qu'il n'y eut point de Dieu* ; pensée si dénaturée & si absurde, comme le dit fort bien le Dr. CLARK dans ses Sermons, que les *Athées*, qui ne le font qu'en spéculation, en auroient horreur. Ajoutons encore que les Gens de ce caractère n'ont jamais l'esprit en repos, ils font toujourns ocupez à * chercher la Vérité, sans pouvoir la découvrir; il croient la trouver dans les coins les plus cachez de la Terre, & pour ainsi dire dans les sables brulans de l'*Afrique*, où CATON de daignoit de la chercher : Et négligeant la voix de *Dieu* qui s'en explique si clairement à tout le Monde, ils préfèrent ce qu'ils suposent qu'il a révéle à un certain petit nombre de Personnes.

C'est sur ce faux principe qu'ils croient & qu'ils pratiquent des choses dans lesquelles il leur est impossible de trouver la moindre satisfaction. Car suposons que des Gens de ce caractère embrassassent une Religion dont le Culte extérieur consisteroit, par exemple, dans la

Danse

* Mr. Selden dit que les Hommes cherchent la Religion comme ce Boucher qui cherchoit son Coûteau qu'il tenoit entre ses dents. Dans ses Entretiens.

Danse & la Musique ou d'autres Cérémonies de ce genre, ou bien en des spéculations obscures & inutiles; comment pouroient-ils s'assurer qu'ils croient & font ce à quoi ils sont obligé? de quelle méthode se serviroient-ils pour examiner s'ils ne seroient peut-être pas obligez à la pratique de quelques autres Cérémonies ou à embrasser quelques autres Opinions? Ils resteroient dans une affreuse incertitude d'où il ne peut naître que des scrupules, des doutes, & des craintes sans nombre. On peut naturellement conclure de tout cela que si l'on veut se mettre l'Esprit dans une hûreuse tranquillité, il faut en arracher jusqu'à la plus petite semence de *Superstition* qui ne peut produire qu'agitation & que trouble; Et que pour y réüssir on doit se servir de tout le Droit qu'on a de *penser librement* pour examiner les Matières de Religion.

IV. De la *Superstition* je passe aux *Révélations*, qu'une infinité de Particuliers ont prétendu dans tous les siècles avoir reçus du Ciel. Ces sortes de *Révélations* ont été, dit-on, confirmées par des Miracles, &, ce qui est constant, elles ont donné de nouvelles Idées de la Divinité; elles ont été suivies de nouveaux

Dogmes;

Dogmes; on en a extrait plusieurs nouveaux Commandemens; enfin elles ont changé toute la face du Culte. Toutes ces suites, tous ces effets rendent la *Liberté* de les examiner sérieusement d'une nécessité indispensable: Autrement comment est-il possible de distinguer le véritable MESSAGER du Ciel d'avec l'Impositeur? ne les confondra-t-on pas ensemble, & ne les écouterait-on pas sur le même pié, s'il n'est pas *libre* d'examiner quelle évidence accompagne l'un ou l'autre? Il faut même pousser la chose plus loin comme a fait un Docteur (a) Théologien de nôtre Communion qui ne borne pas la *Liberté-de-penser* à cela seulement: mais qui déclare même que *Nous devons avoir toujours du soupçon de ceux qui se piquent de quelque chose d'extraordinaire. Car lorsque quelqu'un prétend opérer des Miracles; qu'il parle de Révélations immédiates; de Vérités inspirées; & de quelque chose qui passe l'ordinaire: la pompe de ces paroles ne doit pas nous éblouir & nous empêcher de considérer ce qu'il peut y avoir de caché; & nous ne devons pas craindre d'approfondir & d'examiner les choses qu'on revêt de caractères*

(a) Mr. Claget dans son exhortation à juger ingénieusement des Opinions.

raëtères si pompeux , puisque c'est sous le couvert de ces beaux noms , que la Superstition , l'Idolatrie , les-Entousiasmes , & les Impostures ont aquis de la vogue dans le Monde : & il est surprénant que nous nous laissions le plus persuader par les mêmes raisons qui devroient le moins nous convaincre. Cela ne s'appelle-t-il pas nous rendre maîtres absolus de nos pensées , & nous donner toute autorité de nous en servir ?

V. N'est-ce pas aussi le but de cette Société , qui fleurit à la faveur des Largesses Royales de Sa Majesté à présent régnante , & qui est soutenuë par les Contributions de tant d'Eclesiastiques & de pieuses Dames ; de cette Société , dis-je , qui n'est établie que pour travailler à la propagation de l'Evangile dans les Pais infidèles , & qui n'a en effèt d'autres vûës que d'étendre de plus en plus la *Liberté-de-penser* sur les matières de la Religion , puisque leur entreprise suppose qu'il est de l'obligation de tout le monde d'y penser *avec Liberté*. En effèt comment cette *Société de la Propagation* peut-elle espérer de réussir sur l'esprit des Nations infidèles , sans leur faire d'abord entendre qu'il est de leur devoir de *penser avec Liberté* , d'un côté aux Sentimens que leurs Ancêtres leur

leur ont inspirés de DIEU & de la Religion, & qui sont établis par les Loix de leur País; & de l'autre aux nouvelles Opinions que les Missionnaires de l'Eglise Anglicane leurs ont aportées sur ce même sujet? car y a-t-il aparence que nos Missionnaires voulussent débiter par leur déclarer qu'ils ne doivent pas *penser librement* ni aux Points de leur Religion ni à ceux de la nôtre; ou, qu'après avoir embrassé nos Sentimens par le moien de ce *libre usage de leurs Pensées*, ils seront obligez dans la suite de se priver de cette *Liberté*? Ce procédé ne répondroit guères au moien de leur conversion; la Raison & l'évidence aiant été les seules armes dont on s'est servi pour les convertir. Bien au contraire, c'est sur ce devoir de *penser librement* qu'un Missionnaire doit d'abord insister pour rendre leurs esprits dociles à l'avenir.

J'ajouterai même que, si le Roi de SIAM ou quelque autre Prince infidèle, imitant les efforts que nous faisons pour convertir & lui & son Roiaume, demandoit à son tour de nous envoyer quelqu'un de ses TALAPOINS (qui sont des Prêtres *Siamois*) pour nous convertir à la Religion de son País; Je ne doute pas que notre Société de la Propagation de

E

l'E-

l'Évangile, avec tous ceux qui en font les Bienfaiteurs & les plus grands Amis, ne dussent écouter la demande de ce Roi, comme très-raisonnable, & même, comme très-conforme à leur propre dessein; & ils ne pouroient pas nier au Roi de *Siam*, que les membres de l'Église d'*Angleterre* ne fussent autant obligez d'exercer *librement* leurs pensées sur ce que les Missionnaires *Talapoins* leur proposeroient, que ceux de l'Église de *Siam* le seroient de faire la même chose sur ce qui leur seroit représenté par nos Missionnaires. Ainsi il n'y a point de doute que ceux qui desireroient sincèrement la Conversion des *Siamois*, ne donnassent ici à leurs Missionnaires les mêmes avantages & les mêmes facilités, que nous souhaiterions pour les nôtres à *Siam*. L'Institution de cette *Société* suppose donc que la *Liberté-de-penser*, en matière de Religion, est d'une obligation indispensable à tous les Hommes qui sont sur la face de la Terre. Et pour cette raison je ne saurois trop en approuver le dessein.

Et Plût à Dieu qu'on n'employât à cette entreprise que les Personnes qui y sont propres! Qu'on fit tous les ans un détachement de nos plus zélés Ecclésiastiques, comme sont nos SACHE-

VE-

VERELS, nos ATTERBURYS, nos SMALRIDGES, nos STUBS, nos HIGGINS, nos MILBURNS & nos SWIFTS, pour aller en qualité de nos Missionnaires dans les Pais étrangers, y travailler à l'acroiſſement de l'*Evangile*. L'Employ ne pouroit être que très-agréable à des Gens d'une ſi grande piété; puis-que la prédication de l'*Evangile* chez les Nations infidèles eſt ſans doute recommandée par JESUS CHRIST; car c'eſt très improprement qu'on appelle Prédication de l'*Evangile*, *haranguer les Chrétiens ſur une Terre*. Et d'un autre côté, ces grands Hommes étant partis, nous pourions eſpérer de paſſer des jours hûreux, de voir la Doctrine & la Discipline de l'*Egliſe Anglicane* triompher par tout le Monde, & l'eſprit de Faction éteint parmi nous; pendant que par la bravoure de nos vaillans Guerriers, qui rendent nos Armes Victorieuſes, nous parviendrons à pouvoir jouïr d'un tranquile repos pendant la Nuit & voiager ſans danger & ſans inquiétude dans nôtre Pais pendant le jour. Il ne faut pas même douter qu'il ne fut auſſi très-avantageux au Roïaume de *Siam* qu'on envoïât de même quelque eſſain des plus célèbres *Talapoins* en Miſſion hors du Pais.

VI. Je rentre dans mon sujèt par l'Evangile même ; & je dis que comme les Hommes ne peuvent raisonablement changer de Sentimens ; quitter leurs Anciennes Opinions & en épouser de nouvelles ; ni avoir aucune croïance , qu'à la faveur de la *Liberté-de-penser* : C'est pour cela que l'Evangile confirme , en plusieurs endroits , l'obligation de *penser librement* en matière de Religion , ce qui est conforme à la raison , & au dessein que JESUS CHRIST avoit d'établir la sienne pas tout l'Univers.

Car nôtre Seigneur n'a eu d'autre dessein dans la Prédication de son Evangile , que de rendre les Hommes maîtres de leurs Pensées ; afin qu'ils pussent , en pensant , se désabuser eux-mêmes des Sentimens , qui se trouvoient par tout établis , touchant la Divinité & la Religion , & ensuite croire à un DIEU *inconnu* & embrasser une Religion nouvelle , après avoir été convaincus par l'évidence des raisons dont se serviroient ses Apôtres ou ses premiers Méssagers.

C'est pourquoy ils ne demandoient pas qu'on les crût en aucune chose sur leur propre autorité , qu'ils n'eussent auparavant donné des preuves évidentes que celle qu'ils avoient leur étoit véritablement

ment donnée. St. PAUL même, dans ses Epîtres, qu'il n'écrivoit qu'à des Chrétiens, produit plusieurs preuves pour les confirmer dans la véritable Foi, par raport à tous les Points de la Religion Chrétienne. Et de cette manière il les a rendu maîtres, aussi bien que tous ceux qui devoient les lire, de juger de la force de leur évidence : car quiconque entreprend de persuader par voie de Raisonnement, laisse à part toute autorité & ne s'efforce de gagner nôtre approbation que par l'évidence de ses preuves.

C'étoit dans cette vûë que le même Apôtre alloit souvent dans les *Sinagogues des Juifs*, pour y *disputer avec eux* ; c'étoit encore dans la même vûë qu'il s'arêtoit dans les (a) *Places de Marché*, comme il fit à *Athènes*, où il *disputoit avec les plus Dévots de ceux qui s'y rencontroient*. Par une si sage conduite, non seulement il donnoit occasion aux *Juifs* & aux *Paiens* d'exercer librement leurs *Pensées* sur les matières de Religion, mais même il laissoit, par une telle conduite, un exemple aux *Chrétiens* de faire la même chose ; exemple, qui sans doute ne doit guères être du goût de ceux qui ne sont pas

E 3

aujourd'

(a) *Actes, Chap. XVII, Vers: 2. 3. 17.*

aujourd'hui du sentiment de ce grand Apôtre. En effet, s'il prenoit envie au *Trembleur Guillaume PENN*, ou à quelque autre Personne de piété, qui suivroit des Dogmes diférens de ceux de l'Eglise Anglicane, d'aller à la *Chartrédrade de St. Paul*, pendant le service divin, pour entrer en controverse avec le Corps des Echevins, le Prédicateur & les Chantres; ou de s'arrêter dans quelque Marché de *Londres* pour y disputer avec quelques dévots *Bouchers*; ou avec quelques pieuses *Herbières*; ou même si Mr. *WHISTON* demandoit à la Chambre basse de la convocation du Clergé, la permission d'entrer en Dispute: il est certain que, suivant les fausses Notions qui sont à-présent en régne, l'un seroit traité de fou & de *Fanatique*, & l'autre de Perturbateur des procédures du Saint *Sinode*, dont les Membres s'attribuënt le Droit de décider sans s'amuser à disputer avec les Personnes dont ils condamnent les Opinions.

Cependant Nôtre *Sauveur* est le premier à nous commander de (a) *nous enquerir diligemment des Ecritures*, c'est-à-dire d'en découvrir le véritable sens: Et de peur que nous ne réglions nôtre ju-

(a) *Jean, Chap. V. Vers. 39.*

gement sur celui de nos Pères & Mères, des Gouverneurs & Prédicateurs de notre Eglise; (b) Régardez, dit-il, à ce que vous oïez d'eux, (c) comment vous les oïez, & (d) à leurs Doctrines; il dit encore, (e) que ne jugez-vous de vous-mêmes ce qui est juste? (f) si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son Père & sa Mère, il ne peut être mon Disciple. Il défend même à ses Disciples de prendre le Nom de (g) Rabbi, ou Maître. C'est à dire, selon l'Interprétation que nous en donne le Docteur (h) WHITBY dans ses savans Commentaires, que ni les anciens Pères, ni l'Eglise; ni les Conciles, ni aucun Homme ne peuvent être apellez nos Conducteurs ou nos Maîtres sur la Terre. En effèt, si l'on considère que tous les Prêtres de la Terre étoient ennemis de JESUS CHRIST & de son Evangile, & que ce Divin Sauveur n'a accordé qu'aux seuls Apôtres le privilège d'Infaillibilité, (car il prévoïoit bien que les Prêtres seroient toujours les mêmes) je dis, que si l'on fait réflexion à ceci,

E 4

on

(b) Marc, IV. 24. (c) Luc. VIII. 18.

(d) Math. XVI. 12. (e) Luc. XII. 57.

(f) Id: XIV. 26. & Math. XIX. 29.

(g) Math. XXIII. 7. 8. 10.

(h) Comment: sur le Nouv: Testament Vol, 1 pag.

on ne peut pas se persuader qu'il ait été possible que Jesus Christ ait fait aucune exception particulière en faveur d'aucune sorte d'Eclesiastiques, au préjudice des Règles Générales de la *Liberté-de-penser*, sur laquelle l'Evangile devoit être apuié, comme sur une ferme basse, & dont il a établi lui-même les principes d'une manière si claire & si particulière.

VII. IL a conduit même de ces Prêtres qui prétendent servir de Guides aux autres dans les matières de Religion, ne fait-elle pas beaucoup pour nous; & ce qu'ils ont avancé de la *Nature de DIEU*, & de ses *Atributs*, de l'*autorité des Ecritures* & du *sens* qu'elles renferment, n'est-il pas une preuve suffisante que la *Liberté-de-penser* sur les matières de Religion est d'une obligation indispensable. C'est ce que j'espère faire voir par un détail de leurs différens *Sentimens*, sur ces différens Points, après que j'aurai fait la remarque qui suit.

I. Tout le Monde est informé que les Opinions qui ont partagé les Prêtres dans tout l'Univers touchant quelques uns des Points que je viens de toucher, ont été jusques à l'infini; que la diversité de leurs *sentimens* est si grande, qu'il n'est pas

pas possible de les recueillir tous ensemble ; je n'en excepte pas même cette sorte de Prêtres qui nous regardent de plus près , & qui difèrent si fort les uns des autres sur ces mêmes sujets , que ce feroit une entreprise impossible à exécuter de vouloir rapporter toutes leurs contrariétés. Je me contenterai donc de choisir dans le nombre infini de leurs différentes Opinions, celles qui seront les plus propres à convaincre ceux de mon Pais, en les réduisant sous chacun de ces Points particuliers que j'ai mis en avant.

(1) Commençons par *la Nature de DIEU*; Que n'en ont pas pensé les *Prêtres Anciens & modernes du Paganisme*? quelle *Liberté* ne se font ils pas donner sur ce sujet? On peut dire qu'ils ont eu autant de différentes Idées de l'*Essence Divine* que le savoir, l'intérêt, ou la folie ont pû leur en suggérer; Les *Prêtres Chrétiens* ont pris la même *Liberté*; La Division, qui a toujours régnée & qui régné encore parmi eux au sujet de la Divinité, en fait foi.

La plûpart des anciens Pères de l'Eglise Chrétienne, qui étoient presque tous *Prêtres*, ont conçu qu'en un sens

DIEU étoit (a) matériel & plusieurs Prêtres d'Egypte, qui étoient de la même Eglise, avoient l'esprit tellement grossier, que de se le représenter sous une forme humaine, ce qui leur a fait donner le Nom d'Anthropomorphites; les Modernes soutiennent au contraire qu'il est Immatériel: Mais en combien de sortes d'Opinions ne sont ils pas divisez sur la manière de cette Immatérialité; Quelques-uns la prenant pour une * Substance étendue sans solidité & les † autres la croiant une substance non-seulement sans solidité, mais encore sans étendue. Et si on

(a) Quiseniam negabit, dit TERTULIEN, Deum corpus esse, etsi spiritus est? Spiritus enim corpus sui generis in sua effigie. Sed & invisibilia illa, quæcunque sunt, habent apud Deum, & suum corpus & suam formam, per quæ soli Deo visibilia sunt; quanto magis quod ex ipsius substantiâ missum est, sine substantia non erit? Cap. 7. contra Praxeam. Par lequel passage le Lecteur peut voir que ces mots Spiritus & Invisibilis n'avoient pas parmi les Pères le même sens qu'ils ont entre les Philosophes & les Théologiens modernes; mais qu'ils s'en servoient pour exprimer cette sorte de matière, dont il s'imaginoient, que Dieu & les Ames des Hommes étoient composés, pour la distinguer de cette grosse matière, dont la terre ou nos corps sont faits. Et par conséquent, que les Pères ont soutenu que Dieu étoit matériel, en se servant de termes qui signifient aujourd'hui tout le contraire.

* Le Dr. More, Glanvil, Turner, & le Dr. Clark.

† La plupart des Prêtres.

on fait attention à la malice avec laquelle les *Prêtres* ont écrit & parlé les uns contre les autres, on se laissera aisément persuader que l'Opinion de plusieurs a été que le *Monde matériel est cet Etre Eternel*, qu'on appelle DIEU; c'est en cela proprement que consiste l'*Athéisme*. Et c'est en ce sens que Mr. G. CARROL (*) prouve en plusieurs endroits de ses Livres que le Docteur CLARK & Mr. BOLD sont des *Athées* dans toutes les formes.

Mr. TURNER (†) accuse aussi comme tel le Docteur CUDWORTH à cause de son *Système de l'Univers intellectuel*. Je passe sous silence un grand nombre d'autres *Prêtres* qu'on peut raisonnablement juger coupables d'Athéisme, selon la pensée d'un grand (‡) Prélat qui dit que ce fut un effet particulier de la Providence de Dieu qu'un si grand nombre du Clergé prêtèrent au Gouvernement le Serment de fidélité, sous le règne du Roi GUILLAUME 3^e de la Reine MARIE: de peur que l'Eglise ne tombât en ruine; & qu'il arriva par un autre effet de la même

(*) Dans ses Remarques sur les Sermons du Dr. Clark, & sa Dissertation contre Mr. Locke.

† Dans son Discours du Messie pag. 17. 18.

(‡) L'Evêq: SANDERSON, dans ses Notes sur la Lettre Pastorale.

même Providence, que plusieurs du Clergé refusèrent de le faire, de peur que le Peuple pensant que la Religion n'étoit qu'une chose imaginaire ne penchât aussi du côté de l'Athéisme. Terribles Reproches que les Ecclésiastiques se sont attirés par la diversité de leurs Sentimens sur l'Essence Divine; mais qui est infiniment plus grande en ceux qu'ils ont de ses *Atributs*.

(2) C'est sur cette différence de Sentimens à l'égard des *Atributs de DIEU*, que toutes les contestations des *Arminiens* & des *Calvinistes* sont fondées; & il n'y a point d'Eglises Chrétiénes sur la Terre où on ne trouve cette diversité d'Opinions à cet égard; Qu'entend-on, en effet, dans l'Eglise Romaine, sous les noms de *Jansenistes* & de *Jesuites*, de *Thomistes* & de *Molinistes*, sinon différens Partis qui sont en dispute sur ce même sujet? n'est-ce pas ce qui a donné matière à tous les débats qui se sont élevés entre les Docteurs de nôtre Eglise depuis près d'un siècle, & à celui qui subsiste encore aujourd'hui entre le Docteur *WHITBY* & ses adversaires, de sorte qu'on peut assurer avec vérité, qu'il y a dans chaque Eglise autant de Sentimens touchant les *Atributs de DIEU*, qu'il y a des Prêtres qui en traitent. Puis qu'il

qu'il n'y a pas un Docteur qui convienne avec un autre sur tous les *Atribus Divins* en général, qui ne difère de lui au fujèt de quelques uns en particulier, & nous pouvons dire d'eux ce que C I C E R O N difoit de quelques Anciens Philofophes sur un fujèt semblable, (c) *que tous ceux, qui foutenoient l'existence des Dieux, tenoient un fi grand nombre d'Opinions, & fi différentes les unes des autres, qu'il feroit fort difficile d'en faire l'énumération; qu'il n'y avoit peut-être pas une de toutes ces Opinions qui fut vraie, & que pour certain il ne pouvoit y en avoir qu'une qui le fut.* Ainfi pour ne m'étendre pas davantage sur ce fujèt particulier je ne raporte plus que l'exemple d'un des plus remarquables diférens qui tiennent nos Théologiens en haleine.

Ce diférent prend fon origine dans l'Opinion que la plus part d'eux fuivent, felon laquelle ils enseignent 1. que lorsque les Écritures attribuent à D I E U des *Piez*, des *Mains*, une *Face* & des *Yeux*; nous ne devons pas concevoir qu'il foit véritablement composé de ces parties; mais

(c) *Qui Deos esse dixerunt tantâ sunt in varietate & dissentione constituti, ut eorum molestum sit annumerare sententias. Alterum fieri profectò potest, ut earum nulla: alterum certè non potest, ut plus unâ vera sit, Cicero de nat. Deor. lib. 1.*

mais seulement qu'il peut exécuter par sa Toute-puissance, ce que nous ne pouvons pas faire sans le secours de ces Organes; & 2. Que les Passions que l'on représente en DIEU, ne sont que des figures qui nous signifient les différentes dispositions ou il se trouve à nôtre égard & qui répondent aux mouvemens que nous ressentons en nous-mêmes. Ainsi, nous est-il représenté en Colère? ce n'est que pour nous apprendre qu'il punira aussi certainement les Méchans, que s'il étoit transporté par quelque mouvement colérique. Nous est-il parlé de son grand Amour? c'est pour nous faire entendre qu'il récompensera aussi infailliblement les Bons que s'il étoit sensible aux ardeurs de cette Passion. Nous assure-t-il qu'il se repentira du mal qu'il avoit résolu de nous faire, quand nous nous repentirons des péchez que nous avons commis? il nous insinuë par là que nous en recevrons le même bien que s'il étoit lui-même capable de changement & de repentir. Desorte disent-ils, que ces *Atributs* que l'*Ecriture* donne à DIEU, doivent être pris dans un sens figuratif & non pas littéral. Mais il n'en est pas de même, ajoutent-ils, de l'*Entendement*, de la *Sagesse*, de la *Volonté*, de la *Bonté*,
de

de la *Sainteté*, de la *Justice* & de la *Vérité* qui sont attribuées à DIEU; Il faut prendre ces paroles à la rigueur selon le sens qui leur est propre & naturel. C'est là le Systême que le Docteur TILLOTON, dernier Archevêque de *Canterbury* suit dans tous ses Ouvrages: & il nous en met les preuves en main en disant, * *aucun Homme ne peut prétendre de pouvoir ignorer ce que Justice, Bonté, & Vérité sont en DIEU, sans être atteint d'une espèce de folie. En effet, si nous ignorons cela, il nous est indifférent que Dieu soit Bon ou qu'il ne le soit pas; & en même tems il nous est impossible de l'imiter dans cet Atribut; car une personne qui veut imiter quelque chose, fait ses efforts pour se conformer en quelque manière à ce qu'il connoit dans le modèle qu'il se propose, & il doit nécessairement avoir quelque idée de ce à quoy il desire de se rendre semblable. Si donc nous n'avons aucune Notion certaine & assurée de la Bonté, de la Justice, & de la Vérité de DIEU, nous n'aurons aucune connoissance de son Etre; & la Religion qui consiste à l'imiter, sera entièrement anéantie. Mais voions ce qu'opose à ce Prélat, si libre à dire sa pensée sur ce Point de Religion, le Docteur KING à*

pre-

* *Sermens, tom. 6. pag: 15 & 16. en Anglois.*

present Archevêque de *Dublin* ; qui , ne disant pas moins librement la sienne , nous enseigne , † que la plus vive peinture que nous puissions nous faire de DIEU est infiniment éloignée de ce qu'il est véritablement ; Que la Sagesse , l'Entendement , la Miséricorde , la Préscience , la Prédestination , & la Volonté , sous lesquelles les perfections de DIEU nous sont représentées , ne doivent pas être proprement entendues selon le sens de ces paroles. De plus , que la Justice & la Vertu , avec les autres Atributs que nous nous représentons en DIEU , ne sont pas la même chose que cette Justice & cette Vertu &c. que nous attribuons à l'homme ; mais qu'elles sont d'une nature si différente & tellement au dessus de tout ce que nous pouvons nous imaginer , qu'il n'y a pas plus de ressemblance entre ces Perfections Divines & celles qui sont propre aux Hommes , qu'il s'en trouve entre nos Mains & la Puissance de Dieu.

C'est-à-dire que , selon le sentiment de ce Prélat , tous ces Atributs Divins doivent être expliqués de la même manière que ceux qui nous représentent DIEU comme aiant des parties corporelles , ou étant sujet à des Passions animales.

Or

† Sermon sur la *Predest. Div.* pag. 16, en Anglois.

Or d'un côté, suivant la pensée du Docteur TILLOTSON, Dieu devra être défini *un ETRE sans parties aussi bien que sans Passions ; mais Saint, Juste Bon &c.* Et de l'autre côté, suivant celle du Dr. KING, ce sera *un ETRE non seulement sans parties & sans Passions, mais encore sans Entendement & sans Sagesse ; sans Volonté & sans Miséricorde ; sans Sainteté, sans Bonté, & même sans Vérité.* Quelle confusion ! quelle diversité de Sentimens sur les *Atributs* aussi bien que sur la *Nature* de DIEU !

II. Les Divisions qui régneront parmi les Prêtres sur toute la face de la Terre au sujet des *Ecritures* & de leur autorité ne sont ni en plus petit nombre, ni moins considérables ; Car sans m'arrêter à ce qui se passe parmi les (a) *Bramins* qui tiennent pour sacré le Livre qu'ils appellent *Shater* ; parmi les *Perses* qui ont leur *Zundevastaw*, parmi les *Bonzes* de la *Chine* qui régulent leur Foi sur les Livres écrits par les Disciples de (b) FOHE, qu'ils appellent le *Dieu* & le (c) *Sauveur*

F du

(a) *Prêtres des Indes.* (b) *Voyages de Navarette.*

(c) *Salvator Humani Generis* dit CONFUCIUS *Phil. Sin.* dans la *Pref. de ses Diss.* & LE COMTE dit, le Dieu FOHE a été le *Sauveur du Monde* ; il est né pour enseigner la voie du salut & pour expier tous les péchez. Vol. 2. Pag. 132.

du Monde où il vint pour enseigner le chemin du Salut & satisfaire pour les péchez des Hommes ; parmi le Talapoins de Siam, qui reconnoissent pour leur Ecriture le Livre d'un certain (d) SOMMONOKHODON, que les Siamois disent être né d'une Vierge & être le Dieu qui avoit été attendu de l'Univers ; Enfin parmi les Dervis qui suivent leur Alcoran ; sans m'arrêter, dis-je, ni à ces Ecrits ni à ce qui se passe sur leur sujets parmi tous ces différens Prêtres, qui les ont mis en vogue chez ces Nations, dont la Religion n'a rien de commun avec la nôtre, venons à ces Livres qui nous touchent de plus près. Les Cinq Livres de Moïse font, à la vérité, reçûs comme sacrez par les Rabbins Samaritains, mais la copie qu'ils en ont est fort différente de la nôtre. Et ils ont leur Chronique, ou Histoire particulière, qu'ils ont écrite eux-mêmes de ce qui s'est passé depuis Moïse, & qui ne convient nullement avec ce qui est contenu dans les Livres Historiques du Vieux-Testament ; cette Chronique des Samaritains qui n'a jamais été imprimée, se trouve en (e) Manuscrit dans la Bibliothèque de Leyde. Tous les

(d) Tachard *Voyage de Siam.*

(e) RELANDI *Dissert.* Vol. 2. pag. 16.

les *Rabbins* des *Juifs* admettent en général les vingt-quatre Livres du *Vieux-Testament*, les Prêtres de l'Eglise *Romaine*, de l'*Anglicane* & des Autres Eglises Protestantes les recoivent aussi, & outre cela ceux du *Nouveau-Testament*: Mais *Rome* ne reconnoit-elle pas avec cela pour Canoniques divers autres Livres que les *Protestans* rejètent comme Apocriphes, & que l'*Eglise Anglicane*, en le distinguant des autres Eglises Protestantes, fait passer pour demi-Canoniques, & pour cette raison elle fait dans ses Temples la lecture de quelques endroits de ces Ecrits demi-inspirez à la place de plusieurs Chapitres, qu'on obmèt de ces autres livres entierement Canoniques.

Voilà déjà une différence dans le nombre de ces livres sacrez; mais combien ne trouve-t-on point d'Opinions contraires sur leur *Autorité*, les uns lisant selon un tel *Manuscrit*, & les autres selon un autre. Mais de toutes les disputes qui subsistent sur ce sujet, il n'y en a point de plus considérable que celle qui regarde l'original *Hébreu* & la Version des *Septante*, entre lesquels il y a une si grande différence que si l'on en croit celle-ci préférablement à l'autre, le Monde

sera plus vieux de 1500. ans. Ce qui a donné lieu à d'autres débats plus ou moins importans, mais que je passe sous silence pour m'attacher à quelque chose qui mérite plus d'attention.

Dans la *Primitive Eglise* il y avoit plusieurs Evangiles & autres Livres qui avoient cours parmi les Prêtres, tels étoit un (a) *Evangile selon les Hébreux*, celui *selon les Egiptiens*, les *Traditions de Mathias* &c. Et ne voïons nous pas par les Ecrits qui nous sont restez des Pères des deux premiers Siècles, qu'ils régardoient comme sacrez plusieurs Livres qui sont ou perdus pour nous ou rejetez comme Apocriphes. La même chose ne subsistt-elle pas encore aujourd'hui ; & n'y a-t-il pas je ne fais combien d'Ecrits qui sont respectez par quelque Secte de *Chrétiens* dispersez, soit dans l'*Asie*, soit dans l'*Afrique*, dont les uns nous sont tellement inconnus que nous n'en savons que les Noms, tel est un Livre, dont (b) parle le Docteur GRABE, nommé *les secrets de St. Pierre*, reçu par les *Cophites* & dont nous n'avons aucune Copie ; & l'autorité des autres, que nous avons, nous est si suspecte que nous
ne

(a) Millii Prolag: in N. Test: pag. 5. 6. 7.

(b) Spicileg: Secul. 1. p. 73.

ne faisons pas difficulté de les rejeter, tel est le Livre de *Constitutions Apostolique*, que LUDOLPHE (e) dit être reçu chez les *Ghrétiens* de l'*Abissinie*; tel est encore l'*Evangile de St. J A Q U E S* que † POSTELLUS a aporté des parties Orientales, où ce Livre étoit en usage; Et qui, l'un & l'autre, ne sont parmi nous d'aucune autorité.

Après toutes cès Disputes que tous les Prêtres ont ensemble pour soutenir l'*autorité* des Livres qu'ils admètent, & détruire celle de ceux qu'ils rejètent; il s'en présente encore une autre, entre ceux qui reçoivent les mêmes, sur le degré d'autorité qu'ils doivent avoir parmi eux: quelques uns leur en attribuant plus, quelques autres moins.

Les Prêtres de Rome assurent que le Texte de l'*Ecriture* est si corrompu, si incompréhensible & demande tant d'explication, que nous devons rechercher dans l'autorité de leur Eglise la Vérité des doutes particuliers qui naissent dans la Religion Chrétienne. Les autres qui prétendent conôître plus parfaitement l'*Ecriture* ne sauroient convenir touchant l'inspiration des Livres sacrez; les

F 3

uns

(e) Hist: Æthiop: L. 3. C. 4. 5. 27.

† Fabricii Codex Apocr. p. 48.

uns soutiennent qu'il n'y a point de pensée, point de parole qui n'ait été inspirée; d'autres que les pensées ont été inspirées, mais non pas les paroles; plusieurs, que ces seuls pensées là ont été inspirés qui ont du rapport aux Points fondamentaux de la Foy; & enfin d'autres se contentent de dire que ces Livres ont été écrits par d'honnête gens avec un très-grand soin & beaucoup d'exactitude, mais sans inspiration ni à l'égard des pensées ni à l'égard des paroles.

Il n'y a point de doute, si nous considérons le cours des choses humaines, que les *Bramins*, les *Perses*, les *Bonzes*, les *Talapoins*, les *Dervis*, les *Rabins*, en un mot, tous les *Prêtres* qui ont fondé leur Religion sur des Ecritures, n'aient varié touchant les Livres de leur Religion tant par rapport à l'*inspiration*, que par rapport aux *Copies* de ces mêmes Livres.

III. Mais des disputes agitées sur l'*autorité* des Livres sacrez, passons à celles qui naissent de l'*explication* & du *sens* qu'on prétend que doivent avoir tant de passages de ces Livres. Il est d'abord certain que ces différens *sens* ont été la source d'un nombre prodigieux de *Settes* que les *Prêtres* ont suscitées chacun en sa
Reli-

Religion. Et quoi que les Livres du *Vieux & du Nouveau Testament* aient été immédiatement révélés de DIEU même, & que toutes les autres Ecritures aient été faites par des *Impositeurs*; Cependant les *Prêtres* de l'*Eglise Chrétienne*, aussi bien que ceux des autres Eglises, n'ont seulement pas divisé la Religion en une infinité de *Sectes* par leurs différentes Interpretations, mais les *Prêtres* même d'une même Secte se contrarient à l'infini sur le *sens* des Livres qui sont reçus parmi eux; & c'est cette contrariété qui donne une grande force à mon sentiment sur l'obligation & la nécessité de *penser avec Liberté*.

Pour mettre cette matière dans tout son jour, & vous faire concevoir quelle est cette différence de sentimens qui se trouve parmi les *Prêtres* sur le *Sens & l'interprétation* de leurs Saintes Ecritures, je ne tirerai des exemples & des preuves que du *plus divin* de tous les Livres, qui étant reconnu pour tel, devrait être plus propre à prévenir la diversité des Opinions qu'à la faire naître.

I. Ainsi en gardant un certain ordre, je commencerai par vous donner une Idée succinte de nos Saintes Ecritures, qui puisse vous faire conoître évidemment

qu'elles ont été la source de ce grand nombre d'Opinions qui ont partagé, & ligué les Prêtres les uns contre les autres.

2. Je vous donnerai ensuite un éssai de cette diversité d'Opinions, en vous rapportant celles qui régneront parmi les Prêtres de l'*Eglise Anglicane*: je dis un éssai, car il faudroit faire un ouvrage complet si on vouloit seulement faire l'Enumération de toutes les différentes Opinions des autres Sectés de Chrétiens; & de là vous pouvez aisément conclure quel nombre innombrable d'Opinions il doit y avoir parmi tout le reste des Prêtres, sur le *Sens* de leurs Ecritures; puisque le *Livre le plus divin* cause tant de différens parmi les Prêtres d'une même Secte, quoiqu'il n'y ait ni moien, ni force, ni intérêt qu'on ne mette en œuvre pour les contraindre de se réunir en un même sentiment.

I. Je ne suis pas si orgueilleux que de me croire assez de lumières pour, en traçant les caractères de nos divins Ecrits, vous en donner un Idée exacte. Ainsi j'aime mieux emprunter pour cela la savante plume de l'Evêque TAYLOR. Ce Prélat est assez célèbre non seulement par sa docte *Défence du Droit divin de l'Episcopat*, l'*Histoire* qu'il a composé
de

de la Vie de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & d'autres Livres de Dévotion, mais aussi par les souffrances qu'il a courageusement endurées pour l'Eglise Anglicane & pour la Famille Roïale, pendant les Guerres Civiles. Ce Religieux Prélat nous dit 1. * qu'il y a une infinité de passages dans les Ecritures qui contiennent en eux de grands mystères, mais qui sont enveloppez d'un nuage si épais, obscurcis d'ombres si impénétrables, relevés par des Expressions si sublimes, enrichis de tant d'Allegories, & d'Ornemens de Rhétorique, si profonds en matière, & si cachez par la manière dont le sujet est quelques fois revêtu & déguisé, qu'il semble que Dieu ait eu le dessein de nous les donner pour exercer nos esprits; nous convaincre de nôtre incapacité; nous faire supporter charitablement les uns les autres sur le fait de la Religion; & nous humilier, en nous mêmes; plutôt que pour y trouver les principes de nôtre Créance & les Articles de nôtre Foy.

2. (a) Il dit, qu'il y tant de milliers de Copies des Ecritures, qui ont été écrites par des personnes de partis & d'Opinions si

F 5

opo-

* Dans ses Ouvrages Polémiques p. 905. en Anglois.

(a) Pag: 966.

oposées, de tempéramens & de Génies si contraires, d'esprits si différens en habileté & en foiblesses, qu'on reconnoit une grande variété dans le Vieux & le Nouveau Testament par la seule lecture qu'on en fait.

3. (b) Qu'il se rencontre en plusieurs endroits de l'Écriture un double sens, qui est tantôt Littéral, & tantôt spirituel; & qu'il faut encore subdiviser: car le sens Littéral est ou Naturel ou Figuratif; & le Spirituel est quelquefois Allégorique, & quelquefois Analogique; d'autres fois même une même phrase comprend plusieurs sens Littéraux.

4. (c) Que plusieurs endroits de l'Écriture renferment de grands Mystères & des Points de la dernière importance, & qui cependant sont écrits d'une certaine manière qu'on n'a aucune marque certaine pour découvrir si le sens doit être pris à la Lettre ou figurément.

5. Qu'il s'en trouve quelques autres qui sont couchez dans les mêmes termes avec des paroles, des raisons & sur des sujets qu'on croiroit être les mêmes en aparence; & qu'il faut cependant expliquer en un sens tout différent.

6. (d) Qu'on lit certains passages de l'Écriture qui renferment de si grands Mystères,

(b) pag. 967. (c) pag. 969. (d) pag. 970

stères, qu'il n'y a que des personnes très-saintes & très-spirituelles qui puissent en avoir l'intelligence.

7. Qu'il arrive dans l'Écriture la même chose que dans toutes les Sciences, dont les Systemes sont exprimez d'une telle manière qu'ils souffrent plusieurs explications, & soit parceque le sujet est compris sous des termes généraux, ou parceque l'esprit humain est rempli d'une infinité d'idées, ils représentent à la pensée de différentes personnes, & même d'une seule, des choses tout-à-fait dissemblables, quelquefois contraires & souvent remplies de variétés: Ce qui est si ordinaire à l'Écriture, que s'il ne s'agissoit pas d'une chose aussi sérieuse & aussi sacrée, il y auroit de quoi divertir sa pensée en voyant à combien de desseins diférens on peut faire servir un même passage.

8. Que la manière dont les Livres Saints sont écrits est telle, que la liaison & la suite de leurs parties ne peut nous servir à avoir une conoissance certaine du sens qu'elles renferment, car lors qu'elles mètent en avant deux ou trois sujets qui sont comme les antécédens de ce qu'on en doit inférer, quelle certitude peut on avoir que le rapport qu'on y fait est juste & que la conséquence qu'on en tire répond à ses prémices?

ainsi

ainsi ce n'est pas le moïen de trouver le sens de l'Écriture que de le chercher dans l'enchainement de certains passages, dont l'un ne dépend point de l'autre & qui présentent à la pensée des choses d'une nature différente de ce qu'on avoit lû dans le passage précédent.

9. Qu'il est vrai que la Comparaison des passages est un grand moïen, qu'on prétend avoir, pour fixer le sens de l'Écriture; mais, ce savoir-faire demande une Capacité si étendue, que les plus habiles Théologiens n'ont pu s'empêcher de varier ou dans les paroles, ou dans le sens, d'altérer les circonstances, & de changer les Termes; ainsi on peut assurer avec raison qu'il n'y a rien au monde, dont les étourdis puissent faire un plus méchant usage; puis que ceux qui y aportent le plus de précaution, sont si sujets à se tromper; en un mot, qu'il y a de quoy arêter & embarrasser l'esprit le plus intelligent.

10. Qu'on croit pouvoir exposer les Écritures par l'Analogie qu'elles ont avec la Raison. Mais còmme il faudroit pour cela que les Hommes eussent un Intellekt Universel muni de principes infaillibles, par lesquels chacun pouroit prouver infailliblement la vérité de tout ce qui y auroit du rapport; cette manière de raisonner est aussi sujète à illusion qu'aucune autre. Car il

en

en est de la Raison comme du Goût des Hommes, &c.

11. *Qu'il y en a d'autres qui espèrent expliquer l'Écriture par l'Analogie de la Foy. Mais c'est une prétention chimérique, c'est une chose qu'on trouve dans les Espaces imaginaires, & qui change autant que la droite & la gauche d'une Colonne.*

12. *Qu'enfin on s'imagine avoir beaucoup fait pour l'interprétation des Écritures en consultant les Originaux : Mais la difficulté n'est pas dans le langage, mais dans le sens, de quelque manière qu'il soit exprimé. La Confrontation de l'Original ne sert pas plus à trouver aujourd'hui le véritable sens qu'il faisoit dans la première Église ou les Traductions de la Bible varioient à l'infini, ne s'en trouvant pas une qui fut semblable à l'autre.*

II. A la faveur de cette idée générale des Livres de l'Écriture, j'entame le sujet qui m'a obligé à la donner, & qui est la diversité des Opinions des Prêtres de l'Église Anglicane, qu'ils fondent cependant toutes sur les mêmes Écritures.

I. Le premier de ces différens regarde la SAINTE TRINITÉ qui est le point le plus fondamental de toute la Doctrine Chrétienne : cependant tout nécessaire qu'il soit de le bien entendre, en com-
bien

bien de manières les Prêtres ne l'expliquent-ils pas par des conséquences tirées de l'Écriture ?

Il y en a qui font confister la Doctrine Orthodoxe touchant la *Trinité* à croire (a) *trois Êtres distincts, Eternels & parfaitement égaux, qui ne sont cependant qu'un dans une même Essence*, en quoy conviennent les *Prêtres Orthodoxes*, du quatrième siècle & particulièrement St. ATHANASE, (b) qui dit que les *Personnes de la Trinité ne sont qu'un Dieu*, comme PIERRE, PAUL & TIMOTHÉE ne sont qu'un Homme.

Quelques uns (c) soutiennent *trois Êtres distincts Eternels & Égaux*, dont l'unité est en partie individuelle, en partie spécifique.

Quelques (d) autres disent que *ces trois Êtres sont distincts, Eternels, mais inégaux, dont le premier existe par lui même, & le second & troisième lui sont subordonnez*; d'où naît un autre différent entr'eux, quelques uns soutenant que le *Fils & le St. Esprit émane du Père par une*

(a) Braddock dans sa *Doctrine des Anciens Pères*, Vol. 1.

(b) Athanasii Opera. Ed. Par. vol. 2. p. 160.

(c) Scherlock dans sa *Defence de la Trinité*.

(d) De ce Sentiment sont les Docteurs suivans; Towler, Bull, Cudworth, Payne, & Clarke.

une nécessité qui est inhérente à sa nature, & les autres voulant que ce soit l'effet d'une opération qui lui est volontaire.

(a) Un autre prend les *Personnes* pour des *modes* & des *manières éternelles* qui sont propres à l'*Existence Divine*, ou pour trois *Relations intrinsèques* dans une même substance divine, sous lesquelles elle s'envisage elle-même. Et selon cette *Hypothèse* il soutient que toute la *Divinité* s'est incarnée en *JESUS-CHRIST*, mais non pas entièrement.

(b) Un autre considère ces mêmes *Personnes* comme des *Relations extrinsèques* d'une même substance par rapport au *Genre humain*, entant qu'elle en est le *Créateur*, le *Rédempteur*, le *Sanctificateur*; à peu près comme le *Roi GUILLAUME* étoit *Roi d'Angleterre*, de *France*, & d'*Irlande*. Ce même *Théologien* ajoute que les trois *Personnes* font un *Dieu*, comme la *Longueur*, la *Largeur* & la *Profondeur* font un *Cube*, ou comme trois *pièces de quatre sols* en font une de *Douze*.

Il s'en trouve encore qui entendent par la *Trinité* (c) un *Esprit* qui de toute *Eternité* a été la *Sagesse* même, qui de
toute

(a) Le Dr. South dans ses *Animado* sur la *Trinité*.

(b) Le Dr. Wallis dans ses *Lettres* sur la *Trinité*.

(c) Le Dr. Nye dans ses *Institutions* de la *Trinité*.

toute Eternité s'est connu lui même , & qui de toute Eternité s'est aimé lui même.

(d) Enfin il y en a qui admettent les Paroles du *Symbole d'Athanasé* sans vouloir y donner aucun sens ni aucune explication, croiant que *cet Article de foy* est quelque chose d'*incompréhensible*.

2. La dispute que les Prêtres agitent pour sçavoir si la Doctrine de la Trinité doit passer pour un Article fondamental de la Foi Chrétienne cause un second diférent.

Le Docteur SOUTH, tient pour certain (e) qu'un Homme n'est non plus Chrétien sans la croiance de la TRINITÉ qu'il ne peut être Homme sans une Ame raisonnable. L'Evêque (f) BULL a aussi écrit un Livre contre EPISCOPIUS & d'autres pour prouver la nécessité de cette Croiance & de celle de l'Incarnation. On peut même dire que c'est le sentiment de la plûpart des Prêtres; Et comme l'a observé l'Evêque (g) TAILOR, l'Exemple, qu'un aussi excéent Homme qu'A-

(d) *Considerations sur la Trinité par Gastrel.*

(e) *Dans L'Epit. Dedicat. de ses Animadversions sur la Trinité.*

(f) *De Necessitate Credendi &c.*

(g) *Dans ses Ouvrages Prolémiques ou de Controverses pag. 964.*

qu'ATHANASE (b) a donné dans son Symbole, à été suivi avec trop d'empressement ; de là est venu que le Monde étant partagé en Factions ; Toutes se damnent les unes les autres, chaque parti est damné par tout le reste ; Et on ne peut différer d'un autre sur quelque opinion que ce soit, qu'on ne vous menace aussitôt de Damnation éternelle.

Cependant ce religieux Prélat ne paroît pas être de ce sentiment, puis qu'il dit que (i) si l'on fait attention combien peu de Gens entendent bien le Symbole d'ATHANASE ; Qu'il contient des choses directement contraire, en aparence, à la raison naturelle, Quel peu de fondement ont dans l'Écriture les explications curieuses de ce Père ; Avec quelle foiblesse il pouvoit apuier par la Tradition, ce qu'il avance au sujet de la Trinité ; Les motifs qu'il a eu d'insérer cet Article, pour défendre Et excuser les Pères qui s'étoient expliqués eux-mêmes à la manière des

G Ariens.

(b) Ce Père dit hardiment à la fin de son Symbole, *Hæc est fides Catholica, quam nisi quis fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit. C'est-là la foi Catholique ; si quelqu'un ne l'embrasse point sincèrement Et fermement, il ne peut être sauvé. Par là il a donné l'Exemple de damner tous ceux qui ne sont pas de nôtre opinion. (Cette remarque est ajoutée.)*

(i) Ibid. pag: 963.

Ariens. *Avec quel empressement les Ariens en apelèrent aux Pères, pour disputer leur cause, & avec quel-adresse on l'évita; si on considère, dit-il, toutes ces choses, on jugera sans doute qu'il n'auroit pas été mal à propos qu'on eut renvoié le jugement final de cette importante dispute à JESUS-CHRIST, qui a été établi le Juge de tous les Hommes; & qui les jugera avec équité, car il connoit toute vérité, jusques à quel point il est nécessaire de la croire; & toutes les excuses qui diminuent la malice du Péché: Ce qu'ATHANASE tout Saint Homme qu'il étoit ne connoissoit pas assez bien pour pouvoir nous assurer si positivement qu'elle sera cette Sentence. De là l'Evêque TAYLOR conclut qu'il paroît étrange qu'un tel défaut de Charité se trouve dans un Symbole & sur tout qu'on en ait fait un Article de Foi.*

Le Docteur WALLIS qui convient avec cet Evêque dans sa Conclusion, n'en difère que par un certain milieu qu'il garde, en prétendant que les sentences de Damnation qu'on lit dans le Symbole d'ATHANASE ne doivent pas être entendüë à la rigueur. A quoi plusieurs Théologiens ajoutent que ces Sentences de Damnation ne font point partie du Symbole, qui oblige seulement à croire l'Article

ticle

ticle de la *Trinité* comme il y est exprimé.

3. Nos Prêtres sont encore dans un grand embarras au sujet de la *Résurrection* des Hommes; dont ils ont bien de la peine à donner quelque Idée claire. Car ressusciteront-ils avec un Corps composé du même nombre de particules matérielles qu'il avoit, lors qu'il a été mis dans le tombeau; ou avec celles qui l'ont composé pendant quelque tems, ou même avec toutes celles qui sont jamais entrées dans sa composition durant tout le tems qu'il a été animé?

Reprendront-ils un Corps formé de particules qui n'auront jamais été unies à l'Ame dont il étoit animé? ou bien sera-t-il indifféremment composé de quelques unes de ces particules qu'il avoit & quelques autres qu'il n'avoit pas? enfin les Hommes ressusciteront-ils avec un Corps ou sans corps? ce sont des débats qui ont commencé depuis qu'il y a des Prêtres, & qui ne finiront jamais tant qu'il y en aura.

4. La *Prédestination* est un autre source de différentes opinions parmi nos *Prêtres*. On ne peut douter qu'ils n'aient été *Calvinistes* sur ce sujet dès le commencement de la Réformation & plu-

sieurs années après; ce qu'on peut aisément prouver par les *Articles* de la confession de nôtre *Eglise*, & par les (*f*) *Bibles* imprimées du tems de la Reine ELISABETH aux quelles on voit souvent jointe une *Apologie pour la Prédestination* contre les *Objections* que les *Athées*, les *Déistes*, les *Sociniens* & les *Libertins* faisoient pour détruire cette Doctrine salutaire de l'Evangile; & comme il paroît encore par le * suffrage que les Théologiens de la Grande Bretagne envoient au Synode de *Dort* le 16. de Mars 1619. & qui contenant le sentiment de l'Eglise Anglicane, résolvoit les *Cinq Points* alors en question, conformément à l'opinion des *Calvinistes*, & aux décisions de ce *St. Synode*: en un mot, cette Doctrine est répandue dans tous leurs Livres qui ont paru jusqu'au tems de l'Evêque LAUD. Ce fut alors que nos *Prêtres* commencèrent à changer de batterie; & à présent de dix *Prêtres*, il y en a au moins neuf qui prêchent tous les Dimanches le contraire des *Articles de Foy* qu'ils ont signez. Tant est vrai ce que l'Evêque TAYLOR,

LOR,

(f) En diverses éditions faites par C. Barker Imprimeur de cette Reine.

(*) Imprimé dans les Acta Dordracensia.

LOR, & Mr. WHISTON ont remarqué; le premier dit; † *Qu'il n'y a point d'Eglise, qui dans sa Prospérité n'altère chaque Siècle sa Doctrine; soit en introduisant de nouvelles Opinions; soit en contredisant aux Anciennes; ce qui montre qu'il n'y en a point qui soient satisfaites du bonheur de leur état ou de leur Confession de Foy.* Le second, ajoute * *que de tous les Ecclesiastiques de l'Eglise Anglicane, qui considèrent & examinent avec soin les choses, à peine en trouvera-t-on un qui croie les Trente & un Articles de leur Confession, selon leur sens propre & naturel.* Néanmoins l'esprit Orthodoxe qui régnoit du tems de la Reine ELISABETH n'est pas tout à fait éteint: Puisque nous avons eu nos PRIDEAUX & nos JANNES, l'un & l'autre Professeurs de Théologie à Oxford; nos CARLTONS & nos DAVENATS, tous deux Evêques; sans comter nos SOUTHS & nos EDWARDS, d'Oxford & de Cambridge, avec plusieurs autres vivans encore aujourd'hui, qui ont soutenu & soutiennent la Doctrine de nôtre ancienne Religion contre le grand nombre des

G 3

Inno-

† *Dans sa Dedicace de la Liberté de Prophétiser, en Anglois.*

* *Dans ses Essays, pag: 238.*

Innovateurs qui sont parmi le Clergé. Les deux derniers ont depuis peu attaqué avec beaucoup de chaleur, mais à la vérité avec des raisonnemens très foibles, le Docteur WHITBY, qui s'est fait connoître pour zélé *Arminien*, dans plusieurs Livres qu'il a nouvellement donnez au Public. Il ne faut pas que j'oublie de rendre justice à l'Evêque de * *Londres* d'à-présent, Prélat d'un sçavoir aussi profond qu'ortodoxe, & que plusieurs ont entendu, avec plaisir parler, fortement dans ses excellens Sermons, en faveur de la *Prédestination*.

5. Les *Tourmens de l'Enfer* ont aussi donné la gêne, à l'esprit de nos Prêtres, quelques uns des plus éminens en sçavoir ont douté si ces tourmens seront éternels. Le Docteur HENRY MORE Fameux Philosophe aussi bien que grand Théologien, prétend § que ces paroles *Αἰών & Αἰών* de l'Écriture signifient également ce qui est proprement éternel, ou bien ce qui est d'une longue durée; en sorte que nous ne pouvons rien décider sur l'Éternité ou la Durée des supplices de l'Enfer. Il ajoute, que les Menaces ne sont pas de même obligation que les Promesses; parce
que

* Il est mort il y a environ quatre mois.

§ Dans ses Anotations sur *Lux Orientalis*, pag. 73, 74.

que celui qui fait les *Ménaces* est censé le *Créancier*, & celui contre qui elles sont faites est estimé le *Debiteur*; au contraire la personne qui promet devient *Debiteur*, & celui à qui il est *Promis* en acquiert le titre de *Créancier*. D'où il arive que le *Prométant* est dans une obligation indispensable d'effectuer ses *Promesses*, en qualité de *Debiteur*. Mais le menaçant en qualité de *Créancier*, n'est pas obligé, d'exiger le *Chatiment*; puis qu'il est au pouvoir de tout *Créancier* de remettre, s'il veut ce qui lui est dû. C'est pour cela qu'en cette menace du *Feu éternel*, quand Latin auroit le même sens qu'il a en vie éternelle, celle-ci étant une *Promesse* & l'autre seulement une *Menace*, il ne s'ensuit pas, selon la propre signification de ce mot, que si la *vie*, qui doit être la récompense du *Juste* sera éternelle, le *Feu* qui sera le *châtiment* du *Pécheur*, doive être aussi éternel, parce que *Dieu* fait l'office de ce *Créancier* à l'égard du *Pécheur* qu'il menace, & qu'il conserve toujours le droit & le pouvoir de remettre toute la dette ou une partie; Mais il se rend *Debiteur* à l'égard du *juste* en vertu de sa promesse & ne peut se dispenser de lui tenir parole.

Le Docteur TILLOTSON ce pieux & raisonable Prélat s'exprime à peu près

près de même & suit le même sentiment dans son Célèbre Sermons *sur les Tourmens de l'Enfer*. Et le Docteur * HICHES nous apprend que cinq ou six Théologiens qui ont de hautes Dignitez dans l'Eglise, ont été portez à adopter cette opinion par la lecture d'un Manuscrit écrit à *Norwich* par un vieux sceptique (c'est ainsi qu'il appelle Mr. WHITEFOOT.)

6. L'Observation du *Jour du Sabat* ou du *Dimanche* est encore une autre Difficulté. L'*Angleterre*, depuis la *Reformation* jusques au Regne du Roi JACQUES I. s'étoit renduë autant remarquable par sa rigidité à observer ce jour religieusement, que l'*Ecosse* l'est devenuë aujourd'hui; & je ne sçaurois rapporter aucun exemple de Prévarication contre la Sainteté de ce jour, pendant tout le long Regne de la Reine ELISABETH; à moins que de citer celui † d'AYLMER Evêque de *Londres*, qui avoit coutume de s'exercer le *Dimanche* dans son Palais de *Fulham* au jeu de *Boule*, avec ses Chapelains. Le Roi JACQUES I. fut celui qui s'oposa le premier à une si Sainte

* Dans ses Discours sur Tillotson & Burnet pag. 46.

† Voyez la Vie de ce Prélat écrit par Scrype pag: 215. 294.

Sainte Police en publiant une Proclamation qui permétoit les divertissemens pendant ce St. jour, & il obligea même tous les Ministres de la lire dans leurs Eglises: on vit même plusieurs (ff) Prêtres tant sous son Regne que sous celui de son Successeur CHARLES I. qui écrivirent (peut-être pour s'accommoder à l'esprit libertin de la Cour) pour prouver que le Dimanche n'étoit pas un jour de *Sabat* & n'avoit aucun rapport avec les mœurs: Mais il s'est trouvé des Théologiens plus Pieux & plus Orthodoxes qui ont répondu à leurs Ecrits & qui ont combattu une telle Erreur. On ne peut pas dire encore que cette controverse ait fini, puisqu'un vénérable † *Prêtre*, d'un rang distingué, a composé depuis très-peu de tems un ouvrage pour autoriser les Jeux & les Passetems pendant le St. jour du Dimanche.

7. La Question si l'*Episcopat* est d'*Institution divine ou humaine*, est une autre matière de Disputes entre nos Prêtres qui la regardent comme très importante par rapport à l'Eglise.

Il est constant, que depuis la Réfor-

G 5

ma-

(ff) Ce furent les Docteurs Priccaux, Berewood, White, Heylin, Dowe, Pocklington, Mede, &c.

† Dr. Morer dans son Livre du Nom & del'idée du Sabat.

mation jusqu'au Rétablissement du Roi CHARLES II., nôtre Eglise, autorisée en cela par plusieurs de nos Prêtres, a crû que l'*Episcopat* n'étoit pas d'Institution Divine; & un † *Pair* du Royaume observa, dans une Harangue qu'il fit dans la Chambre des Seigneurs, que l'Ordination Presbitérienne avoit été permise & pratiquée dans l'Eglise depuis la Réformation jusques au tems de l'Acte d'*Uniformité* qui ne permétoit que l'Ordination Episcopale & qu'alors même on nomma à l'Episcopat plusieurs de ceux qui n'avoient jamais été ordonez Prêtres par des Evêques. Cependant quelques (//) Prêtres, dont le nombre n'est pas grand, on écrit avant & après le Rétablissement du Roi CHARLES pour soutenir que l'Episcopat est de Droit Divin; & ce Diférent fait à présent beaucoup de bruit dans l'Eglise; Et ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette Question, est, qu'elle ne divise pas seulement les Prêtres entr'eux, les uns étant d'un parti, les autres d'un autre; mais qu'elle a eu tant de pouvoir sur l'esprit du Docteur STILLINGFLEET, que de le diviser

† Voyez le *Recueil des Traitez Politiques, ou State Tract's en Anglois* à la pag. 50.

(//) Comme les Evêques Hall & Taylor.

diviser lui-même en deux partis qu'il a suivis alternativement. Car dans le tems qu'il étoit *Presbitérien*, il composa un † *Livre* pour prouver que l'Episcopat n'étoit que d'Institution humaine, mais étant devenu *Evêque* il en fit un * autre pour soutenir qu'il étoit d'Institution Divine; & en cela il imita AYLMEER Evêque de *Londres*, qui fut d'opinion, avant d'être Evêque, (a) que les Biens en Terre appartenant au Clergé devoient être donnez à la Reine ELISABETH pour l'aider à faire la guerre contre la *France & l'Espagne*; & qui après qu'il eut obtenu son Evêché, chanta la *Palinodie*, en s'appliquant ces paroles, *quand j'étois Enfant, je parlois comme un Enfant, & je pensois comme un Enfant.*

8. La Doctrine du *Peché Originel*, sur laquelle pour ainsi dire tout le système de la Religion Chrétienne est fondée, a servi de matière à une fameuse dispute entre l'Evêque TAYLOR, & celui de *Rocheſter*; Et c'est encore aujourd'hui le sujet de celle qui est entre le Docteur WHITBY & le Docteur EDWARD du College de *Christ à Oxford*;
& qui

† *Iremicum.*

* *Dans ses Mandemens à son Clergé en 1690.*

(a) *Dans sa Vie écrite par Strype à la pag. 225. &c.*

& qui métenent tous en question si les Hommes méritent la Mort Eternelle à cause du Péché d'ADAM.

9. Je joindrai à cette dispute celle que le Docteur F O W L E R à présent Evêque de *Glocester* a eu tout récemment avec le Docteur S H E R L O C K, l'un & l'autre étant soutenus de leurs seconds, & qui mèt en question si *l'Ame de nôtre Seigneur existoit dans le Ciel avant l'incarnation.*

10. Qui ne fait comment les Prêtres se sont mutuelement anathematisé à l'occasion du *Batême administré par les Laiques.* L'usage en avoit été permis jusques au Règne de J A Q U E S I. Ainsi qu'il étoit exprimé dans une Rubrique de nôtre Liturgie, en ces termes: *Que ceux qui seront présens au Batême invoquent Dieu, & disent la priere Dominicale, si le tems le permet; & ensuite, qu'un de la Compagnie nomme l'Enfant, en le plongeant dans l'eau ou la versant sur lui, en disant, je te Baptise &c.* Et autant que je puis avoir connoissance des Livres d'Eglise, la validité du Batême administré par un Laique a été un point arêté parmi les meilleurs *Anglicans*, qu'on n'a mis en question que depuis très peu de tems. Car le digne Prêtre Mr. S E L L E R, qui étoit tellement du parti Rigide qu'il l'étoit

l'étoit même de celui des *Jacobites*, assûre que le *Batême* qu'ATHANASE encore *Enfant administra*, en jouant, à ses *petits Compagnons d'Ecole*, qui étoient *Paiens* aussi bien que lui, étoit valide & ne devoit pas être réitéré ; comme le jugea ALEXANDRE alors *Patriarche d'Alexandrie*, sans qu'aucune partie de l'Eglise s'y opposât.

Cependant l'Evêque de *Salisbury* a été censuré par les *Prêtres* qui ont écrit contre lui pour avoir assuré, † que la *Foi en la Sainte Trinité* donne à tous les *Hommes* le droit de *Bâtiser*, & que tel a été le sentiment de l'Eglise pendant plus de 1400. ans : ce qui en matière de *Rite* est d'une grande autorité. Que l'on régardoit le *Batême* comme un don que JESUS-CHRIST avoit fait à son Eglise, & qu'ainsi, étant administré au nom du *Père du Fils* & du *St. Esprit*, c'est le *Batême de Jesus Christ*, soit que ceux qui l'administrent soient *Orthodoxes*, ou *Hérétiques* ; *Ecclesiastiques* ou *Laiques* ; *Hommes* ou *Femmes* : comme il s'est pratiqué dans les derniers *Siècles*.

11. Quel changement n'est il pas arrivé à l'égard de l'Opinion que nos anciens *Prêtres* avoient de l'*Usure* qu'ils taxoient de *Péché* ? un digne *Ecclesiastique*

† Dans deux de ses *Sermons* publicz en 1710

stique nommé Mr. BLAXTON, a fait un Recueil des plus savans & des plus fameux Théologiens de l'*Eglise Anglicane*, qui, depuis la Réformation jusques à l'année 1634., ont condamné l'*Usure* comme une pratique illicite & défenduë par la Parole de Dieu. Et je pourois y en ajouter un si grand nombre d'autres, qui ont suivi sur ce point le Clergé de nos premiers tems, que j'en ferois un Livre aussi gros que celui de l'*Obéissance passive*. Mais je me contenterai de rapporter l'Opinion de l'Evêque SANDERSON, Casuiste aussi savant que Théologien profond, qui soutient (a) que prendre six pour cent c'est violer le Sabat, & que quiconque prend de l'intérêt pour son argent, quand bien même ce seroit conformément aux Loix du Pais péche contre les Dix Commandemens & particulièrement contre le quatrième parce que le Dimanche est du nombre de jours qui composent le terme de l'intérêt; on peut même dire que les Sermons & les Livres que les Prêtres ont fait sur ce sujet, avoient fait une telle impression sur l'esprit de nos Anciens Laïques; qu'on inféra dans un Acte, passé la 13. année du Règne de la Reine ELISABETH, pour réduire

(a) Dans ses Notes à la Lettre Pastorale, pag. 44.

réduire l'intérêt à dix pour cent, que toute Usure, étant défendue par la Loi de Dieu, est un péché détestable; & à la fin d'un autre Acte pour réduire l'intérêt à huit pour cent & approuvé l'an vingt & unième du Règne de JACQUES I. on lit, *pourvu qu'aucune parole contenue dans cette Loi ne puissent être entendue ou expliquée en faveur de l'Usure au préjudice de la Religion & de la Conscience.*

Mais la plûpart de nos Prêtres d'aujourd'hui ont changé de sentiment. Et il n'y en pas un que je sçache, qui taxe l'Usure de Péché, si nous en exceptons Mr. DAVID JONES. Bien loin de cela il y a lieu de croire qu'ils l'ont mise au rang des Vertus Chrésiénes, puis qu'il n'y a rien de plus commun que de les voir sur la Bourse au nombre des Acheteurs d'Actions & qu'ils s'aquient très-bien du devoir de Procureurs & de Notaires pour faire des contracts d'assurance, quand il s'agit de placer quelque argent en intérêt.

12. L'Esprit de dispute les emporte encore plus loin; en effet, ne les entend-on pas agiter la question, *Quelle Religion on doit suivre*, celle des Prêtres, celle du Magistrat, ou celle de son propre jugement. Le Dr. PARKER Chef de leur Bande,

Bande, soutint, sous le Règne du Roi CHARLES II., qui étoit un Prince selon leur cœur, † *Que dans les Cas & les disputes où tout le Public étoit intéressé, les particuliers n'étoient pas maitres de leurs propres actions, qu'ils ne devoient pas se gouverner à leur tête ni suivre leur propre vouloir, mais que les Ordonnances & les Décisions de l'Autorité publique devoient leur servir de règle. Et que s'il se trouvoit du Péché dans l'observation de ces Ordonnances, celui qui en étoit l'Auteur en repondroit.* Il ajoute, que dans tous les cas sujets à disputes, il valoit mieux être dans l'erreur avec autorité, que de suivre la véritable opinion malgré elle. Mais depuis que le Magistrat a renoncé à dominer sur la Conscience des Hommes; en cessant de les emprisonner ou de leur imposer des Amendes au sujet de la Religion, & en prenant le parti de la Tolérance, les Prêtres (b) ont substitué leur propre autorité, qu'ils nomment l'Eglise; à celle du Magistrat qu'ils prétendent devoir être également assujéti à l'Eglise comme le reste des Laiques quoique

† Dans sa Police Ecclesiastique, pag. 308. en Anglois.

(b) Comme Hickes, Lesley & autres.

que la Loi divine l'ait également établi au dessus des Ecclesiastiques & au dessus des Laïcs. D'un autre côté quelques-uns, dont le nombre n'est pas grand, comme Mr. CHILLINGWORTH, l'Archevêque TILLOTSON & quelques autres encore vivans, ont maintenu en termes très clairs le Droit que tous les Hommes ont de se régler selon leur propre jugement.

Si je voulois augmenter ce détail du récit des autres sujèts de leurs disputes, vous verriez les uns entêtez du pouvoir qu'ils s'attribuent d'absoudre les Péchez des Hommes; d'autres prenant le parti de l'Eglise, qu'ils rendent indépendante du Gouvernement Civil; quelques uns subtilisant sur le plus auguste des Sacrements, en font un Sacrifice: quelques autres argumentant pour la Présence réelle dans ce même Sacrement: plusieurs enfin faisant valoir le Sacerdoce des Prêtres de l'Eglise Chrétienne pour un véritable Sacerdoce qui les constitue véritablement Prêtres; en un mot il n'y a aucun Point dans toute la Religion Chrétienne, ni aucun texte de l'Ecriture, sur lequel vous ne vissiez les esprits oposés: Mais j'en ai dit assez tant pour faire conôître toutes leurs divisions touchant le sens de l'Ecriture & sur les

H

Arti-

Articles les plus importans que pour faire sentir que rien n'est plus juste que la conséquence que j'en tire, qu'il est absolument nécessaire à tout homme, pour sa propre assurance, de *penser librement*, plutôt que de se reposer sur les Pensées des *Prêtres*; ce que je continue de prouver par une seconde particularité qu'il y a à observer dans leur conduite.

II. Quel fonds y a-t-il à faire sur des gens dont le procédé est si déraisonnable, que d'avouer en termes exprès que les *Points de Doctrine* enseignez par l'Eglise, sont autant oposés l'un à l'autre qu'à la *Raison même*.

C'est cependant ce qui paroît par la Harangue que le Fameux Docteur SACHEVEREL prononça au tems de son jugement, dans laquelle il dit † qu'en renonçant à l'obéissance passive, la marque la plus glorieuse de notre Réformation, on rendoit notre Eglise la plus remplie de contradictions qui fut au Monde. D'où on peut conséquemment inférer, qu'avant la Sentence qui fut donnée contre lui & qui condamnoit une telle Doctrine, l'Eglise en avoit tenu plusieurs autres qui se détruisoient par leur contradiction;

† Dans le Procès de ce Docteur pag. 257. Edit. in folio, Anglois.

diction ; car s'il n'y en avoit eu qu'une avec l'Obeissance Passive ; ce n'auroit pas été assez pour la rendre l'Eglise de toute la Terre le plus remplie de contradictions.

Et le Docteur BEVERIDGE ne suppose-t-il pas quelque chose de plus fort ; en avançant comme il a fait (c) que ce qui nous paroît le plus impossible est cela même que nous devons croire le plus véritable en Dieu.

Les termes dont le Docteur SOUTH se sert, en parlant de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, ne sont pas moins téméraires ; les voici. (d) Considérer la Divinité, qui est présente en tous lieux, revêtue de Chair, c'est comme si nous nous imaginions tout le Monde entier, non seulement représenté, mais encore contenu dans un de nos petit Globes artificiels ; ou le Corps du Soleil envelopé dans une nuë de l'étendue de la main. Impossibilités qui paroissent surprenantes ! Et qui cependant sont moindres, en comparaison de la première, que le plus petit des Etres créés à l'égard du plus grand, entre lesquels il y a une disparité incompréhensible. Car de penser que Dieu se soit transformé Et qu'il ait pu disposer tel-

H 2

lement

(c) Dans ses Pensées Particulières, pag. 52.

(d) Dans ses Sermons, Tom. 3. pag. 366. 367.

lement de sa Gloire, que de la renfermer & la comprendre sous une forme Humaine, pour converser avec les Hommes; c'est ce que le plus vaste Génie, n'auroit pu concevoir possible à Dieu, s'il ne l'avoit exécuté effectivement. Car c'est comme anéantir les dictances qui doivent être essentiellement entre les choses infiniment éloignées; c'est ôter à la Nature ses bornes; c'est unir le Ciel avec la Terre; c'est réunir ensemble les termes les plus opposés. Il enchérit encore par dessus cela, lorsque, s'expliquant sur ce qu'il croit de la Personne de JESUS-CHRIST, il parle en ces termes, (§) si on ne l'adoroit pas comme un Mistère, on la rejéteroit comme une Contradiction.

Le Docteur HENRY MORE est animé du même esprit, lorsque, dans son *Mistère de la Piété*, il emploie les expressions suivantes, (*) *Qu'à peine trouvera-t-on aujourd'hui aucune Eglise dans la Chrétienté, (ce qu'il entend dans la page suivante, de toute Eglise visible qui soit sous les Cieux) qui n'oblige les Hommes à croire non seulement des choses qui sont évidemment fausses; mais même qui paroîtront à tout esprit libre de préjugés, renfermer*

(§) Ibid pag. 316.

(*) à la Page 495.

fermer des contradictions & des impossibilités manifestes ; & cela avec autant de gravité, d'autorité & d'empressement que si elle proposoit les Saints Oracles de Dieu.

A quoi je prie le *Lecteur* de me permettre d'ajouter une judicieuse réflexion qu'il fait en suite, quoi qu'elle ne fasse rien au dessein que je me suis proposé ; *cette conduite des Prêtres, dit-il, est telle, qu'il ne se peut faire qu'elle n'offense extrêmement les personnes véritablement Religieuses & ne donne de la joie aux Profanes, qui tirent de là avantage pour détruire tout le Mystère de Piété, comme s'il n'étoit pas fondé sur la Vérité même ; ce qui arrive de ce qu'on s'y prend de la même manière, soit qu'on veuille leur faire recevoir les Erreurs les plus grossières, soit qu'on leur propose des Vérités auxquelles ils se soumettoient volontiers, sans l'impudence avec laquelle les Prêtres maintiennent sérieusement ce qui est manifestement faux.*

III. Cette étrange bévûë que j'observe dans la conduite des Prêtres est suivie d'une autre, qui confirme l'obligation où nous sommes *d'examiner librement* les matières par nous mêmes ; & c'est l'aveu qu'ils font que *plusieurs abus, défauts, & fausses Doctrines se sont glissées dans l'Eglise.*

Le Docteur GRABE à qui sa Majesté a accordé plusieurs gratifications & que les plus habiles Théologiens de nôtre Eglise ont aidé de leurs propres libéralitez, pour exécuter le dessein qu'il avoit de mettre aux jour le *Manuscrit des Septante* apporté d'*Alexandrie*; & qui, outre cela, fut employé par ceux qui gouvernent nôtre Eglise, pour la défense de la Foi établie parmi nous & ataquée par Mr. WHISTON; Ce même Docteur GRABE reconois que certains (*) *abus & défauts* se sont introduits dans nôtre Eglise, entre lesquels il remarque, sur tout, *la simple Asperision dont nous nous servons dans le Batême. Le défaut d'eau qui devoit être mêlée avec le Vin dans la Cène du Seigneur; Et la liberté de manger du sang & de la chair des Animaux étoupez; Abus, ajoute-t-il, dans lesquels nous sommes tombez contre l'usage de la primitive Eglise, dans toutes les parties de l'Univers, & contre les témoignages de l'Ecriture.* Je ne veux pas m'arrêter à faire sentir la justesse de chacune de ces propositions, mais je ne puis m'empêcher d'avouier, par raport à la dernière, l'étonnement où j'ai été depuis longtems de
ce

(*) *Preface de l'Essai sur la Doctrine des Apôtres, pag. 11.*

ce que des Gens, qui font profession de reconnoître la Divinité des Ecritures, & sur tout ceux qui prétendent les Entendre dans le sens de la primitive Eglise, peuvent admettre l'usage de manger du sang & autres choses étouffées, qui est tout à fait opposé aux préceptes qu'elles donnent sur ce sujet : en effet, Dieu ne l'a-t-il pas défendu dans l'ancien Testament (a) parce que la Vie est dans le sang ; raison qui sera d'une obligation éternelle, aussi nous ordonne-t-il encore dans le nouveau de nous (b) abstenir des choses étouffées & du sang. Et cette défense étoit si religieusement observée, par tous les Chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise, que TERTULIEN fait ce reproche aux Paiens : (c) *Le moïeu dont vous vous servez pour découvrir les Chrétiens, est de leur servir du Boudin, sachant bien qu'ils regardent comme un crime & une transgression de leur Loi l'action que vous leur commande.*

Nous aprenons du Dr. HICKES que

H 4

(a) Genèse Ch: IX. v. 4. Lev: XVII. 14. & XIX. 26.

(b) Actes Ch: XV. v. 20. & 29.

(c) *Inter tentamenta Christianorum, botulos cruore distentos admoveris, certissimi scilicet officium esse penes illos per quod exorbitare vultis. Opera p. 8. 9/ 10.*

le Docteur (d) GRABE étoit porté pour le rétablissement de la pure Discipline & de l'Ancienne pratique de l'Eglise primitive, telle qu'elle avoit continuée avec plus ou moins d'exacritude jusqu'au tems de la Réformation; Et sur tout il auroit voulu qu'on rétablît l'usage du Crême dans la Confirmation, l'Onction des Malades, la Confession & l'Absolution des Prêtres, & la Prière pour les Ames des Trepassez; parce, disoit-il, que l'omission de toutes ces choses étoit autant de défauts dans les Eglises Réformées; à ce compte-là ç'auroit été faire une Réforme à rebours.

Le même Dr. HICKES fait mention de plusieurs autres choses qui manquent dans l'Eglise, telle est (e) une espèce de Buffet dans lequel on devoit renfermer les choses qui servent à la Communion avant qu'elles fussent sur la Table. Il ataqué aussi la pratique d'aller à l'Eglise avec les mêmes habits que l'on porte à la Comedie, ou au bal &c. après quoi il remarque encore que plusieurs maximes très prejudiciables à la Religion Chrétienne passent en ce Royaume pour des loix, telles sont, dit-il, celles qui veulent que „ le „ Roi soit le Chef de l'Eglise; Que les „ Ca-

(d) Dans sa Relation du Dr. Grabe p. 8. 9. 10.

(e) Dans la pref. des lettres qu'il écrit à un Prêtre Papiste.

„ Canons faits dans l'Assemblée des Evê-
 „ ques n'obligent point les Chrétiens en
 „ Conscience , sans ou contre le consen-
 „ tement du Roi ; Que le Roi , par un
 „ Acte du Parlement , peut déposer les
 „ Evêques ; Que c'est à lui à qui on doit
 „ en apeler en dernier ressort dans tou-
 „ tes les causes spirituelles : *Les Actes du*
 „ *Parlement ajoute-t-il touchant l' Election*
 „ *Et la Consécration des Evêques ne sont pas*
 „ *moins , contre les Loix du Christianisme.*

Mr. LESLEY prétend avoir décou-
 vert un autre abus qui n'est pas moins
 important que les précédens ; (a) *Les*
Suédois , dit-il , prient non seulement pour
l'Eglise en général , mais même aussi pour le
Clergé , avant de prier pour le Roi , ce qui
est pratiqué dans toutes les Liturgies. Mais
l'usage de la nôtre , ajoute-t-il , est de faire
mention du Roi après l'Eglise Et avant les
Evêques (aparement parce qu'il est Chef
de l'Eglise) Et de ranger toute la Famille
Roiiale à la suite de ceux-ci , ainsi elle
les place à la tête des derniers. Ce qui
montre bien évidemment , continue ce fa-
vant , le cas que nous faisons , Et le soin
que nous prenons de nos Corps préférable-
ment à nos Ames Et des choses de ce Monde
préférablement à celles de l'Eternité. Les

H 5

Sue-

(a) *L'affaire de la Régale , p. 28. en Anglois.*

Suédois ne font pas de même, ils retiennent les anciens usages, leur Réformation est dans les formes & ne s'est pas faite à rebours. Enfin il faut bien qu'il y ait des défauts dans nôtre Eglise puisque nôtre Liturgie nous fait prier le *Mecrédi des Cendres* pour le rétablissement de la *Sainte Discipline*.

IV. Mais on pouroit dire que cès défauts ne font rien, en comparaison de la conduite des Prêtres, qui a quelque chose de bien odieux, puis qu'ils font profession de ne point dire la vérité; & que tout Ecclesiastique, qui la dit, s'expose aux reproches de ses Confrères. N'est-ce pas ce que l'on voit clairement dans le procédé du Docteur ATTERBURY contre le Docteur WAKE, qui avoit entrepris de prouver par la Loi & par l'Histoire, le Pouvoir de nos Princes sur les Synodes & les Assemblées du Clergé. Le reproche de son adverfaire est conçu en cès termes, § *Quand le Docteur WAKE pouroit prouver tout ce qu'il avance, & en faire voir la vérité, cependant je laisse à ses amis à juger s'il est de l'honneur d'un Ecclesiastique de se donner tant de peines pour éclaircir un sujet de cette nature*

(§) Dans la Preface des Droits d'une Convocation Angloise, pag. 11.

nature & de montrer un si grand desir de prouver que l'Eglise n'a ni Droits ni Privilèges. Et fut-il possible, dit-il en un autre endroit, (a) de faire une si belle découverte, il ne convient pourtant pas à un Homme d'Eglise, d'y contribuer. Laissons ce sale Ouvrage aux Ennemis déclarez de la Religion & du Sacerdoce; & ne souffrons pas que les mains de ceux qui sont de la Famille de LEVI, y soient employées.

Ce principe a été adopté par un fameux Prélat, qui, dans une lettre qu'il écrit à Mr. WHISTON, touchant la Divinité éternelle de nôtre Seigneur, lui fait cette leçon, *si vous êtes assuré que vous avez raison en quelque Point, qui a été jugé par l'Eglise contraire à vôtre sentiment, vous devez prendre bien garde de ne pas rompre la Paix de cette Eglise, en écrivant le contraire, n'y eut-il qu'un seul Frère qui dût être scandalisé par vôtre écrit; l'Apôtre dit, (c) qu'il n'est pas bon d'en courir le risque, quand même vous sçauriez que vous avez la vérité de vôtre côté, car comme il le dit ensuite, As-tu la foi? aies la en toi-même.*

Le Docteur EDWARD d'Oxford a gardé la même conduite à l'égard de Mr. WHIS-

(a) Dans la même Preface pag: 38.

(c) Rom. Ch: XIV, v. 21.

WHISTON, sur la renonciation à la Doctrine ordinaire de la *très-sainte Trinité & de la Divinité de nôtre Sauveur* ; lui représentant , que (c) *les Sermens , les signatures , les Déclarations solennelles & réitérées , étant des Chaines & des liens que tout le monde estime les plus forts , elles doivent nous arrêter & que nous ne pouvons pas les rompre pour passer outre.* De sorte que , selon le sentiment de ce profond Théologien , les Prêtres ne doivent avoir aucun égard à la Verité , que quand elle s'accorde avec les Sermens qu'ils ont une fois prêtez , & avec les signatures & les Déclarations qu'ils ont faites. Ainsi , un Prêtre *Mahometan* ou *Papiste* doit persévérer constamment dans les Erreurs dont il a fait une fois serment & qu'il a signées ; & un Prêtre de l'*Eglise Anglicane* doit rester fermement attaché à ce qu'il a juré & promis , non pas parce que la Doctrine qu'il croit est véritable , mais par ce que son Serment & sa Signature l'y engagent.

L'Archevêque CRANMER , tout grand Réformateur qu'il ait été , n'a pas laissé de faire connoître combien il étoit disposé à cacher la vérité aux Laiques & par

(c) *Doctrine du Péché Originel* , p. 114. en Anglois.

& par conséquent à blamer le Clergé qui la leur découvroit. On en trouve des preuves suffisantes dans une question qu'il proposa en ces termes en présence du Roi HENRI VIII. (a) *Quoique le Clergé connoisse que le petit peuple n'a une si grande vénération pour les Ecclesiastiques, que parcequ'il est persuadé qu'il dépend du bon plaisir & du pouvoir des Prêtres de remettre leurs péchez, ou de ne les pas remettre, le Clergé commet-il un péché, en ne désabusant pas le Peuple & en le laissant volontairement dans cette fausse opinion?*

C'est ce qui a fait dire avec raison à Mr. WHISTON, qui a entretenu pendant un très-longtems une étroite correspondance avec les principaux du Clergé de nôtre Eglise; Que (b) *savoir se déguiser, cacher avec adresse & nier directement ce que l'on connoit dans sa conscience être très-véritable, est un péché, dont il craint bien que plusieurs des plus savans & des plus judicieux du Clergé ne soient aujourd'hui coupables.*

V. La cinquième preuve que je tire de la conduite même des Prêtres, en faveur de la *Liberté de penser*, est fondée

(a) *Relation de deux différens dans la Convocation, par Caumon, p. 14. 15. en Anglois.*

(b) *Refl. sur un Disc. de la Liberté de penser, P. 52.*

dée sur ce qu'ils ne peuvent souffrir qu'un bon Chrétien raisonne mieux que le Commun, qu'aussi-tôt ils ne crient contre lui à l'*Athée* & au *Socinien* & qu'ils ne lui donnent les noms odieux de *Déiste* & d'*Arien* comme si le bon sens & l'esprit orthodoxe étoient incompatibles. C'est pourtant de cette manière qu'on a traité plusieurs Personnages illustres, dont j'ai parlé ailleurs. (c)

VI. Leur conduite par rapport aux Livres sacrez, dont ils rendent le Canon fort incertain, me fournit une sixième preuve qui mérite attention. Si nous en croions le Docteur GRABE (f) le Nombre des Livres Sacrez n'a point été déterminé du vivant des Apôtres, non pas même du tems que CLEMENT écrit son Epître aux Corinthiens, c'est-à-dire un peu après le Martire de St. PIERRE & de St.

(c) Voyez page 75.

(f) Canon sacrorum librorum non statim ab initio Ecclesie, vivis adhuc Apostolis, factus erat: imo ne quidem mox post martyrium Pauli & Petri, quo tempore S. Clemens epistolam dabat ad Corinthios, canon erat conditus, siquidem ipse spissimè veteris quidem Testamenti scripturas, nullam vero novi Testamenti allegavit, exceptis iis quæ ad ipsos Corinthios ab Apostolo datæ erant, literis: unde colligere est, Clementem nullas alias Corinthiis notas existimasse. Similis quoque ratio Barnabæ & Hermæ, quorum uterque paulo post excidium Hierosolymitanum scripsit, neuter ullum novi Testamenti librum allegavit. *Spicil, Sæcul. 1. p. 320.*

St. PAUL, & dans laquelle il cite souvent l'Ancien Testament sans rapporter aucun passage du Nouveau si ce n'est quelques-uns tirez des Epitres que St. PAUL avoit écrit aux mêmes Corinthiens; d'où on peut inférer, ajoute ce Docteur, que CLEMENT ne croioit pas qu'ils eussent connoissance d'aucun autre Livre que de ces Epitres. Et on peut raisonablement croire la même chose de BARNABÉ & d'HERMAS, qui n'ont fait mention d'aucun Livre du Nouveau Testament, quoique l'un & l'autre ait écrit après la Destruction de Jerusalem.

Le Dr. MILLS ne rend-il pas les Ecritures autant douteuses qu'on peut se l'imaginer en avançant comme il fait. (g) qu'il ne se fit aucune Collection des Livres Sacrez soit Epitres ou Evangiles que soixante

(g) Huc usque, nimirum ab anno evulgatae Epistolae prioris D. Pauli ad Thessal: ad tempus usque editi Joannis Evangelii, dimidium ferè dico seculum, sparsi erant hi libri, ac separatim circumferebantur singuli, absque omni caterorum comiatu. Nondum enim erat facta collectio aliqua sive Epistolarum, sive etiam Evangeliorum. Non Epistolarum certè; siquidem de aliquarum ex his seu autoribus seu auctoritate, apud ipsas ecclesias Apostolicas seculis proximè sequentibus privatim dubitatum ac publicè disputatum fuit: Id quod neutiquam accidisset si ab aliquo Apostolorum adhuc superstite, ac praesertim Joanne, certus ipsarum numerus fuisset constitutus. Neque vero

Evan.

soixante ans après la mort de JÉSUS-CHRIST. Cela est très certain, dit-il, à l'égard des Epîtres, puis qu'il s'éleva, dans les siècles suivans, de grandes disputes & beaucoup de doutes dans l'Eglise Apostolique, touchant le Nom & l'autorité de leurs Auteurs : ce qui ne seroit jamais arrivé si quelqu'un des Apôtres, qui ont veçu les derniers, en avoient dressé le Canon. On doit avoir la même pensée, poursuit ce Docteur, par rapport aux Evangiles, puis qu'alors on n'étoit pas encore convenu de ne faire la Lecture que de ces quatre dans l'Eglise Chrétienne, comme il promet de le prouver plus bas.

Le Docteur BEVERIDGE jette encore de plus grands doutes dans l'esprit sur le même sujet, en avançant avec une espèce de certitude (f) qu'à peine on trouve deux anciens Auteurs, parmi tous ceux qui ont écrits sur les matières Ecclesiastiques, qui soient d'accord sur le Nombre des Livres Canoniques. Et il dit ailleurs
que

*Evangeliorum : de hisce solis quatuor in Ecclesiâ lecti-
randis nihil adhuc certè definitum erat, uti mox
ostendam. Millii Proleg p. 23.*

(f) *Inter omnes vetustiores rerum Ecclesiastica-
rum Scriptores vix duos in eodem numero librorum
canonicorum consentientes reperies. Apud Entii
Bibl. Sanctam. p. 376.*

(i) que personne ne peut ignorer que quelques-uns des Livres des Apôtres, & qui sont véritablement Canoniques, ont été révoquez en doute dans les trois premiers siècle du Christianisme.

VII. D'un abime on tombe ordinairement dans un autre, c'est ce qui est arrivé à ces Messieurs qui ont fait tous leurs efforts pour prouver que le Texte de l'Écriture est mendié. C'est dans cette vûë que Mr. GREGORY du College de Christ à Oxfort, remarque (k) qu'il n'y a point d'Auteur quelque profane qu'il soit, qui, cæteris paribus, ait autant souffert des injures du tems que le Nouveau Testament. Et le Dr. MILLS n'a rien fait de plus avantageux pour les Livres sacrez lorsqu'il a mis au jour un Livre qui contient toutes les différentes Lectures qui se font du Nouveau Testament, & qui montent, suivant la supputation d'un autre (l) Auteur, jusqu'à trente milles.

La Savante Critique, que le Dr. WHITBY a fait des ouvrages du Dr. MILLS, suffit pour faire voir quels coups
I celui-

(i) De nonnullis ex verè canonicis Apostolorum libris, tribus prioribus Christianismi seculis dubitatum fuisse, neminem fugit. *Codex Can. vind. Edit. Clerico.* p. 117.

(k) Préface de ses Oeuvres Postumes.

(l) Pref. Novi Testam. Weisteni.

celui-ci a porté au texte sacré (c'est à dire au Texte orthodoxe de l'Eglise Anglicane.)

Voici le jugement qu'il en fait en général. † *La prodigieuse quantité de Lectures différentes recueillies par ce Docteur, doit naturellement remplir l'esprit de doutes & de soupçons, & ne promettre rien de certain de ces Livres, qui sont donnez à lire en tant de différentes manières, & qui varient si fort non seulement à chaque verset, mais encore en chaque partie d'un même verset. Le Père MORIN a prouvé la dépravation du Texte grec, parcequ'il avoit trouvé tant de diverses Lectures dans les Copies manuscrites de R. Etienne, ce qui à la vérité, affoiblit, beaucoup l'autori-*

tê

(†) Variantium lectionum immensa moles multorum animos suspensos reddet, iisque suspensiones haud parvas insiciet parum quid certi ex libris in omni commate; imò in omni ferè commatis parte variantibus, expectari posse. Depravationem illam textus Græci, quæ ejus autoritatem labefactet, ex magnâ illa lectionum varietate, quam in exemplaribus Græcis R. Stephani invenit, arguit MORINUS: Quantos igitur de textu eodem triumphos agunt Pontificii, cum viderint eas lectiones à Millio quadruplo auctiores factas, & demum appendice copiosa locupletatas? Id insuper causæ nostræ haud parum officere existimos, quod corruptelas interpolationisque haud paucas ab ipsis Ecclesiæ incunabulis, ævoque pænè Apostolico. S. Scripturis accivisse fidenter Millius pronunciet. *Whitby's Examen Var. Lect. Millii.* p. 3. 4.

té de ce Texte : Mais quel Triomphe pour les Papistes, quand ils vèront que le nombre de ces lectures différentes a été si prodigieusement augmenté par le Dr. MILLS & par le long supplément qu'on y a ajouté ? Mais quoiqu'il en soit la cause des Protestans ne reçoit pas peu de préjudice, de ce que ce Docteur dit avec tant d'assurance, qu'il y avoit grand nombre d'endroits corrompus & falsifiez, presque dès le commencement du Christianisme, & du tems même des Apôtres. (n)

I 2

Pour

(n) Quant à ce qui regarde la Dispute, qui est entre le Dr. MILLS & le Dr. WHITBY, sçavoir si le grand nombre des Textes de l'Écriture qui se lisent différemment, y apporte quelque préjudice au nom, je tâcherai d'établir la Question aussi nettement que je pourrai dans les Remarques suivantes.

1. Si nos Auteurs inspirez avoient eu entre leurs mains un Manuscrit Original des Écritures, qui subsistât encore, ou si les différens Copistes dans tous les tems de l'Église avoient été inspirez, lors qu'ils les ont transcrites, il se pouvoit faire que nous aurions un Texte très-parfait de cet excellent Livre, dans ce qui en a été imprimé.
2. Mais puis qu'il n'a pas plu à la Providence divine, de se servir de ces deux moyens, & qu'on suppose que nôtre salut dépend de la véritable Intelligence des Écritures, nous sommes obligez d'établir nôtre Foi sur un fondement très-incertain & d'avoir recours à la Critique, pour, dans ce nombre infini de différens Textes, en choisir un que nous puissions nous approprier, à-peu près comme nous faisons à l'égard de TERENCE ou de quelque autre ancien Auteur.

3. 11

Pour mieux apuier cette opinion , le Docteur MILLS a découvert un *Passage*, dont fort peu de personnes avoient été informez avant lui , & qui avoit même

3. Il y a encore plus d'incertitude à déterminer les paroles de l'Écriture par les conjectures de la Critique , qu'il ne s'en trouve à l'égard de tous les autres Livres des Anciens , parceque la quantité des Textes , dont la Lecture varie si fort dans les Écritures , ne provient pas seulement de l'ignorance & de la négligence , mais encore d'un propos délibéré , à dessein de soutenir des sentimens Orthodoxes ou Hérétiques ; au lieu que l'ignorance & la négligence de ceux qui ont transcrit les anciens Auteurs est la seule cause de la diversité qui se trouve dans la lecture qu'on en fait.

4. Quoique le Texte de l'Écriture soit devenu incertain par l'ignorance & la négligence des Copistes , comme celui de tous les autres anciens Livres & qu'il le soit encore plus que ceux ci à cause des falsifications qui y ont été inserées exprès par ceux qui l'ont transcrite ; cependant il est évident que plus il est resté parmi nous d'anciens manuscrits & plus on les confronte , plus aussi les Chrétiens qui sont de bons Critiques sont-ils propres à déterminer le véritable Texte de l'Écriture , pour leur propre usage. Et par conséquent le Père Simon , le Docteur Bentley & d'autres fameux Critiques semblables à ceux-ci , doivent être plus fidèles Croians & tenir un Chemin plus sur , pour parvenir au salut , que non pas tous les autres qui ne sont pas aussi habiles qu'eux en Critique.

5. Il n'est pas moins évident , que , s'il est vrai que le nombre des différentes lectures soit si grand qu'il paroît par la Collection du Docteur Mills , cette diversité rend le Texte imprimé , sur lequel la Bible de l'Église Anglicane a été traduite , comme aussi tout autre soit imprimé ou manuscrit , d'une si grande incertitude ,
que

même échapé au Père SIMON dans les recherches exactes qu'il a faites, avec tant de peine, afin de prouver l'incertitude du Texte de l'Écriture; ce Passage qui fait mention d'une altération générale du Texte des quatre Évangiles, faite dès le sixième Siècle, se trouve dans le *Chronicon* de VICTOR de *Tmuis*, Evêque d'*Afrique*, qui fleurissoit dans ce tems-là; Ce *Chronicon* n'a été imprimé qu'à *Ingolstadt* l'an 1600. par CANISIUS; & par Joseph SCALIGER dans son édition du *Chronicon* d'*Eusebe*. Or ce passage est conçu en cès termes, (§) *sous le consulat de MESSALLA & par le commandement de l'Empereur ANASTASE, les Saints Évangiles ont été corrigez & réformez, se trouvant avoir été écrits par des Évangélistes qui étoient des Idiots.* Ce Docteur ajoute que St. ISIDORE, Evêque de *Seville*, rapporte le même fait dans son *Chronicon*.

I 3

VIII. Ce

que nous pouvons justement conclure avec un vénérable Théologien, que nous aurions une partie bien plus considérable du véritable Texte, si nous étions moins attachez à celui qui a été imprimé.

(§) *Messalâ Consule, Anastasio Imperatore jubente, Sancta Evangelia, tanquam ab idiotis Evangelistis composita, reprehenduntur & emendantur.*

VIII. Ce qui doit encore nous rendre la conduite du Clergé suspect & nous obliger à *penfer librement* afin de n'être pas trompez, font les Livres qu'ils publient tous les jours *de la nature de Dieu, de la verité & de l'autorité des Ecritures*; où ils nous mettent en main les Argumens des Impies, particulièrement dans leurs (*) *Traitez en forme de Dialogue*, dans lesquels ils introduisent les *Athées*, les *Déistes*, les *Sceptiques* & les *Sociniens* foutenans leurs opinions. Et, à moins qu'on ne suppose que les Prêtres n'écrivent pas de bonne foi, lors qu'ils traitent de Controverse, il faut avouer qu'ils s'en acquitent dans ces livres-là, avec autant de force, de subtilité & d'artifice que ces mêmes fortes de Gens font dans leurs Ecrits aussi bien que dans leurs Conversations.

IX. Quelle conséquence ne peut-on pas encore tirer de ce que je vais dire? Il ne se trouve qu'un ancien *systeme complet d'Athéisme*, qui est celui d'EPICURE, écrit par LUCRECE & qui nous a été conservé dans un ancien langage; mais les Prêtres n'ont pû souffrir qu'il demeure

(*) *Tels sont les Conférences de Nicholson avec un Deïste. Les Dialogues de Lesley, entre un Deïste & un Chrétien, & divers autres de cette nature, qui sont publiez en Anglois.*

meurât plus longtems, pour ainsi dire enseveli dans ce langage inconnu à tant de gens; il a falu qu'un d'eux, c'est le reverend Mr. CREECH, l'ait traduit en vers Anglois pour la commodité & le divertissement des Lecteurs. Et il paroît à la tête de cet Ouvrage, plus d'aprobations de Théologiens, que j'en aie jamais vû au commencement d'aucun Livre quelque dévot & religieux qu'en fut le sujèt.

X. Il ne faut pas passer sous silence cès certaines fraudes, qu'ils apellent pieuses, & qu'ils commettent ordinairement dans la traduction ou la publication des Livres. C'est par une de ces pieuses fraudes que le mot Ἐκκλησία avoit été traduit par le mot *Congrégation* & non par celui d'*Eglise* dans les endroits, où il se trouve dans l'ancienne (+) *Bible Protestante* imprimée du tems du Roi EDOUARD VI., & au commencement du Règne de la Reine ELISABETH en 1562. Les Catholiques Romains en furent fort scandalisez; Mais nos Vénérables Traducteurs de la Bible, dont on se sert communement aujourd'hui, emploient en quelques endroits le mot d'*Assemblée* & en quelques autres celui

(+) *Titre de l'Evang. Matthes écrit par Scypt pag. 207. en Anglois.*

celui d'*Eglise*, à dessein de nous insinuer que le mot *Eglise* signifie les *Prêtres*. Car par tout où le mot *Εκκλησία* signifie manifestement le *Peuple*, comme dans les *Actes des Apôtres* Chap. XIX. vers. 32. Ils l'expliquent par le mot *Assemblée*; d'autant que s'ils avoient dit, *l'Eglise étoit confuse & plusieurs ne sçavoient pour quelle cause ils étoient venus*, le terme d'*Eglise* auroit été pris selon sa propre signification qui n'auroit pas répondu au sujet. Et lorsque *Εκκλησία* a un sens équivoque & que la suite du discours laisse quelque doute qui ne se trouve point expliqué dans le passage précédent, alors ils se servent de l'expression d'*Eglise*; comme par exemple il est dit en *St. Mat.* Chap. XVII. Vers. 17. *dis-le à l'Eglise*: ce qui donne lieu au Clergé de l'expliquer en leur faveur prétendant que cela signifie, *dis-le aux Prêtres*. Au lieu que si l'expression de l'Original avoit été traduite également & qu'il y eut par tout *Eglise* ou par tout *Assemblée* il n'y auroit eu aucune dispute à l'occasion de ceux qui sont compris sous le mot *Εκκλησία* & par conséquent on auroit sçû, à qui appartient les grands Privilèges que toute l'Ecriture attribue à ceux qui sont signifiez par ce mot;

Ils

Ils ont commis une autre fraude avec la même sainte intention, en inférant le nom de DIEU dans ce passage des *Actes* ; (a) & ils lapidoient ETIENNE invoquant DIEU, & disant, Seigneur JESUS reçois mon esprit ; sans être autorisés d'aucun Manuscrit ni d'aucune Copie du nouveau Testament en quelque langue que ce soit.

Nos mêmes Traducteurs n'ont-ils pas voulu cacher la véritable signification du mot (b) *Ἐπισκόπος* en le traduisant par celui de *Surveillans*, parce qu'il est manifestement pris en cet endroit pour plusieurs personnes d'une même assemblée ; au lieu que s'ils s'étoient servis du mot d'*Evêques* comme ils font autre part, il auroit paru que les noms d'*Evêque* & d'*Ancien* signifioient la même chose, puisque les mêmes personnes qui sont ici apelez *Ἐπισκόποι* portent le nom de *Πρεσβυτεροι* dans le 17. verset.

C'est encore dans la même vûë qu'ils font passer, dans leur Traduction, PHÆBE pour une *Servante de l'Eglise*, quoiqu'il y ait dans l'original *Διακόνισσα Ἑλληνιστίς*, mais en exprimant le mot *Diaconesse*, ils n'auroient pû parvenir à leur but qui étoit d'abolir l'Ordre des *Diaconesses*

I 5

nesses

(a) Act. VII. Vers. 59. (b) Act. Ch. XX. v. 13.

nesses & d'ôter aux femmes la connoissance du droit que l'Évangile leur donne d'aspirer dans l'Église à quelque Office plus honorable que celui de balayer les Temples & d'en ouvrir les Bancs.

Dans l'Apostille qui est à la fin de la seconde *Épître* à TIMOTHÉE; TIMOTHÉE est appelé *le premier Evêque de l'Église des Ephésiens* & dans celle de l'*Épître* à TITE, TITE est appelé *le premier Evêque de Crète*; mais l'une & l'autre de ces expressions furent traitées, par le Parlement, d'additions hardies & supposées, mises par quelques Prêtres anciens, & continuées par les nôtres.

C'est encore avec une même ruse que, pour donner de l'autorité aux trois *Simboles* qu'on a mis dans la *Liturgie* & qui sont approuvés dans la *Profession de foi* de l'Église, on a appelé l'un des *Apôtres*, l'autre de *Nice*, & le dernier de *St. Athanase*; quoiqu'il soit hors de dispute (a) qu'aucun n'appartient aux Auteurs ou à l'Auteur à qui ils sont attribués. Mais pour rendre justice aux *Compilateurs* de la *Liturgie* & de la *Profession de foi*, je veux bien reconnoître que cela s'est fait autant par ignorance que de dessein prémédité. Cependant l'*Examineur* de

(a) *Exposition de l'Évêque de Salisbury* p. 196.

de l'Exposition que l'Evêque de *Salisbury* a faite du 39. Article, ne se fait pas un affaire de dire ouvertement qu'il ne falloit pas découvrir cette Supercherie. C'est, ce me semble, le sens de ce qu'il dit, (b) que cét Evêque, en qualité de Commentateur, auroit mieux fait d'exposer cet Article du mieux qu'il auroit pu, que d'avoir pris tant de peine à montrer que les Simboles avoient été mal intituléz: Et que la découverte que cet Evêque a faite, en honnête Homme, ne s'acorde point avec le dessein de cet Article.

Mais ce n'est pas seulement dans les cas de cette importance qu'ils prennent aisément la résolution de falsifier les livres, ils ne peuvent s'empêcher de tomber dans ce défaut dans les matières même les moins importantes, c'est ainsi que Mr. BROWN Recteur de *Sunbridg* dans la Province de *Kent*, dans la traduction qu'il a faite en Anglois de quelques Lettres du Père PAUL & qu'il fit imprimer en 1693, a supprimé les passages les plus remarquables & les plus dignes d'être observez qu'il y ait dans cès Lettres; Quelques uns de ces endroits donneront assurément du plaisir aux Lecteurs. Il a omis ces mots, 1, si le Roi d'Angleter-

re,

(b) Preface de l'Examineur: pag. 41.

re, (c'est J A Q U E S I.) n'étoit pas plus Docteur que Roi. 2, si le Roi d'Angleterre n'étoit pas un Docteur, on pourroit en attendre quelque bien. Mais l'omission la plus considérable est celle qui suit.

Je crains pour les Anglois, dit le Père PAUL. Le grand pouvoir des Evêques, quoique soumis à un Roi, me fait appréhender quelque chose. Car aussi-tôt qu'ils auront un Prince facile, ou un Archevêque d'un Esprit altier, la Puissance Roiale tombera en decadence, les Evêques aspireront à une Domination absoluë. Il me semble que je vois déjà en Angleterre le Cheval tout sellé & tout bridé; le bon Homme, comme je le conjecture, montera bientôt dessus.

Le Traducteur des *Voïages* de BAUMGARTEN, dans le Recueil des *Voïages* imprimé par *Churchil*, a tronqué un endroit qui contient deux particularitez fort remarquables, les voici. (†) *Hors la Ville du Grand-Caire sur les bords du Nil,*

(†) *Extra urbem in ripâ Nili muschkæa quædam nobis monstrata est, ubi tempore quo sacra peragunt, humati è sepulcris prodire dicuntur, ac donec suos opinione sacros ritus peragunt, stabiles immobiles. que consistere demum & disparere; quod qui ignoret in Cairo nemo est. Vidimus insuper ibi lacum quendam ingentem, Nilo contiguum, qui singulis annis fertur*

Nil, on nous montra une Mosquée, où, on dit que durant le service divin, les Morts sortent de leurs Tombeaux, & demeurent hors de la Terre aussi longtems que dure ce Service Divin, & qu'ensuite ils disparoissent; ceci est affirmé de tout le monde dans le Grand-Caire. Nous vîmes aussi un certain grand Lac proche du Nil qu'on assure devenir aussi rouge que du sang une fois l'année, ce qui continue peut-être en mémoire de cette plaie dont l'Égypte fut affligée, lors que les Eaux furent, à ce qu'on dit, changée en sang.

L'Evêque FELL a corrompu beaucoup d'endroits dans l'*Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford* composée par Mr. WOOD, pendant que l'Ouvrage étoit sous la Presse, & en particulier il a ôté plusieurs passages où Mr. WOOD avoit rendu justice à Mr. HOBBS & y en a inferé d'autres qui dérogent à sa réputation & à son Caractère. Mr. WOOD en donna lui-même avis à Mr. HOBBS; si on a la Curiosité de voir quelles sont ces alterations, on peut consulter la vie de HOBBS. (a)

En

fertur rubescere instar cruoris: quod fortè fit in memoriam plagæ illius Ægyptiæ, quâ aquæ omnes in sanguinem versæ memorantur, *Peregrinationes*, l.

1. c. 18.

(a) p. 114.

En un mot rien n'est plus commun que ces sortes de fraudes dans tous les Livres qui ont été mis au jour ou par les Prêtres, ou par quelque Ecclesiastique que ce fut. C'est pourquoi j'ai envie de rapporter ici ce qu'ils peuvent dire pour excuser une telle conduite auprès d'un petit nombre de gens qui s'avisent de leur en faire des reproches. Il est certain qu'ils peuvent alleguer l'autorité des anciens Chrétiens pour excuser ce qu'ils ont ajouté, corrompu & tronqué dans les Auteurs, avec plus de raison que pour prouver aucun de leurs Articles de Foi. Car St. JEROME confesse qu'il a fait la même chose lorsqu'il dit, (†) *si en traduisant les bons endroits d'ORIGÈNE j'ai corrigé ou omis les mauvais, doit-on me blamer d'avoir informé les hommes de ce qu'il avoit de bon, & de les avoir privez de ce qu'il avoit de mauvais*

† Si igitur, quæ bona sunt transtuli, & mala vel amputavi vel cortexi vel tacui, arguendus sum, cum per me Latini bona Origenis habeant & mala ignotent? Si hoc est crimen, arguatur & Hilarius: Sit in culpâ Vercellensis, qui omnium Psalmorum commentarios hæretici hominis [Eusebii Cæsariensis] vertit in nostrum eloquium, hæretica prætermittens. Taceo de Victoritio Bictavienensi & cæteris—ne non tam me defendere, quam socios criminis videar querere. *Adv. Vigilantium.* Op. Tom. 2. p. 312. 313. Ed. Erasmi.

vais? si c'est là un crime, St. HILAIRE est aussi coupable que moi; & EUSEBE de VERCEÏE a commis la même faute en traduisant en Latin les Commentaires d'EUSEBE de Césarée, qui étoit un grand Hérétique, sans avoir fait mention de ses Hérésies. Je ne dis rien de VICTORINUS & des autres, de peur qu'on ne m'accuse de ne travailler pas tant à me justifier de ce crime, qu'à chercher des complices pour l'autoriser.

Mais ce vice étoit déjà à la mode dès avant le tems de St. HIEROME; Un savant Ecrivain nous apprend que (*) le Clergé de l'Eglise Greque avoit un si grand Crédit à la Cour, que les Empereurs brûlèrent, à leur considération, les Ouvrages de plusieurs des anciens Poètes Grecs. De là vient que nous avons perdu les Comédies de

ME-

(*) Sacordotes Græcos tantâ floruisse autoritate apud Cæsares Byzantinos; ut integrâ illorum gratiâ complura de veteribus Græcis Poëmata combussissent. Atque ita Memnandi, Apollodori, Philemonis, Menis fabellas, & Alceæ Carmina intercidisse. Tum pro his substituta Nazianzeni nostri Poëmata; quæ etiam excitant animos nostrorum hominum ad flagrantiorum Religionis cultum, non tamen verborum Atticorum proprietatem & Græcæ Linguae elegantiam docent. Turpiter quidem isti sacerdotes in veteres Græcos malevoli fuerunt; sed Integritatis, Probitatis, & Religionis maximum dedere testimonium. Johannes Medicus apud Barnesii vitam in Aëconis. p. 61.

MENANDRE, d'APOLLODORE, de PHILÉMON ; & d'ALEXIS, & les Poemes de SAPHO, d'ERINNA, d'ANACREON, de MIMNERME, de BION & d'ALCÉE. Et on leur substitua les Poèmes de GRÉGOIRE de Nazianze qui excitent un ardent zèle pour la Religion mais qui sont bien éloignés des autres, pour la justesse des paroles & pour l'élegance de l'Expression. Ces Prêtres, à la vérité, ont honteusement fait une grande injure aux Grecs de l'Antiquité, mais ils ont donné de très grands témoignages d'Intégrité, de Probité, & de Religion. (†) Le ravage, que GRÉGOIRE le Grand, l'Apôtre d'Angleterre, fit parmi les Auteurs Latins, ne fut pas moindre, lorsque, sous prétexte d'une sainteté austère, il fit brûler à Rome la Bibliothèque Palatine.

A ce grand nombre de preuves que j'ai tiré de la conduite des Prêtres, en faveur de la *Liberté-de-penser*, je pourrais en ajouter encore plusieurs; comme leur coutume de déclamer contre le parti de la Raison; Les artifices & les mesures dont ils se servent souvent pour dissuader de
l'exa-

(†) Nec Gregorius magnus, Saxonum nostrorum Patrum Apostolus ille, minus in *Latinas* literas peccavit; quando Bibliothecam illam *Palatinam* Româ comburendam curavit, sub austerioris sanctimoniz specie. *Barnesii Vita Anacreontis* p. 62. 63.

l'examen des vérités de la Religion, & quelquefois pour disposer les esprits à les examiner, lors qu'elles sont combatuës par l'autorité, ou qu'ils croient que la vérité est évidemment de leur côté. Le soin qu'ils ont d'inspirer leurs principes à la Jeunesse &c. Mais je les passe toutes sous silence; pour ne pas donner trop d'étendue à cette lettre. Car, après nous être convaincus de la diversité presque infinie des Opinions qui régnerent parmi les Prêtres, non seulement de Sectes différentes mais encore entre ceux de la même Religion; après nous être convaincus que les Prêtres reconnoissent que ces mêmes Points de doctrine, qu'ils ont solennellement juré de prêcher, se contredisent, qu'ils sont contraires à la Raison, & qu'un grand nombre d'abus de défauts & d'erreurs se sont glissées dans l'Eglise: Après avoir connu qu'ils se déclarent eux-mêmes contre la Vérité & qu'ils ne font pas difficulté de blâmer ceux qui sont assez sincères pour la dire; Après avoir vu de quelle manière il s'y prennent pour taxer d'incrédulité & d'hérésie des gens, qui pour avoir du bon sens n'en ont pas moins de Christianisme: après les preuves qu'ils nous donnent de l'incertitude du Texte de l'Ecriture, les idées impies, dont ils remplissent l'imagination des hommes on

K

publiant

publiant les argumens des Infidèles & faisant revivre l'ancien systeme de l'Athéisme; enfin les fraudes dont ils se sont rendus coupables dans la publication de leurs Livres; après, dis-je, toutes ces fausses démarches du Clergé, n'avons nous pas tous les sujèts du monde de conclure qu'il ne nous reste aucun moien de nous former une juste idée de la Divinité; que nous ne pouvons plus nous régler sur l'Écriture que nous avons aujourd'hui, qu'il n'y a point de fond à faire sur le Texte Grec du nouveau Testament dont on se sert communement, & qu'il est impossible de mettre nos esprits en repos dans l'embaras & les préjugez que les Prêtres nous suscitent, contre toutes ces véritez; qu'en renonçant absolument à suivre leurs pensées & en faisant un libre usage des nôtres.

S E C T I O N III.

J'Ai souvent remarqué, dans la conversation, que les dificultez & les objections qu'on se forme soi-même, pour combattre la vérité de quelque Proposition que ce fut, font pour l'ordinaire beaucoup plus d'impression sur l'esprit, que les preuves les plus incontestables

tables qu'on puisse leur opposer. C'est ce qui m'a déterminé à examiner ici les objections les plus fortes que j'aie entendues, contre la *Liberté-de-penser*, de la bouche même des personnes les plus sincères.

I. La première, qui se présente, est, *que tous les Hommes n'ont pas les qualités requises pour faire les recherches dans lesquelles on prétend les engager, en leur attribuant à tous le droit de penser sur toutes sortes de sujets; parceque la plupart manquent effectivement de Capacité pour penser justement sur une question spéculative; Ainsi, conclut-on, il est contre le bon sens de soutenir que le libre usage de la pensée appartient de droit à tous les hommes, & encore plus, de prétendre qu'ils sont indispensablement obligés de s'en servir.*

A cela je répons 1. que ceux qui font ce raisonnement ne prennent assurément pas le juste sens de la Proposition: Car, quand on dit simplement qu'un homme a Droit de faire une chose, on entend qu'il a aussi celui de s'en exempter, s'il le trouve à propos. Lors donc qu'il ne se trouve pas assez d'habileté pour faire un bon usage de sa pensée, rien ne la force à s'engager dans de vaines recherches, en vertu du Droit qu'il a de le faire.

K 2

2. Quand

2. Quand on soutient ensuite que tous les Hommes sont dans l'*obligation* de *penser avec Liberté* sur de certains sujets, on ne les engage qu'à l'examen de ceux pour lesquels on peut supposer qu'ils ont assez de capacité ; car, tout homme étant dans la nécessité de déférer à certaines Propositions, & l'unique moyen de connoître quelle idée il doit s'en former, consistant à y penser ; il seroit infiniment absurde de s'imaginer que Dieu voulut exiger nôtre consentement sur ces sortes de Propositions, sans nous avoir rendu capables de pénétrer ce dont il s'agit.

3. Si après cela on veut supposer que la plupart des hommes ne sont pas capables de faire un libre usage de leurs pensées sur les matières de spéculation, j'accorderai volontiers que la liberté de penser n'est pas obligatoire ; mais les Prêtres m'accorderont à leur tour que la vérité ou la fausseté de ces matières trop spéculatives n'est d'aucune importance pour ces Hommes-là, & qu'on ne peut exiger d'eux avec justice qu'ils acquiescent aux opinions qui en dépendent : Ce qui n'empêche pas que ceux qui sont capables de se servir de leurs
leurs

leurs pensées librement, ne conservent toujours le Droit de le faire.

II. D'autres objectent, *que si on anime les Hommes à penser librement, il s'en suivra une diversité d'opinions innombrables; & conséquemment un désordre affreux dans la Société.* Mais deux réflexions lèvront toute cette difficulté.

1. Qu'on donne, pour prévenir cette diversité d'opinions, une règle qui n'en produise pas même un plus grand nombre que la *Liberté-de-penser*, ou qui prévenant cette diversité d'Opinions, n'engendre quelques autres inconveniens pires que le mal même, & je m'y soumettrai volontiers.

2. Mais c'est à tort qu'on prétend que la diversité d'Opinions cause de la confusion dans la Société; La *Grece* en est une preuve invincible; On y a vû en même tems des *Pythagoriciens*, des *Epicuriens*, des *Stoïciens*, des *Platoniciens*, des *Academiciens*, des *Ciniques* & des *Stratoniciens*, qui diféroient tous sur les Points les plus importants, tels que sont la *Liberté des Actions humaines*, l'*Immortalité* & la *Spiritualité de l'Ame*, l'*Existence* & la *Nature des Dieux*, le *soin qu'ils prénent du gouvernement du Monde* &c. Cependant cette diversité

d'Opinions n'a jamais causé de confusion, & on étoit si éloigné de croire que la différence des sentimens parmi les Philosophes pût être la cause de quelque désordre, que les (a) *Epicuriens* aussi-bien que les autres recevoient des appointemens du Gouvernement. L'Ancienne Rome avoit dans son sein (b) plus de freres sortes de Religions & de Cultes différens, & nous n'apprenons d'aucun Historien que cette grande diversité y ait causé la moindre confusion dans la Société. En un mot, ils eurent si peu de Théologie Scholastique, & leurs Prêtres excitèrent si peu de troubles, qu'ils n'ont fourni aucune matière pour ce qui s'appelle Histoire Ecclesiastique; Car comme l'a remarqué le Célèbre GROTIUS (c) *l'Histoire Ecclesiastique n'est qu'un Tissu des Infamies du Clergé dominant*. Il est vrai qu'il y avoit une raison pour laquelle cette diversité d'Opinions tant dans la Philosophie que dans la Théologie n'étoit suivie d'aucun mauvais effet; ils étoient tous animez d'un esprit de douceur

(a) Gassendi de Vita & Moribus Epicurii Cap. 5. L. 2.

(b) Lipsius de Rom. trad. Rom. L. 4. C. 5.

(c) Qui legim Historiam Ecclesiasticam, quid legit nisi Episcoporum Vitia? Epit. p. 7. Col. 1.

ceur & de paix, qui leur faisoit supporter qu'on pensât librement & qu'on embrassât telles Opinions qu'on vouloit. Mais si la calomnie avoit été en usage parmi eux, s'ils s'étoient réciproquement condamnez aux fagots, s'ils s'étoient jetéz l'un l'autre dans de noirs cachots, s'ils s'étoient confisquez les Biens les uns des autres, tout cela en ce monde, en s'entremenaçant d'une damnation éternelle dans l'autre, pour engager, par ce moien, les ignorans dans leur Parti; on auroit vû parmi eux les defordres & les cabales qu'on voit aujourd'hui parmi çès gens qui ne veulent laisser aucune *Liberté* dans le choix des Opinions. Ce n'est pas ici une réflexion faite à la légère, c'est une vérité mise dans tout son jour par l'Expérience même. En effèt, combien n'y a-t-il pas de disputes *permisses*, & qui ne sont que pour exercer les Esprits, agitées parmi les Philosophes, les Médecins & les Théologiens mêmes, sans produire aucun mauvais effèt. Qu'on parcoure l'Histoire des Turcs, qu'on examine leur Gouvernement; je m'assure qu'il n'y a personne qui du premier coup d'œil ne reconnût quelle paix & quelle tranquillité leur Principe de *Tolérance* répand dans

tout leur Empire. Cette *Tolérance* est fondée sur un Article de leur *Alcoran*, qui porte que (d) *celui là qui adore Dieu & qui pratique ce qui est bon, attire sans doute sur lui les Bénédiction de DIEU, soit qu'il soit Chrétien ou Juif, soit même qu'il ait abandonné sa Religion pour en embrasser une autre.* Ils ont réglé constamment leur conduite sur ce Principe; & depuis le commencement de leur Empire jusques à présent, ils ont souffert différentes sortes de Religions & sur tout celle des *Chrétiens*, moiennant seulement un léger Tribut, quoi qu'ils scussent que ces mêmes *Chrétiens* regardent leur *Prophète* comme un *Imposteur*, & qu'ils extirperoiert infailliblement, par le fer & le feu, leurs Protecteurs d'àprésent, si l'Empire étoit entre leurs mains. Enfin la tolérance & la charité des *Turcs* conservent dans leur Empire une tranquillité si parfaite en comparaison de celle dont jouissent les *Chrétiens* que nôtre Pieux Evêque TAYLOR a avoué, (*) qu'il ne pouvoit s'empêcher de croire que Dieu n'étendit les limites de l'Empire des *Turcs*; & qu'il ne punit les *Chrétiens* d'une manière ou d'une autre, à cause de leur en-

tête-

(d) Azora, 2.

(*) Epître Dédicatoire de la Liberté de Propbétiser.

têtement à vouloir disputer sur des Questions inutiles & impossibles à résoudre, & à cause de la haine & des persécutions qu'ils exercent envers leurs Frères, qui devroient leur être aussi chers que leur propre vie, & qu'ils ne peuvent souffrir, parcequ'ils refusent d'aquiescer aux vaines & folles Opinions aux quelles ils veulent se soumettre les uns les autres.

L'expérience prouve donc évidemment que la seule cause de tout le désordre, qu'on croit venir de la Diversité des Opinions, vient de ce qu'on contraint les Hommes dans l'usage de leurs pensées, & que l'unique moien de prévenir cette confusion, est de les en rendre les maîtres.

III. La troisième Objection que l'on fait, est, que si l'on autorise cette Liberté de penser, quelques personnes pourront s'imaginer être tombez dans l'Athéisme, qui est regardé dans un Gouvernement comme le plus grand de tous les maux. Comme s'il étoit fort ordinaire de trouver des Athées?

I. Mylord BACON dit en propre terme (†) qu'il est rare de trouver un Athée de spéculation: Et plusieurs Théologiens soutiennent qu'il n'y en eut jamais

K 5

un

(†) Dans ses Essais pag. 93. 410. en Anglois.

un d'effet. C'est donc un fait si incertain qu'il peut à bon droit passer pour problématique; ainsi on n'a aucune raison valable de prendre des mesures pour se garantir d'un monstre chimérique.

2. Mais supposons que ce monstre si rare puisse se trouver, voïons ce que ce pourroit être. DAVID nous en a donné le Caractère en cès mots; *Le Fou a dit en son cœur? il n'y a point de Dieu*; c'est à dire qu'il n'y a qu'une Tête creuse, légère & oisive qui puisse nier l'existence d'un Dieu. Et MR. HOBBS, dit (a) ceux qui, étant capables de considérer les vaisseaux qui servent à la Génération & à la nourriture, ne remarquent pas qu'ils ont été faits par un Etre plein d'Intelligence, pour différentes fins, doivent passer eux mêmes pour des gens destituez d'intelligence! à quoi on peut ajouter cette remarque de Milord BACON, (b) qu'un peu de Philosophie tourne un esprit du côté de l'Athéisme, mais y devient-il profond? il reprend aussitôt le parti de la Religion.

C'est

(a) Qui si machinas omnes tum generationis, tum nutritionis satis perspexerint, nec tamen eas à Mente aliquâ conditas ordinatasque ad sua qualisque officia viderint, ipsi perfectò sine Mente esse censendi sunt. *De Homine c. 1.*

(b) Dans ses Essais, p. 90. en Anglois.

C'est pourquoi (pour confirmer la remarque par l'expérience.) l'*Athéisme* régné le plus dans les Pais de la Communion Romaine, où il y a le plus d'ignorance & où c'est un crime de *penfer librement*; car la *Liberté-de-penser* en étant bannie, il ne leur reste point d'autre ressource que de se reposer sur leurs Prêtres de tout ce qui concerne leur Religion: mais n'est-ce point se moquer des véritez les plus sacrées que de les faire dépendre des différentes fantaisies de ces Hommes intéressez & autant sujets à l'erreur que ceux qui s'en rapportent à eux. Choses que ces peuples apercevraient aisément, mais privez qu'ils sont de la moitié de leur esprit, parce qu'ils le sont de la *Liberté-de-penser*, ils consentent par un *Amen* à tout ce que les Prêtres leurs disent. Ainsi l'ignorance est le fondement de l'*Athéisme*, comme la *Liberté-de-penser* en est le Remède. Ainsi en suposant que quelques personnes pourroient devenir *Athées* en se rendant maîtres de leurs pensées, le nombre en sera toujours plus petit où la *Leberté-de-penser* sera permise, que là où elle sera défendue.

Mais je veux que cette *Liberté* fasse naitre un grand nombre d'*Athées*: n'est-il

il

il pas certain , qu'en la retranchant , il y aura un nombre infiniment plus grand de *Superstitieux* & de *Fanatiques*. Mais si cès derniers sont également & même plus pernicious que les autres à la Société, il vaut mieux autoriser la *Liberté-de-penser* , quand elle augmenteroit le nombre de ceux-là, que la contraindre pour acroitre celui de ceux-ci. Je ne veux rapporter que deux réflexions judicieuses de deux personnes d'autorité pour vous faire convenir que les *Fanatiques* & les *Superstitieux* feroient infiniment plus de tord à la Société, que ceux qui donneroient dans l'*Atheïsme*.

La première est de Mylord BACON.
 (b) L'Athéisme, dit-il, n'ôte à l'homme ni le bon sens, ni l'Amour de la Philosophie, ni l'inclination naturelle à la piété, ni la connoissance des Loix, ni l'attachement à sa Reputacion, qui sont autant de Guides, qui, au défaut de la Religion, peuvent régler sa conduite conformément aux dehors d'une vertu morale : Mais la Superstition détruit tout ceci, & exerce un Empire absolu sur l'Esprit humain. Aussi l'Athéisme n'a-t-il jamais troublé les Etats, parceque fermant les yeux aux hommes sur un avenir éloigné, il les mèt
 au

(b) Dans ses Essais, pag. 96.

au dessus des inquiétudes turbulentes ; Et nous voions que le siècle qui inclina le plus du côté de l'Atheïsme (tel que fut celui d'AUGUSTE) a été un des plus polis. Mais combien d'Etats la Superstition n'a-t-elle pas remplis de confusion, & n'a-t-elle pas produit une espèce de premier Mobile, seul capable d'entraîner avec lui dans le desordre toutes les Sphères du Gouvernement.

L'autre Réflexion est du Dr. HICKES. (d) *Si l'Athée, dit-il, fait du mal, parcequ'il n'a point de Religion, le Fanatique en fait mille fois davantage parcequ'il croit que la sienne autorise celui qu'il fait. Le premier, quelque méchant qu'il soit, ne s'atache à aucun moien parcequ'il ne se propose aucune fin; mais l'autre s'imagine que la bonté de ses vûës sanctifie les moiens les plus détestables qu'il prend pour y arriver. En un mot, tous les deux se servent du prétexte de la Religion, que l'un ataque & l'autre défend, pour assouvir leur Avarise, leur Ambition & leur Cruauté. Ni l'un, ni l'autre ne se fera une affaire de mentir, de tuer, de voler, de se revolter pour ou contre la Sainte Eglise & la Religion: Et jamais il n'y eut ni Croizades, ni Liges, ni Cabales soit*

(d) Discours sur Tillotson & Burnet. pag. 27.

soit pour commencer, soit pour poursuivre le dessein de quelque révolte sous le St. prétexte de Religion, qui n'eut pour Chefs ou des Athées ou des Fanatiques: Et il est difficile de déterminer lesquels ont causé le plus de désordres; puis qu'ils ne difèrent qu'en ce que les Fanatiques ont mieux su se déguiser, Et en imposer avec de plus belles apparences à la faveur de leur Hipocrisie: Car, aiant le secret de fondre en larmes avec plus de facilité Et de se contrefaire plus naturellement, ils acquièrent bientôt chez le peuple la reputation de Dévots: En un mot, ils se transforment de meilleure grace en Ange de Lumière. Passons à une quatrième objection.

IV. C'est le devoir particulier des Prêtres, dit-on, de penser librement pour les Laiques, Et doit-on avoir moins de confiance en eux qu'on en a pour les Médecins, les Jurisconsultes &c. chacun dans sa faculté? Mais j'opose à cette objection, si plausible, trois Réflexions qui méritent d'être pefées.

I. Il n'y a personne qui soit exclu de l'Etude de la Jurisprudence ou de la Médecine, & qui ne puisse suivre ses propres lumières lors qu'il est en procès ou malade, parcequ'il y a des hommes qui font une profession particulière de ces Sciences:

Sciences: Rien aussi n'empêche qu'un homme, qui n'est point passé Docteur en *Droit* ou en *Médecine*, n'ait autant de connoissance des Loix & des moïens de guerir qu'aucun de ceux qui en font profession. Pourquoi donc la distinction qu'on a mis entre le reste des Hommes & un petit nombre destiné à l'Etude de la Théologie, oteroit-elle à quelqu'un la liberté de s'apliquer à la même Science & de suivre son propre sentiment sur un Point de doctrine? pourquoi en un mot n'aurois-je pas autant de connoissance dans la Théologie que celui qui porte le Bonnet de Docteur. D'où, il me semble que je suis en droit de conclure qu'il n'y a aucune nécessité de s'en rapporter au sentiment de qui que ce soit en fait d'*Opinion* non plus qu'en fait de *Médecine* ou de *Droit*. Ceci me rapelle un joli endroit de la Bibliotheque choisie de Mr. le CLERC; Il y parle de la nouvelle *Jersy* en *Amerique*, qui a peu d'Habitans qui ne soient Trembleurs: (b) Un Gentilhomme, dit ce savant, demandant à un habitant de ce Pais, s'il y avoit des Avocats, des Médecins, & des Prêtres. Il lui repondit, par ordre, que non. L'hûreux Pais! repliqua le Gentilhomme, il faut que ce soit un Paradis!

2. Mais

(b) Tom. 25. p. 130.

2. Mais quand j'accorderois que les Hommes sont obligés en général de se fier en matière de *Droit* & de *Médecine* aux personnes de ces Professions, on n'en pouroit tirer aucunes conséquences par rapport à la *Théologie*, parceque ce sont des cas entièrement différens comme j'espère le prouver par les raisons suivantes.

(1.) Lorsque, ne me sentant pas assez versé, soit dans le *Droit*, soit dans la *Médecine*, j'ai recours à un Avocat où à un Médecin, il est constant que je ne suis obligé, en aucune manière, de croire les principes ou les sentimens sur lesquels les procédures de l'un ou les Ordonnances de l'autre, sont fondées, ni même d'entrer en connoissance de quelque chose que ce soit qui y ait du rapport : Le Médecin peut me guérir, l'Avocat peut me faire gagner mon procès, & moi ignorer jusqu'aux choses qui ont quelque rapport avec leurs Professions, parceque on peut agir dans ces cas-là par Procureur ; Mais dans les Matières de *Religion* je suis d'obligation de faire moi-même profession de telles ou telles Opinions ; je ne puis dans ces sortes d'affaires substituer quelqu'autre en ma place, car ce sera ma Foi, & non celle de mon voisin qui me sauvera : D'où je conclus qu'il est
indif-

indispensablement de mon devoir de *penser moi-même* sur le Chapitre de la Religion ; au lieu que je suis très libre d'étudier ou non, le Droit & la Médecine.

(2.) Les *Prêtres* n'ont aucun intérêt d'enseigner aux autres la *Vérité*, ils se contentent de leur débiter les Opinions qu'ils ont embrassées, & qui le plus souvent sont erronées ; on peut même dire qu'il est manifeste que tous les *Prêtres*, exceptez les Orthodoxes, sont gagez pour conduire les Hommes dans l'Erreur. Il n'en est pas de même ni des Avocats ni des Médecins ; ils ne sont ni établis ni gagez pour défendre les *fausses Opinions* qui peuvent être dans leur Profession ; l'Avocat & son client, le Médecin & son patient ont un intérêt égal dans le succès, soit d'un procès, soit d'une cure ; Mais il n'en est pas de même du Prêtre & du Laïque : Celui-ci a besoin de connoître la *Vérité* & celui-là ne demande qu'à l'atirer dans son Opinion.

(3.) Les *Prêtres* ne sont pas établis pour étudier la *Théologie*, de la même manière que les Avocats & les Médecins le sont pour s'appliquer à la connoissance des Loix & de la Nature. Ce n'est pas à l'Etude de la Théologie proprement

L dite

dite qu'ils s'attachent, ils donnent toute leur attention à la recherche des moïens de soutenir certains Systèmes qu'ils adoptent. Ainsi les Prêtres *Romains*, *Mahométans*, *Luthériens*, *Juifs*, *Siamois*, *Presbiteriens*, ne sont attentifs qu'à maintenir chacun le leur. En est-il ainsi des *Médecins*? les voit-on divisez en Sectateurs d'*HIPOCRATES*, ou de *GALIEN*, ou de *PARACELSE*? la Nature & les observations de toutes sortes de Personnes sont les sujèts sur lesquelles ils s'exercent en toute Liberté sans souscrire aux Opinions de quelqu'un en particulier. On peut dire la même chose des *Jurifconsultes*, la Loi seule est leur règle, ils peuvent librement l'interpréter selon son véritable sens, & ils n'ont ni *Articles*, ni *Signature* qui les obligent à l'interpréter autrement.

(4.) Si l'Ordonnance d'un *Médecin* est cause de ma mort, ou si je perds mon procès par la faute de mon *Avocat*, voilà le pis qui m'en puisse ariver; Mais si je me mets sous la conduite d'un *Prêtre* hétérodoxe, il y va pour moi de la damnation Eternelle, au jugement de tout le monde.

3. J'opose en troisiéme lieu à cette dernière objection, que, supposé même que

que les cas fussent pareils, les *Prêtres* n'en pouroient tirer aucun avantage en leur particulier, & généralement on n'en pouroit tirer aucune raison de se récrier tant contre la diversité des Opinions, & contre les autres maux qu'on impute à la *Liberté-de-penser*. En effet, les cas étant semblables, on doit avoir autant de Liberté de se choisir un *Prêtre*, comme de se choisir un *Avocat* ou un *Médecin*; Ainsi l'un pourra s'attacher à † J. BUNYAN, l'autre à D. BURGES, celui-ci au Dr. SWIFT, celui-là au Dr. ATTERBURY, & ainsi des Autres. Il est donc constant qu'étant libre d'adhérer à tel *Prêtre* qu'on voudra, il ne doit pas être moins libre de se consulter soi-même; puis qu'il est impossible, en ce cas-ci, qu'on ait des Opinions plus différentes, qu'on se haïsse & qu'on se persécute avec plus d'Animosité, qu'on seroit obligé de le faire en se tenant attaché à des *Prêtres* de différens caractères.

L 2

V. J'ai

† J. Bunyan & D. Burges étoient des Ministres, l'un Indépendant, l'autre Presbitérien. Ils étoient fort suivis par le petit peuple, chacun ayant ses partisans déclarés. Les Drs Swift & Atterbury sont du Parti Anglican, mais suivans des sentimens fort différens, que les personnes qui connoissent sans soit peu l'Angleterre, savent assez, & qu'on ne pourroit exprimer ici sans choquer quelqu'un. (R. ajoutée.)

V. J'ai vû encore des personnes qui croïoient oposer quelque chose de bien fort contre la *Liberté-de-penser*, en objectant qu'il y a certaines opinions de speculation qui sont, à la vérité, fausses; mais qu'on doit nécessairement prescrire aux hommes, pour aider le Magistrat à conserver la Paix dans la Société; d'où l'on conclut qu'étant donc raisonnable de les tromper quelquefois en fait d'Opinions pour leur propre bien, comme on fait à l'égard des Enfans à qui on en fait accroire, il est absurde de vouloir engager ces mêmes Hommes à penser sur ces sortes de sujets, dont il leur est avantageux d'ignorer la fausseté.

I. Je pourois facilement détruire cette objection en priant toute personne raisonnable d'en considérer l'impïété; C'est ainsi que CICERON l'a réfuté: (a) *Que pensez-vous*, dit ce grand Orateur, *de ces Gens qui ont avancé que l'Opinion de l'Existence des Dieux immortels n'a été inventée par les Philosophes que pour le bien public, afin que ceux qui*
ne

(a) Quid? ii qui dixerunt totam de Diis immortalibus opinionem fictam esse ab hominibus sapientibus Republicæ causâ, ut quos ratio non movet, eos ad officium Religio duceret, nonne omnem Religionem, funditus sustulerunt? *De Naturâ Deor.* l. 1.

ne voudroient pas obéir à la Raison pussent être portez par l'influence de la Religion à faire leur Devoir? ne peut-on pas dire que ces gens-là ont renversé, par ce moien, jusqu'aux fondemens de la Religion?

2. Mais quand j'accorderois que ce principe, *le Bien de la Société doit être la Règle de tout ce qui doit être permis ou défendu*, sur lequel cette objection est fondée, est un principe juste; quand j'accorderois que, si les Erreurs sont utiles à la Société, on à raison de les faire recevoir aux hommes comme des vérités, & que, par une conséquence nécessaire, la *Liberté-de-penser* doit être limitée; je suis toujours en droit de soutenir que, si d'un côté rien n'est plus impie que de faire valoir ce principe à l'égard de la Religion, de l'autre rien n'est plus déraisonnable que de vouloir en faire ici l'application; puisque l'expérience aussi-bien que la raison font voir démonstrativement que *rien n'est plus contraire au Bien public que d'imposer aux hommes des Points de spéculation soit vrais soit faux, en un mot, que c'est le plus grand mal qui soit jamais arrivé ou qui puisse arriver au Genre-humain*: C'est ce que j'entreprends de prouver par les deux réflexions suivantes.

(1.) Le Luxe, l'Avarice, la Vengeance, & l'Ambition ont de tout tems troublé le Monde & y ont causé des Maux effroiables; c'est une vérité de fait. Mais le Zèle d'imposer aux hommes des sentimens de pure spéculation n'a pas seulement produit les mêmes funestes effets que ces Passions violentes, il a encore emporté les hommes à un tel excès de méchanceté que sans ce monstrueux Zèle, l'œil n'auroit rien vu, l'oreille n'auroit rien entendu de semblable, & la pensée n'en seroit jamais montée au Cœur de l'homme. Et qu'est-ce que l'histoire tant ancienne que moderne peut fournir qu'on puisse mettre en comparaison avec la Brutalité des (b) Zéles Dévots? Quoi, qui approche de la Barbarie des Meurtres, des Pillages, des Massacres sans nombre, & tous faits par des motifs religieux? Quoi, en particulier, de comparable aux Massacres de France & d'Irlande, & aux desolations, meurtres & cruautés commises par les Espagnols dans les Indes-occidentales? Peut-on rien inventer qui approche de la méchanceté & de la cruauté de

(b) Nullas infestas hominibus bestias, ut sunt sibi ferales plerique Christianorum, expertus. *Montesquieu. Martell. p. 302, Ed. Valcii.*

de nôtre *Clergé Anglican*, qu'HENRI IV, qui avoit usurpé la Couronne, vouloit gagner, comme nous le dit l'Évêque (c) TAYLOR, à quelque prix que ce fut, jusqu'à *mettre à mort les Héretiques*, afin que, par cette complaisance, il put s'assurer d'eux pour exécuter tous ses autres desseins. Enfin que peut-on inventer de plus cruel, de plus tyrannique, de plus infame que le barbare Tribunal de l'*Inquisition*? voilà ce que produit le *Zèle* d'imposer aux hommes des Opinions telles qu'on veut. La plus irrégulière de nos passions perd de sa vigueur avec le tems, un peu de bon sens & de Politique en arête les effets pernicious, il arrive même souvent qu'elle se trouve contre-balancée par d'autres, telles que sont la pitié, l'humanité, les bonnes inclinations naturelles qui nous servent à conserver, dans les mouvemens de nôtre Ame, un équilibre assez juste. Mais il en est bien autrement du *Zèle de Religion*; Le tems le fortifie, il renverse & le bon sens & toute politique; il franchit les bornes de l'humanité, que la Nature même nous inspire, enfin il étouffe toutes les Passions les plus tendres. C'est ce qui a fait observer avec

L 4

beau-

(c) *Epis: Dou. de la Liberté de Propositer.*

beaucoup de raison un célèbre Archevêque TILLOTSON (d) Qu'il seroit difficile de déterminer combien de degrés d'innocence & de bon naturel, ou de froideur & d'indifférence sont nécessaire pour contrebalancer la fureur d'un zèle aveugle; puis qu'il s'est trouvé de ces Zélez, qui auroient été d'excélens personnages, si leur Religion n'y avoit été un obstacle, & si les sentimens & les Principes de leur Eglise n'avoient perverties leurs bonnes dispositions.

(2.) On ne peut disconvenir que l'Entretien de tant de Gens destinez & nécessaires pour défendre & maintenir les Opinions qu'on a impoïées aux hommes, est un fardeau infiniment plus péfiant à la Société qu'aucun qu'elle ait été obligé de porter en toute autre rencontre; Et il n'y a personne qui n'avouë que les Revenus, qui apartiennent aux Ordres de Prêtres, Moines, & Religieux dans les Pais soumis à Rome, sont pour les Peuples une Taxe plus grande que celles que les plus avars Tirans aient jamais exigées; & qu'ils ont introduit plus de pauvreté que n'en ont causé les Conquerans les plus ambitieux. Cès derniers se sont contentez de piller pour un
tems

(d) *Sermons*, vol. 3. pag. 26. en *Anglois*.

tems & il ne se font pas appliquez à établir des moïens d'apauvrir les Hommes pour toujours. D'où je concluë avec raison, que *la seule charge de faire subsister un si prodigieux nombre d'Eclésiastiques, est un très grand mal pour la Société, quand même on suposeroit qu'ils seroient emploïez à la chose du monde la plus innocente, c'est à dire à n'avoir autre chose à faire qu'à boire, manger & dormir.*

3. Mais pour répondre plus précifément à la cinquième objection que j'ai raportée ci-dessus, j'ose soutenir que *la Paix & le bon ordre dans la Société civile dépendent des Devoirs Moraux, ou plutôt, consiste dans leur pratique, & que si on impose aux hommes quelqu'autre obligation que celle-là, le Zèle d'y satisfaire diminuera indubitablement de leur ardeur pour la Morale; par conséquent, cette espèce d'obligation imposée au préjudice des Devoirs Moraux est très-nuisible à la tranquillité publique.*

(1.) Car, en présentant au Zèle d'autres objets que ceux qui dépendent de la *Morale*, il est incontestable qu'à proportion qu'il s'embrasera pour ceux-là, il se ralentira dans la pratique de ceux-ci. En effèt, la foiblesse de l'homme étant telle qu'il ne peut s'aquiter entièrement de tous ses devoirs, il est naturel qu'il

prefère d'être le plus exacte en ce qui lui paroît le plus facile ; C'est pourquoi trouvant cette facilité infiniment plus grande dans cès obligations spéculatives que dans la pratique sévère des devoirs Moraux , ils ne se fera point une affaire d'omettre d'autant plus de ceux-ci qu'il croira être plus ardemment attaché à ceux qui ne consistent que dans la spéculation.

(2.) Mais ce n'est pas ici une spéculation abstraite , c'est un fait que l'Experience prouve tous les jours. On voit par tout le Zèle pour les matières de spéculation l'emporter sur la pratique des *Devoirs Moraux* ; que dis-je l'emporter ? ils les détruisent jusques dans leurs fondemens. Il n'y a point de Secte de Religion qui ne nous en donne des preuves, & rien n'est plus ordinaire que de voir des gens defendre les opinions de leur Secte & attaquer celles des autres. Mais pour dire quelque chose de plus particulier, si vous êtes un Partisan Zélé de la *puissance absoluë que les Prêtres s'attribuent*, du *Droit qu'ils prétendent avoir seuls de prêcher*, & du *pouvoir de damner* & de *sauver qui bon leur semble* ; l'indulgence, qu'on aura pour vos défauts & vos vices, ira si loin qu'il n'y aura rien

rien qu'on ne fasse pour les cacher, & s'ils étoient trop-publics, il n'y a rien qu'on n'inventa pour les couvrir de l'interprétation la plus charitable ; Mais vous osez-vous, par exemple, à la *Prédestination*, qu'on fait profession de croire en *Ecosse*, à la *Transsubstantiation*, qui a la vogue en *France*, ou au pouvoir que les *Prêtres* ont dans l'un & dans l'autre pays, attendez-vous aussi-tôt à passer pour le plus infamé de tous les Hommes. On ne trouvera rien d'irrégulier dans vos *Mœurs*, ni dans toute votre conduite : hé bien, on s'en prendra à vos vertus-mêmes & à vos actions les plus innocentes auxquelles on donnera les interprétations les moins charitables.

J'ai fait plus d'une fois une remarque qui convient fort bien au sujet dont il s'agit. Il n'y a peut-être point de Ville dont les rues soient plus remplies de femmes débauchées, dont on tolère publiquement les dérèglemens, que celles de *Londres* ; Et ceux qui les fréquentent, en sont-ils punis ? en sont-ils même censurés ? Cependant la *chaire* ne retenti que peu ou point des plaintes qu'on devoit faire contre un si infamé désordre, la Presse même n'a jamais roulé pour ce sujet : Mais quel-

Laique

Laique peut jeter de l'Eau au visage d'un Enfant, ou faire un discours public sur quelque texte de l'Ecriture; mille Presses roulent aussi tôt contre un attentat si énorme, & le vénérable Dr. SACHEVEREL s'écrie aussi-tôt en chaire que (b) le Fanatique Anglois, qui établi les Laiques dans les fonctions Sacerdotales, est le Monstre le plus horrible qui soit sur la face de la Terre.

L'Expérience nous apprend encore que ceux qui ont quelque intérêt soit d'agrandir leur Secte, soit de la tenir bien unie, sachant que rien ne peut contribuer davantage à leur dessein que la tolérance du vice & du dérèglement, ils se font une Loi de le souffrir, autant qu'ils le peuvent avec quelque bienfaisance: Et par ce moien ils font comme certains d'engager dans leur parti les plus perdus & les plus vicieux, & par conséquent, tous ceux qui auront la folie de se soumettre à leur direction. De là est venu que le pouvoir des Prêtres étant monté jusqu'à son plus haut période, ils ont porté la tolérance ou plutôt l'encouragement du crime jusqu'à faire des Eglises autant d'Aziles & de lieux de refuge pour toute sorte d'infamies.

Le

(b) *Sermon prêché à Oxford en 1704.*

Le Pape SIXTE V. fit bien connoître qu'il n'ignoroit pas cet admirable secret de maintenir une *Sette*, lorsque, sur ce qu'on l'assuroit que les *Protestans* faisoient tout de bon la Guerre à l'Adultere & à la fornication, il dit, (c) *s'ils ne souffrent pas ce divertissement dans leur Religion, elle ne sera pas de longue durée.* On peut même dire que ce secret a été d'usage dès les premiers tems, même avec succès, puisque Zozime nous dit que (d) CONSTANTIN le Grand avoit commis des crimes si détestables que les Prêtres Païens lui déclarèrent qu'il n'y avoit point d'expiation dans leur Religion qui pût en effacer la noirceur; Mais un Evêque † Egiptien l'ayant assuré qu'il n'y avoit point de Turpitude qui ne pût être expiée par les Sacremens de la Religion

Chrê-

(c) Non si chiava in questa Religione, non duicta. *Confes. Cash. de Sancy.* liv. 1. c. 1.

(d) Προσέει τοῖς ἱερευσι καθαρίσια τῶν ἡμαρτημένων αἰτων. ἱππῶν δὲ ὡς ἡ παραδέδοται καθαρῶ τρεῖσ δυσσιβήματα τελικαῦτα καθῆραι δυνάμει, Ἀγύπτισ τις πασης ἡμαρτιάδ αἰ αἰρετικῶν εἶναι τῶν Χριστιανῶν διεθεβαιώσατο δόξαν. καὶ τῦτο ἔχρειν ἐπέδωκεν τὸ τῆς ἀσθεῖαι μεταλαμβάνουλας αὐτῆς, πασης ἡμαρτίας ἔχω παραχρηῖμα καθίσασθαι. Διεξάμινε δὲ ῥᾶσα Κωνσταντίνε τὸν λόγον, καὶ ἀφιμένε τῶν πατρῶν μετασχόνη δὲ ἂν ὁ Ἀγυπτῆς αὐτῶ μετιδιδε, τῆς ἀσθεῖαι τὴν ἔχρειν ἱποῖσατο; &c. *Edit. Oxon. p. 104.*

† *Les Césars de Julien par Spanheim pag. 309.*

Chrétienne; il embrassa, dit Zozime, la nouvelle impiété, & abandonna la Religion de ses Ancêtres. Cette Conversion de l'Empereur Constantin donna lieu à JULIEN de faire cette Satire contre nôtre Religion; (e) si quelqu'un, dit cet Apostat, est coupable de meurtres, de sacrilèges, ou d'autres crimes abominables, qu'il se fasse laver d'eau, il deviendra aussi-tôt aussi pur que la Sainteté même: Et s'il retombe dans les mêmes excès, qu'il ne s'alarme pas, il recouvrera sa pureté & sa sainteté en se donnant des coups de poing sur la poitrine & en se frappant la tête.

VI. La sixième objection ne renferme que des invectives contre ceux qui font profession de penser librement, qu'on qualifie les moins raisonnables, les plus méchans & les plus infames de tous les Hommes.

Avant que je travaille à détruire ces Acusations par des preuves, il me semble à propos de faire remarquer qu'il est ordinaire à toutes les Sectes d'employer ces reproches d'ignorance & de méchanceté les unes contre les autres.

C'est

(e) Ὅστις φθορῆς, ὅστις μακρόν, ἢ ἄλλο ἰσχυρῆς ἢ ἐπιλυ-
 ρῆς, ἢ τοῦ θανάτου, ἀποφαίω τῆς αὐτῶν ψυχῆς ἢ ἄλλο
 λόγου, ἄστικα καθαρόν καὶ πάλιν ἴσχυρῶ τοῦ αὐτοῦ
 γίνεσθαι, δάσω το εὐδὲ πλῆξαι, ἢ τὴν κεφαλὴν πατά-
 ξαι, καθαρῶ γίνεσθαι. Juliani Opera, Edit. Lips. p. 336.

C'est un moien dont l'usage est très commun, tant pour unir plus étroitement entr'eux les membres de chaque troupeau, que pour leur inspirer ou du mépris ou de l'indignation pour les autres Sectes. Cela n'empêche point, à la vérité, que toute personne désintéressée ne voie fort bien qu'en effet tous les hommes, de quelque Secte qu'ils soient, sont également raisonnables, puisque la littérature est sur le même pié chez les uns & chez les autres; & que leur maniere de vivre & de converser est en tout semblable: Mais la plûpart des Hommes étant acoutumez à juger de tout par un certain esprit de parti & de Secte, ils ne s'aperçoivent que des défauts des autres. En un mot, il n'y a point de Secte où la partialité ne régne, & nous ajoutons aussi aisement foi aux mauvais rapports qu'on nous fait de ceux, dont les Opinions ne sont pas conformes aux nôtres, que nous écoutons avec joie ce qu'on débite à l'avantage de ceux qui sont de nôtre parti. Ajoutons à cela qu'on a une si grande disposition à donner une interprétation maligne aux actions des uns, & à juger favorablement de celles des autres, qu'il est comme impossible, sans un commerce très-familier, à des gens

gens de Sectes différentes & conduits par différens Prêtres, de revenir de leurs préjugés, ou même de se persuader, qu'ayant des Pasteurs différens, ils peuvent cependant être doüez d'un même jugement & avoir les mêmes mœurs.

Apliquons ces notions aux défenseurs de la *Liberté-de-penser*, & on verra bientôt pour quelle raison ils ont moins lieu que les partisans des autres Sectes, de se disculper des reproches qu'on leur fait. Premièrement, il y a si peu d'hommes qui aient le tems, la capacité & le courage de s'apliquer à *penser librement*, que leur nombre n'est presque rien en comparaison de la multitude des partisans de chacune des autres Sectes : Et en second lieu, les plaintes semées contr'eux, sont si profondément gravées dans l'esprit de tous les Hommes, & on les y entretient avec tant de soin, qu'il leur est presque impossible de les détruire du moins dans leurs conversations & dans leur commerce avec ceux qui ne sont pas de leur parti ; & je crois qu'il faut implorer le secours du papier, pour rendre tout le monde juge si ce n'est pas avec la plus grande de toutes les injustices qu'on les attaque. C'est ce que j'entreprends ici & je prie le Lecteur de remarquer avec moi,

I. Que

I: Que ceux qui se servent de leur Jugement, doivent avoir plus de sens que ceux qui ne s'en servent point. Cette proposition, que j'opose à ceux qui accuse d'ignorance ceux qui pensent librement, me paroît d'une évidence à n'être point contestée. Et je réponds à ceux qui les traitent de *méchans & d'infames*, que tous ceux qui sont partisans de la Liberté-de-penser doivent passer, considérez sous ce caractère, pour les personnes les plus vertueuses qui se puissent trouver dans le Monde. Je fortifie cette proposition des preuves suivantes.

(1.) Il faut qu'ils soient tels, parce qu'entreprenant de *penser eux-mêmes pour eux-mêmes*, & renonçant, par ce principe, aux sentimens des autres hommes avec lesquels ils vivent, il doivent s'attendre à être exposez à toute le malice des *Prêtres*, de tous ceux qui se laissent aveuglément conduire par eux & même des autres, dont il y en a 999 entre 1000. qui espèrent faire leur fortune, en faisant semblant d'être soumis Sectateurs de leurs Opinions: Ainsi un Partisan de la *Liberté-de-penser* doit se persuader qu'il n'aura de Crédit qu'autant que sa *Vertu* pourra lui en procurer, en dépit de tant d'Ennemis. Mais

M

tout

tout le contraire arive aux scélérats les plus déterminez ; qui sont furs de trouver de la faveur , de la protection , de l'apui dans quelque Secte qu'ils soient , pourvû qu'ils aient , pour les recommander , *un zèle aveugle pour la Secte dont ils sont* , ce qui est de tous les vices le plus détestable. Ainsi tout homme qui fait profession de *penser librement* , est obligé , pour l'amour de lui-même , d'être vertueux & honnête-homme dans ce monde ; obligation à laquelle le *Bigot* n'est point sujet , puisqu'on peut même dire qu'il est exposé à la tentation de devenir mal-honnête homme , parce que , plus il est *Bigot* plus il trouve d'esprits foibles , dont toutes les Sectes fourmillent , qui sont toujurs prêts à le prendre pour leur Conducteur , trompez qu'ils sont par sa *bigoterie* , & incapables qu'ils sont de se convaincre , quelques exemples qu'ils aient tous les jours devant leurs yeux , que *toutes sortes de superstition rendent souvent un homme plus fripon , mais qu'elles ne peuvent jamais les rendre plus vertueux .*

(2.) De toutes les ocupations il n'y en a point qui demande plus de diligence & plus d'aplication que celle de *penser* ; on ne peut s'y apliquer qu'on ne se soit absolument defait de cès habitudes
& de

& de ces Passions vicieuses qui agitent & entraînent ceux qui ne s'occupent de rien.

(3.) Ce n'est qu'à force de *penfer* beaucoup que les Hommes peuvent parvenir à connoître à fond ce que c'est que la vie humaine, & à se persuader que la misère & les malheurs sont les suites du *Vice*; & que le plaisir & une vie hûreuse sont toujours les fruits de la *Vertu*. CICERON en étoit bien convaincu lors qu'il disoit; (a) *Quel Homme vit plus agréablement que celui qui s'aquite de ses devoirs avec plaisir; qui est attentif sur toutes ses actions & qui fait les regler; en un mot, qui n'obéit pas à la Loy par un motif de crainte, mais qui l'accomplit & l'observe parcequ'il se persuade que c'est la meilleure chose qu'il puisse faire.* L'expérience ne nous fournit-elle pas tous les jours mille exemples, qui prouvent invinciblement que parce que la plûpart des Hommes, ne considèrent pas ce que c'est que la vie, ils se trompent lourdement dans le choix des choses qu'ils croient devoir faire

M 2

leur

(a) *Quis igitur vivit, ut vult, nisi qui gaudet officio cui vivendi via considerata atque propria est; qui legibus non propter metum parat, sed eas sequitur atque colit, quia id maximè salutare esse judicat? Ciceronis Opera, Gron. p. 417.*

leur bonheur ? Ils le font consister, ce bonheur, à satisfaire leurs inclinations, & sur ce principe, la croiance d'une félicité ou d'une misère future les excite fort peu à devenir vertueux, tant qu'ils sont dans cette Erreur. Ainsi c'est une Espèce de nécessité que les gens, *qui ne pensent point*, vivent dans le dérèglement, où il faut qu'ils en soient empêchez par quelques défauts naturels; & si leurs mœurs sont bien réglées, ce n'est qu'un effet de leur bon naturel.

On peut dire que C I C E R O N a fort bien connu tous les mauvais effets que produit l'illusion qu'on se fait dans le choix de la règle qu'on doit observer dans la Morale: Voici comme ce grand Homme s'en explique, *(b) lors qu'on ne fait point dépendre le souverain bien de la vertu & de l'honnêteté, & qu'au lieu de l'y faire consister on ne le mesure que par l'utilité & l'intérêt; il est clair que, si l'on veut être d'accord avec soi-même & si la*
bonté

(b) Qui summum bonum instituit ut nihil habeat cum virtute conjunctum, idque suis commodis non honestate meretur; hic si sibi ipse consentiat & non interdum bonitate naturæ vincatur, neque amicitiam colere possit, nec justitiam, nec liberalitatem: fortis vero, dolorem summum malum judicans; aut temperans, voluptatem summum bonum statuens, esse certè nullo modo potest. De Offic. l. 1.

bonté du naturel ne l'emporte quelque fois sur les principes, on ne sauroit être ni bon ami, ni équitable, ni bienfaisant; & qu'il n'est pas possible de trouver ni force dans celui qui croit que la douleur est le souverain mal., ni tempérance dans celui qui fait son souverain bien de la Volupté.

2. La seconde chose à laquelle je crois qu'on doit faire attention, c'est qu'il n'y a presque point de Pais, quelque dépourvû de *Prêtres* qu'ils ait été, quelque peu d'autorité qu'ils y eussent, & tout bas qu'y fut la *Superstition*, où il n'y en eut assez pour susciter toujours du chagrin aux défenseurs de la *Liberté-de-penser*: Ce qui les a fait ou succomber sous le règne de la *Superstition*, ou souffrir en patience qu'elle fit toujours de nouveaux progrès; parcequ'ils prévoient bien d'un côté le peu de bien qu'on doit attendre d'un animal aussi malhonnête & aussi ignorant que l'homme, & de l'autre le mal qu'il peut faire. Cela n'a cependant pû empêcher que ceux, qui se sont le plus distinguez dans tous les siècles, par la solidité de leur jugement, n'aient fait profession de *penser librement*.

(1.) SOCRATE l'homme le plus sage qui ait jamais paru dans le Paganisme,

nisme, à la Vertu & à la Sageffe du-
 quelle tous les âges ont rendu justice,
 a été un des plus grands Amateurs de
 cette *Liberté-de-penser*. Non seulement
 il ne pouvoit reconnoître la *Divinité* des
 Dieux de son Pais, & la *croiance* que
 chacun en avoit, non seulement il fai-
 soit éclater son indignation lorsqu'il en-
 tendoit attribuer aux Dieux le *repentir*,
 la *Colère* & les autres *Passions*, lorsqu'on
 parloit de *guerres* & de *combats dans les*
Cieux, ou que les *Dieux débauchoi-ent*
les femmes, & d'autres semblables hystoi-
 res aussi fabuleuses qu'impies; mais mê-
 me on peut dire qu'il étoit parvenu
 jusqu'à une véritable connoissance-de la
Nature & des *Atributs de DIEU*, par-
 faitement conforme à celle que la *Révé-*
lation nous en a donnée: C'est ce qui a fait
 juger que *SOCRATE* étoit véritable-
 ment *Chrétien*, si nous croions que les
 anciens Pères scussent bien ce que c'étoit
 que *Christianisme*; Car *JUSTIN Mar-*
tir dit en propres termes, (c) *CHRIST*
le premier né de DIEU n'est autre-chose
que la Raison, dont tous les Hommes sont
participans; & tous ceux, qui sont un
bon

(c) Πῶς Χριστὸν ἀγορεύοντα τῷ Θεῷ, κ, λέγον ἕνα, ἔ-
 παυ γένεσθαι ἀσθεναῖον μητιζῆσθαι κ, δι' αὐτὸν λόγον βιόσωνται ο
 Χριστιανοὶ εἶσι, καὶν ἄθεοι ἐνομιέσθισαν οἷται ἐν Ἑλλάσῃ
 μὴν Σάκρατης, κ, οἱ ὁμοιωθὲ Ὀπερα, Ed. Par. p. 83.

bon usage de cette Raison, quand bien même on les feroit passer pour des Athées, & pour des gens qui n'adorent point de DIEU, ils sont cependant de véritables Chrétiens; tels ont été SOCRATE & ses semblables. ERASME faisant comparaison, dans ses Dialogues, de SOCRATE avec les Chrétiens, avouë qu'il trouve plus de Christianisme dans ce sage Païen que dans ceux-ci, & il déclare que rien ne conviendrait mieux à un Chrétien qui cès derniers paroles de SOCRATE à CRITON, un moment avant d'avaler son poison: „ Je ne fais, disoit ce „ Philosophe, si Dieu aprouvera les „ Actions de ma vie, du moins suis-je „ certain d'avoir fait tous mes efforts

M 4

„ pour

† Nihil aptius quadret in hominem verè Christianum quam quod Socrates paulo post bibiturus cicotam, dixit Critoni; *An Opera inquit, nostra sit probaturus Deus, nescio. Cere sedald conari sumus, ut illi placeremus. Est mihi tamen bona spes, quod ille conatus nostros sit boni consulturus.* Mirandus profectò animus in eo qui Christum & sacras scripturas non noverat. Proinde quum hujusmodi lego, vix mihi tempero; quin dicam, *Sante Socrates ora pro nobis!*—At ego quot vidi Christianos, quam frigidè morientes! Quidam fidunt in iis rebus, quibus non est fidendum: quidam ob conscientiam scelerum & scrupulos quibus indocti quidam obstrepunt morituro, pænè desperantes exhalant animam. Nec mirum eos sic mori, qui per omnem vitam tantum philosophati sunt in ceremoniis, &c. *Opera* vol. 1. p. 683.

pour lui plaire, & j'espère que ces efforts lui auront été agréables. Pensée digne d'admiration, s'écrie ERASME, dans un homme qui ne connoissoit, ni JESUS-CHRIST, ni les saintes Ecritures. Lorsque je lis ces choses, peu s'en faut que je ne m'écrie Sancte SOCRATES Ora pro nobis! sur tout quand je me rappelle dans la mémoire avec quelle froideur j'ai vu mourir plusieurs Chrétiens. Quelques-uns mettent leur confiance dans des choses qui ne la méritent pas; d'autres mêlent le désespoir aux dernier soupirs, en proie qu'ils sont aux remords de leur Conscience, & aux scrupules, dont un Prêtre ignorant leur a rempli la tête. Mais doit-on être surpris que des gens, qui ont passez toute leur vie à disputer sur des je ne sais quoi & à pratiquer de seches Cérémonies, aient une telle fin. Mais revenons à SOCRATE, il étoit si éloigné de faire consister aucune partie de la Religion soit dans des spéculations, soit dans des Mistères, qu'il prouve démonstrativement que (e) ceux-là méritent de
passer

(e) Τὰς φροντίδας ταυτα μεγαλύνει ἐπεδείκνυε. ἢ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἐσκόπει, πότιστα ποτὲ νομίσαντες ἰλαρῶς ἢ δὴ τὰνδράστια εἰδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ πῆγρ τον τοῦτων φροντίζειν. ἢ τὰ μὲν ἀνδράστια παρήντες, τὰ δαιμνία δὲ σκοπεῖτε, ἄγνεται τὰ ἀποσθήματα πρῆξιεν. Xenophon. Opera. Ed. Par. p. 710.

passer pour insensé qui se donnent tant de peine pour pénétrer dans les Mistères célestes ; & il demande à cès curieux, s'ils sont parvenus à une parfaite connoissance des choses humaines puisqu'ils veulent approfondir dans les secrets du Ciel, ou s'ils se croient sages de négliger ce qui les touche de plus près pour s'apliquer à ce qui passe leurs lumières.

Enfin peut-on avoir une preuve plus évidente que SOCRATE étoit du nombre de ceux qui *pensent librement*, qu'en le voiant subir le sort commun à tous ceux qui se déclarent pour cette même *Liberté*. Pendant sa vie, la Calomnie le taxa d'*Athéisme*, quoique l'*Oracle d'Apollon* eut déclaré qu'il étoit le plus sage homme qui fut sur la Terre : Et enfin il a eu la même fin que la méchanceté & la folie des Hommes, unies ensemble & arrivées à un certain degré, sont toujours prêtes de faire subir à tous ceux, qui ont le courage de faire leurs efforts pour imiter ce grand Homme.

(2.) PLATON, aiant vû quel avoit été le destin de SOCRATE, fut plus politique que lui dans ses conversations. Il ne parla jamais ni *contre les Dieux*, ni *contre la Religion de son Pais* : Cependant il n'en fut pas moins Amateur de la *Liberté*

de-penser puis qu'il eût des sentimens si opofez aux Opinions communes & qui avoient la vogue dans la Grece, que quelques Chrétiens se font perfuadez qu'il avoit été divinement inspiré, & d'autres qu'il faloit qu'il eut lû l'*Ancien Testament* : En un mot, il se trouve tant d'endroits dans ses Ouvrages, conformes aux véritez Evangeliques, que CELSE, le grand adverfaire du Christianisme, (a) acufe nôtre Seigneur JESUS-CHRIST d'avoir emprunté fa Doctrine de ce sage Païen. Il est vrai qu'ORIGENE, en le réfutant, dit que (b) CELSE mérite qu'on se moque de lui, lors qu'il assure que JESUS-CHRIST avoit lû PLATON, puis, dit-il, qu'il étoit né & avoit été élevé parmi les Juifs, & que tant s'en faut qu'il eut appris les lettres Greques que, selon le témoignage des Ecritures; il n'avoit pas même été instruit dans l'Hébreu. Mais bien loin qu'ORIGENE defavouât la conformité qu'il y a entre le Christianisme & le Platonisme, une

(a) Origen. contra Cels. p. 286.

(b) Τις δὲν αὐτῶν, καὶ μετρίως ἀπιστάνει τοῖς πράγμασι
 γινόμενοι τὸν Κέλσον γλαῖσας, αἰέων ὅτι Ἰησοῦς (ὁ παρὰ
 Ἰουδαίους γεγεννημένον καὶ ἀνατεθραμμένον, καὶ μηδεμιμα-
 δάκως, ἢ μόνον τὰ Ἑλλήνων, ἀλλ' ἐδὲ τὰ Ἑβραίων,
 ὅπως καὶ αἱ φιλαλήθειαι μαρτυροῦσι γράφει τῶν περὶ αὐτῶν)
 ἀπίστων Πλατῶνα. Ibid.

une grande partie de son Ouvrage, contre CELSE, ne roule que sur cette conformité. AMELIUS qui étoit un Païen platonicien, qui fleurissoit dans le troisième siècle, porta le même jugement lors qu'à la seule lecture des premiers Versets de l'Évangile de St. JEAN, il s'écria, † *Par Jupiter! ce barbare est du sentiment de notre Maître PLATON.* On peut ajouter que le grand rapport qui se trouve entre le Platonisme & le Christianisme a été cause que plusieurs Platoniciens se sont fait Chrétiens, & que plusieurs des premiers Chrétiens se sont attachés aux sentimens de PLATON; Et c'est pour cette raison, que diverses Opinions de ce Philosophe ont été regardées dans la suite comme Articles fondamentaux de la Foi Chrétienne, & qu'elles ont servi de base à plusieurs Ecrits, que des Chrétiens zélés ont forgez sous le nom de *Platon*, & qui étoient cependant beaucoup plus conformes aux vérités de leur sainte Religion: je puis mettre de ce nombre la XII. Lettre à DENIS, imprimées dans ses Ouvrages, laquelle, avec plusieurs autres de même caractère

† Per Jovem barbarus iste cum nostro Platone sentit. Dissert. de Reeve sur Justin Martyr.

caractère n'ont pas peu servi à la conversion des Nations Païennes.

(3.) ARISTOTE n'a pas moins contribué, pendant le cours de plusieurs siècles, aux (b) Articles de foi de l'Eglise de Rome que PLATON avoit fait à ceux de l'Eglise Primitive. Ce célèbre Philosophe traitoit de la *Liberté-de-penser* dans les Leçons qu'il donnoit à ses Disciples, du vivant même d'ALEXANDRE le Grand son Disciple & son Protecteur: Mais après la Mort de ce Monarque, le Prêtre EURIMEDON, l'accusa (c) d'impïété, pour vouloir introduire des sentimens Philosophiques contraires à la Religion des Athéniens. Et le zèle fut porté si loin qu'il fut obligé de se dérober d'Athènes, d'où il alla à Chalcis, après en avoir donné cette raison à ses amis; § Qu'il quittoit Athènes, afin de ne pas donner occasion aux Athéniens de commettre une seconde fois le même crime qu'ils avoient commis en la personne de

S O-

(b) Senza Aristotele noi mancavamo di molti Articoli di Fede, *selon le sentimens du Cardinal Palavicino.*

(c) Diog. Laert. vitâ Aristot.

§ Ἀπίστων ἀπο τῶν Ἀθηνῶν, ἵνα μὴ πρόφασιν θάμνη Ἀθηναῖοι τῶν δεύτερον ἐγὼ ἀναλαβῶν, παραπλήσων τῶν κατὰ Σοκράτη, ἢ ἵνα μὴ δεύτερον εἰς φιλοσοφίας ἀστυβίωσεν. p. 51. Origen. contra Celsum, p. 51.

SOCRATE, & de peur qu'ils ne se rendissent doublement coupables à l'égard de la Philosophie.

(4.) EPICURE a été reconnu d'une manière distinguée, parmi les Savans de tous les siècles, pour un grand Futeur de la *Liberté-de-penser*, aussi bien que pour un homme d'une rare vertu; Et il semble qu'il ait excellé, par ce'dernier endroit, sur tous les autres Philosophes. Il ne se distinguoit pas seulement par sa * *piété envers ses parens*, par sa *tendresse à l'égard de ses frères*, par sa *douceur envers ses domestiques*, par son *honnêteté à l'égard de tout le monde*, par son *amour pour sa patrie*, & par sa *Chasteté*, sa *tempérance* & sa *frugalité*; mais il étoit sur tout remarquable par la manière dont il cultivoit l'*Amitié*, qu'on peut appeller la plus excellente de toutes les *Vertus*, qui fait sentir, à celui qui la pratique, le plus grand plaisir de la vie, & dont un méchant est incapable. Il avoit en lui cette noble qualité en un si haut degré de perfection, & la cultiva si bien en ses Disciples, que la succession de son Ecole continua plusieurs centaines d'années après la fin des autres, sans cette division qui arriva plus ou moins dans ces-ci,

* Diog. Laert, in vitâ Epicuri;

les-ci, & qui avança leur rûine. CICE-
RON tout opposé qu'il fut aux Opinions
Philosophiques d'ÉPICURE † & quel-
ques peines qu'il se donna pour renver-
ser, sous le nom de Cotta, son *Système du*
hazard, lui rend cependant ce temoigna-
ge; (e) ÉPICURE, dit-il, *déclare que de*
toutes les choses, que la sagesse nous peut
suggérer, pour mener une vie heureuse,
l'Amitié cause le plaisir le plus excellent,
le plus universel, & le plus délicieux. C'est
un sentiment qu'il ne soutient pas seulement,
dans ses Ecrits, mais dont il a laissé des
preuves par les exemples qu'il en a donnez
& dans sa vie & dans ses Entretiens. Il
en mérite d'autant plus de louange, que les
exemples de cette amitié paroissent rares
dans la Mythologie des Anciens qui, quel-
qu'ample qu'elle soit & quoique pleine de
varié-

† De natura Deor. l. 1.

(e) Epicurus ita dicit, *Omniùm rerum, quas ad*
beatè vivendum sapientiâ comparaverit, nihil esse
maius amicitia, nihil uberius, nihil jucundius. Ne-
que verò hoc oratione solum, sed multo magis viâ
& factis & moribus comprobavit. Quod quàm ma-
gnum sit, fictæ veterum declarant fabulæ, in qui-
bus tam multis, tamque variis, ab ultima antiquita-
te repetitis, tria vix amicorum paria reperiuntur.
ut ad Orestem pervenias, profectus à Theseo. At
verò Epicurus unâ in domo, & ea quidem angusta,
quàm magnos, quantâque amoris conspiratione con-
sentientes tenuit amicorum greges! Quod fit etiam
nunc ab Epicureis. De Finibus, Sc. li. 1. ad finem.

varietez, nous en fournit à peine trois depuis le tems de THESÉE jusqu'à celui d'ORESTES. Mais quelle foule d'Amis se rendoient des tous côtez dans la petite habitation d'EPICURE, & quelle admirable harmonie régnoit entr'eux ! aujourd'hui même, les Epicuriens suivent encore ce bel exemple.

L'Attachement qu'EPICURE avoit pour l'Amitié devoit nous inspirer pour lui infiniment plus d'estime que CICERON n'en avoit ; puis qu'il nous dépeint si bien une si admirable vertu à la pratique de laquelle nous ne nous trouvons cependant engagez par aucune Loi de nôtre Sainte Religion : En effèt l'Evêque TAILOR observe fort bien, dans le *Traité* qu'il en a fait, que le terme (f) d'Amitié, dans le sens qu'on le prend ordinairement, ne se trouve seulement pas dans tout le Nouveau Testament, & que nôtre Religion ne nous prèscrit rien touchant cette vertu ; Ceci vous surprendra, dit ce Prélat, mais lisez le nouveau Testament, & suspendez vôtre étonnement jusqu'à ce que vous l'aiez lû. Il est vrai qu'il y est fait mention d'amitié avec le monde, & elle y est traitée d'inimitié avec Dieu ; mais le mot ne s'y trouve nulle autre part, ni en

ce

(f) à la fin de ses ouvrages Polemiques ou de controverse.

ce sens, ni en un autre. On y parle souvent d'Amis; mais sous ce nom on entend nos Connoissances, nos Parens, les Alliez de nôtre Famille, ou ceux qui ont du rapport à nôtre Fortune ou à nôtre Secte. Il y est touché quelque chose de Sociéte ou d'honné-
teté; ce qui ne marque qu'une expression de tendresse & de civilité, un engagement de bienfait ou de devoir, de service ou de sou-
mission. De sorte que je crois avoir raison d'assurer que le mot d'Ami n'a point d'au-
tre usage dans les Evangiles, les Epitres, ou Actes des Apôtres, que pour signifier ces différentes relations.

(5.) PUTARQUE est, de tous les Anciens, l'Auteur le plus connu. Ses Ouvrages ont été traduits dans toutes les Langues modernes, & par ce moien son savoir & sa vertu sont exposez aux yeux de tous ceux qui aiment la Lecture. Tout Prêtre Païen qu'il eut été, il conserva cependant toujours son jugement libre; le motif du gain ne put jamais lui faire prendre parti pour la *Superstition*; Et il ne donna point dans les pratiques des Gens de son Métier, du moins jusqu'au point de déguiser ce qu'il pensoit du mal que la *Superstition* peut causer. (a) *L'im-
piété*

(a) En differens endroits des trois premières pages de son *Traité de la Superstition*, le XXI. de ses *Oeu-
vres Morales*.

piété de l'Athée, dit-il dans son *Traité de la Superstition*, est un faux jugement, qui, lui faisant croire qu'il n'y a point d'Être incorruptible & souverainement heureux, le conduit à n'avoir pour un tel Être ni amour ni crainte: mais, sur tout, la fin de celui qui nie un DIEU, est de s'exempter de le craindre: Mais la Superstition, n'étant (selon la propre signification du mot Grec, & comme THÉOPHRASTE l'a défini dans ses *Caractères*) autre chose que la crainte des Dieux, on peut dire que c'est en même tems un Opinion que la passion fait naître, ou plutôt une imagination creuse qui imprime dans l'esprit de l'homme une fraïeur qui l'abat & l'atterre; car en le convainquant de l'Existence des Dieux, elle les lui représente comme mal-faisans, sévères, & toujours prêts à se venger. Ainsi l'Athéisme est la suite d'un faux raisonnement, au lieu que la Superstition n'est autre chose que la crainte, qui est une passion également déstituée de raison & de courage, qui étourdit l'homme, lui ôte le bon sens, & le jète dans une inaction dangereuse..... On peut même dire qu'il n'y a point de peur qui trouble l'homme comme celle que la Religion Superstitieuse lui inspire: car celui-là ne craint point la mer qui ne navige point; ni le combat,

N

bat,

bat, qui ne suit point les Armées ; ni les voleurs de grand chemins, qui ne sort point de sa maison ; ni la calomnie, qui n'a rien ; ni l'Envie, qui mène une vie privée ; ni les Tremblemens de terre, qui demeure dans les Gaules, ni la foudre, qui habite l'Ethiopie ; mais, celui qui craint les Dieux, craint toutes choses, la Terre & la Mer, l'Air & le Ciel, les ténèbres & la lumière, le bruit & le silence, il craint même jusqu'à un songe : En un mot, le Sommeil fait oublier à l'Esclave la sévérité de son Maître, & au malheureux la pesanteur des fers dont il est garoté ; l'inflammation d'une plaie, la malignité d'un ulcère, les douleurs les plus aiguës donnent quelque relache pendant la nuit à ceux qui en sont tourmentez ; mais la Superstition ne fait point de Treve, pas même avec le Sommeil, elle ne permet pas à une pauvre Ame de respirer un seul moment, ni de se rassurer, en rejetant, du moins pour quelque instant, ces mauvaises & effrayantes idées qu'elle a de la Divinité † Mais le pis est que les Superstitieux n'ont pas même

† Plutarque ajoute quelque chose ici qui dépeint bien le trouble du Superstitieux. Ainsi, dit il, on peut dire que le dormir du Superstitieux, est pour lui un Enfer, où il est en proie à mille imaginations horribles, & à mille visions monstrueuses & effrayan-

même l'esprit, lorsqu'ils sont éveillés, de se rtre de tout cela, & de concevoir qu'il n'y a rien de réel dans tous ces fantômes qui les épouvantent; Enfin quoiqu'ils soient sortis de leurs songes, ils s'entre-tiennent encore dans leur Illusion, & redoutent une ombre chimérique qui ne leur peut faire aucun mal..... Mais ce qui passe toute imagination, c'est que la mort même, qui vient mettre fin à la vie de l'homme, non seulement n'engourdit pas la Superstition, qu'aucontraire on dit qu'elle la fortifie, & l'imagination passant les limites du Tombeau, porte les craintes jusqu'au delà de la vie, où elle trouve des peines éternelles; & cessant alors de penser aux maux passés, elle s'en représente qui les surront pour ne finir jamais: Les Portes, de je ne sais quel Enfer, s'ouvrent pour laisser voir à l'Âme Superstitieuse, des Rivieres de feu, & les noirs torrens du Styx; là elle aperçoit d'épaisses ténèbres remplies de Spectres hideux & de figures affreuses à voir, qui poussent des cris & des gemissemens pitoiables. Là se présentent à son imagination des Juges, des tour-

N 2

mens,

tes de Diables & de furies qui tourmentent sa misérable Âme & lui ôte tout son repos, par des songes dont elle se tourmente elle-même avec autant de soin que si elle y étoit contrainte par quelque autre. Plurarque d'Amiot pag. 324. in 8. (R. ajoutée.)

mens, des Bouraux, enfin des abimes & des cavernes pleines de misères & de douleurs.

Plutarque n'en reste pas là, il porte ses réflexions mordantes jusques sur le Culte public, qui est cependant tel qu'il passe, dans la plûpart des Pais, pour la véritable manière de servir DIEU. Voici comme il en parle dans le même Traité; *Misérables Grecs, qui introduisez dans la Religion, une dévotion basse & méprisable, que vous ne faites consister que dans des Grimaces épouvantables, dans des humiliations indécentes, un visage contrefait, des yeux baissés, une contenance mortifiée, des proternemens & d'autres mouvemens qui vous défigurent; au milieu même du Service Divin vous joignez à ces contorsions, à ces postures gênantes & contraintes, à ces Visages contrefaits, des Tons de Mendians, des grimaces de Gueux & autres choses semblables.*

(6.) VARRON, le plus savant des Romains, dit en parlant de leur Théologie (a) qu'elle contenoit plusieurs fables indignes de la Majesté & de la Nature des Etres Immortels, entre lesquelles

(a) Multa sunt contra dignitatem & naturam Immortalium ficta. In hoc enim est, ut Deus alius ex capite, alius ex femore sit, alius ex guttis sanguinis natus. *Aug. de Civ. Dei. l. 6. c. 5.*

quelles il raporte pour Exemples des Dieux sortans & naissans de la tête, de la cuisse ou même de quelques gouttes de sang des autres Dieux. Et il dit ailleurs qu'il y avoit dans la Religion plusieurs Véritez qu'il n'étoit pas utile que le Peuple approfondit, & même quelques faussetez qu'il n'étoit pas à propos qu'il connût pour telles. St. Augustin, en rapportant ce passage, remarque sur cette decouverte, que (b) VARRON n'avoit fait qu'en se servant du Droit qu'il avoit de penser librement, que (c) ce Romain decouvroit par là tout le secret des Politiques & des Ministres d'Etat. Enfin VARRON, voulant rendre raison de ce que dans ses Ouvrages il traite le plus souvent des choses humaines avant les Divines, il dit que c'est (d) parceque les Villes sont avant les Dieux qu'elles ont établis, comme le Peintre est avant le tableau qu'il a fait.

(7.) On peut dire que la sage hardiesse, avec laquelle CATON le Censeur

N 3

a fait

(b) Multa esse vera quæ vulgo scire non sit utile, & quædam quæ tametsi falsa sint, aliter existimare populum expediat. *Ibid.* l. 4. c. 31.

(c) Totum consilium prodidit sapientum, per quos civitates & populi regerentur. *Ibid.* l. 4. c. 31.

(d) Quia civitates Diis, quos ipsæ instituerunt, ut pictor tabellâ, priores sunt. *Apud Satorii Hypocrisin Gentilium.* p. 7.

a fait usage de la *liberté de penser*, lui a aquis un nom qui vivra Eternellement. C'est avec cette louable *Liberté* qu'il a dit ce que CICERON rapporte & qui fait voir qu'il pénétrait dans le mystère de la Religion établie à Rome par les Loix. (e) *Je m'étonne disoit-il comment un de nos Prêtres peut s'empêcher de rire quand il en voit un autre.*

(8.) Quoique CICERON, aussi grand Philosophe que fidèle patriote, fut Prêtre, Consul, & engagé dans les charges publiques, qui obligent les hommes à être plus sur leurs gardes & à avoir moins de sincérité, rien ne l'empêcha de laisser des preuves éclatantes de la *Liberté* avec laquelle il pensoit.

Comme il faisoit profession des sentimens des *Academiciens* ou *Sceptiques* il étoit engagé, par cela même, à (f) examiner la *Doctrine* de tous les autres *Philosophes*, pour voir s'il y avoit quelque *Certitude* dans aucun de leurs *Systèmes*. Cet examen lui a donné lieu de composer deux *Traitez*, l'un de la *Nature des Dieux*, dans lequel il a taché de faire sentir la foiblesse

(e) Mirari se aiebat, quod non rideret Haruspex, cum Haruspicem vidisset. *Opera Ed. Gron.* p. 3806.

(f) Qui sequenter disciplinam Academicam, omnes disciplinas us percipere cecesse est. *De Nat. Deor.* l. 1.

blesse de tous les Argumens dont les *Stoïciens*, qui furent les plus grand *Deïstes* de l'antiquité, se servoient pour prouver l'existence des Dieux; & l'autre touchant la *Divination*, qu'il emploie à renverser toute la Religion des *Grecs* & des *Romains*, qui se vantoient qu'elle leur avoit été révélée; Et pour en venir plus aisément à bout, il découvre l'imposture de leurs miracles, & la foiblesse des raisons sur lesquelles on prétendoit que toute cette Religion étoit fondée. On peut dire que *CICERON* qui avoit parcouru tous les Ouvrages des Philosophes, qui avoit pratiqué ce qu'il y avoit de Savans de son tems & qui lui même faisoit profession de Philosophie, a voulu nous laisser son Caractère & celui de la plûpart des Philosophes, lorsque raportant ses sentiment & les leurs, il fait passer pour probable que, (b) *Ceux qui s'appliquent à la Philosophie ne croient pas qu'il ait de Dieux*: c'est-à-dire, qu'il y en ait de tels que le peuple croit. Ses *Tusculannes* sont pleines de propositions qui nient directement les chatimens à venir; & après avoir raporté les sentimens de plusieurs

N 4

Philoso-

(b) *Hujusmodi est probabile—Eos, qui dant Philosophiæ operam, non arbitrari deos esse. Opera Ed. Gron. p. 157.*

Philosophes sur la nature de l'Âme, il en conclut (c) qu'il ne peut y avoir rien après la mort, si leurs Opinions peuvent passer pour véritables. Dans un autre endroit, s'adressant à ATTICUS, qu'il fait parler dans ses Dialogues, ou qui étoit son Auditeur, comme quelques-uns le prétendent, il dit, (d) pour ce qui est des preuves sur lesquelles Platon fonde l'Immortalité de l'Âme, nous les passerons sous silence, si vous voulez m'en croire? Et nous ne nous arrêterons pas à l'espérance de cette Immortalité. Ces paroles firent bien concevoir à ATTICUS que CICERON nioit l'Immortalité de l'Âme, c'est ce qui lui fit sagement répondre à cet habile Maître, (e) vous me manquez de parole, après m'avoir disposé à entendre de vous des preuves de l'Immortalité de l'Âme? mais n'importe, j'aime mieux me tromper avec Platon, pour qui je connois l'estime que vous avez, Et que j'admire sur l'autorité de votre témoignage,

(c) His sententiis omnibus nihil post mortem pertinere ad quenquam pot est. p. 3433.

(d) Platonis rationem prætermittamus, & hanc totam spem Immortalitatis relinquamus. p. 3438.

(e) An tu cum me in summam expectationem adduxeris; descris? Errare mehercule malo cum Platone, quem tu quam quanti facias scio, & quem ex ore tuo admirror, quam cum vera sentire.

gnage, que de suivre les sentimens des autres quand même je saurois que c'est la Verité.

Tel fut C I C E R O N , & cependant on ne cesse de citer ses Ouvrages, & en Chaire & dans le Cabinèt contre les Partisans de la *Liberté-de-penser*, espérant de les confondre par l'autorité de ce grand homme. C'est pourquoi je trouve à propos d'enlever ce rempart aux Ennemis de cette Liberté, ce qui ne me sera point difficile puisque je n'ai qu'à découvrir la *supercherie* dont on se sert dans cette occasion pour faire illusion à tout le Monde. Elle doit son Origine, cette *supercherie*, à quelques personnes éminentes en savoir, soit faute de discernement, soit faute de bonne foi; & de moins Savans l'ont perpétuée en déferant aux sentimens des autres.

On doit savoir avant toutes choses que les Ouvrages Philosophiques de C I C E R O N étant pour la plûpart écrits en forme de Dialogues, il y introduit des Philosophes de différentes Sectes, qui raisonnent chacun selon leurs Opinions. C'est ainsi que les trois livres de la *Nature des Dieux* contiennent un Dialogue entre un *Epicurien*, un *Stoicien*, & un

Académicien; & que le *deux* qu'il a faits de la *Divination* est un entretien qu'il a avec son Frère QUINTUS, qui parle en *Stoïcien*. Venons présentement au fait; toutes les fois que les Prêtres modernes rencontrent un endroit que CICERON met dans la bouche du *Stoïcien*, ou de l'*Epicurien*, & qui favorise la *Superstition*; ils jugent aussi-tôt à propos de le *Sanctifier*, comme ils disent; & ils ne manquent pas, pour lui donner plus d'autorité, de le faire passer pour un sentiment de CICERON. C'est ainsi que quand ils trouvent un *Epicurien* qui tire des idées naturelles à tous les hommes & de leur consentement universel, des preuves pour l'existence des Dieux, dans le même sens d'EPICURE, c'est-à-dire, des Dieux sous une forme humaine, qui n'ont aucun soin du monde ni des affaires d'ici bas, ils voudroient persuader le Lecteur que c'est CICERON qui tire cette conséquence. Cependant rien de plus éloigné de la pensée de CICERON, qui, bien loin d'approuver ce qu'il met dans la bouche des *Stoïciens* & des *Epicuriens*, n'a composé tout son discours de la nature des Dieux, que pour réfuter leurs argumens sous la personne d'un *Académicien*, dont il professe
par

par tout les Sentimens; on peut dire la même chose de son discours de la *Divination*, dans lequel il se moque ouvertement de toutes les raisons que les *Stoïciens* apportent en faveur de la *Superstition*. De cette manière C I C E R O N est aussi maltraité toutes les fois qu'on le cite contre la *Liberté-de-penser*, que les Prêtres le seroient, si quelqu'un faisoit passer pour leurs sentimens, ce qu'ils font dire aux *Déistes*, aux *Sceptiques* & aux *Sociens*, dans les Ouvrages qu'ils composent en forme de Dialogues contre ces différentes Sectes.

Ainsi le véritable moyen de découvrir les sentimens de C I C E R O N, est de voir ce qu'il dit lui-même, ou en la personne d'un *Académicien*; de même que le meilleur expédient, pour sçavoir quels sont les Opinions que nos Théologiens soutiennent dans leurs Dialogues, est de prendre garde à ce qu'ils y font dire à celui à qui il font faire le personnage d'un Orthodoxe. Si les Lecteurs de C I C E R O N, cherchant à bien entendre ce célèbre Ecrivain, suivent cette règle, que le sens commun enseigne, ils trouveront qu'il s'est autant rendu recommandable par sa *Liberté-de-penser* que pour la Philosophie, l'Art de bien parler, la Ver-

tu, & son Amour pour sa Patrie. Ils ne rencontreront dans tous ses Ouvrages aucun passage, qui favorise le moins du monde la *Superstition*, sinon ceux, qu'on voit évidemment, qu'il débitoit soit pour se sauver du danger, soit pour montrer son habileté à tourner un argument comme il vouloit; & les autres qu'il emploie dans ses Oraisons, pour se faire estimer de la Populace de Rome, qui comme celle des autres païs, étoit extrêmement superstitieuse, & ne diféroit en rien de sa Postérité, qui y vit à présent, à moins qu'on ne dise qu'elle étoit plus innocente, & que sa Superstition avoit moins d'Absurditez. Quodiqu'il en soit, le Zèle de C I C E R O N contre tout ce qu'il régardoit comme *Superstitieux*, lui faisoit souvent oublier sa propre † Maxime, & il lui échappoit quelque fois dans ses Oraisons publiques des choses qu'il ne pouvoit prononcer en sûreté que dans une Assemblée de Philosophe;

Je

† Quæritur sintne Dei, nec ne sint? Difficile est negare. Credo, si in Concione quæritur; sed in ejuſcemodi Sermone & Confessu, facillimum. *De nat. Deor.* lib. 1. C'est à dire, Si en proposant la question y a-t-il des Dieux, on répond qu'il est difficile de le nier; j'en tombe d'accord, lorsqu'on agite cette question en Public; mais la vraie-t-on dans la conversation ou dans une assemblée de Philosophes, je crois que rien n'est plus aisé à prouver que la négative.

Je n'en veux pour preuve que les paroles suivantes, (a) *je ne voudrois pas, disoit-il, que vous vous persuadassiez que des furies armées de flambeaux ardens, comme on les représente sur le Théâtre, poursuivent sans relache les méchans, par l'ordre des Dieux. La propre injustice d'un chacun, sa propre malice, son infamie, sa hardiesse désespérée, le transporte hors de lui-même, & met ses pensées en desordre : ce sont là les Furies qui tourmentent le méchant ; ce sont là les flammes & les Flambeaux. Il dit ailleurs, (b) Quand vous haranguez le peuple avec une éloquence empoisonée ; quand vous renversez les Maisons des Citoïens, quand à coups de pierres vous chassez les plus dignes Senateurs hors de la place publique ; quand*

(a) *Nolite enim putare, ut in scenâ videtis, homines consceleratos, impulsu deorum, terri furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus, suum facinus, suum scelus, sua audacia de sanitate & mente deturbat ; hæ sunt impiorum furix, hæ flammæ, hæ faces p. 1827.*

(b) *Tu cum furiales in concionibus voces mittis, cum domos civium evertis, cum lapidibus optimos viros Foro pellis, cum ardentes faces in vicinorum recta jactas, cum ædes sacras inflammas, cum servos concitas, cum sacra ludosque conturbas, cum uxorem sororemque non discernis ; cum quod in eas cubile non sentis ; cum baccharis, cum furis ; tum das eas pœnas, quæ sunt solæ hominum sceleri à Diis immortalibus constituræ. p. 1622.*

quand vous mettez en feu les Maisons de vos Voisins & que vous réduisez les Temples en Cendre ; quand vous excitez les Esclaves à la sédition, quand vous troublez la célébration du Culte Religieux ; quand emportez par une brutalité infame vous ne faites point de distinction entre votre Femme & votre Sœur , & que vous ne vous souciez point de qui vous souillez la couche ; Quand semblables à des Bacchantes en furie vous vous abandonnez à la rage & à la fureur la plus éffrenée , c'est alors que vous êtes en proie à ces supplices horribles , qui sont les seuls que les Dieux ont destinez pour chatier les Crimes des Hommes. Et ailleurs (c) pouvons-nous dire que la Mort est un mal pour lui ? à moins qu'ajoutant foi au récit de certaines fables ridicules , nous ne croions qu'il subit quelque punition dans les Enfers & qu'il a trouvé là plus d'Ennemis qu'il n'en a laissé ici. On peut donc dire que si la Mort l'a privé de quelque chose c'est du sentiment de toute douleur ?

Je conclus de cette longue digression
que

(c) Quid illi mors attulit ? Nisi forte ineptiis ac fabulis ducimur , existimemus , illum apud inferos impiorum supplicia perferre , ac plures illic offendisse inimicos , quam hic reliquit. Quod tandem ei aliud eripuit mors , præter sensum doloris : p. 1177.

que si quelqu'un vouloit se donner la peine de lire tous les Ouvrages de CICÉRON, qui méritent assurément cette peine autant que ceux d'aucun autre homme, on reconnoitroit qu'ils sont aussi peu propres au dessein auquel les Prêtres veulent les faire servir, que les Ecrits des Pères de l'Eglise (auxquels on renvoie les Laïques pour y trouver ce qui n'y est pas) répondent peu aux vûes de toutes les différentes Eglises qui sont sur la Terre.

(9.) De CICÉRON nous passerons à un de ses illustres Contemporains, c'est CATON d'Utique, dont V. PATERCULUS fait cet éloge, (*d*) qu'il étoit un homme d'une si grande Vertu qu'il en étoit la véritable image & que par la sagesse de ses actions il ressembloit plus aux Dieux qu'aux hommes ; que jamais il n'a faite une bonne action pour la gloire de l'avoir faite, mais parcequ'il lui étoit impossible de faire autrement ; qu'il n'estimoit raisonnable que ce qui étoit juste, & exempt des défauts ordinaires aux hommes, il

(*d*) Homo virtuti simillimus, & per omnia ingenio diis quam hominibus propior, qui nunquam recte fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat ; cuique id solum visum est rationem habere, quod haberet justitiam ; omnibus humanis vitis immunis, semper fortunam in sua potestate habuit. L. 2. C. 35.

il étoit toujours maître de la Fortune.
PATERCULUS n'est pas le seul qui a eu la gloire de faire l'Eloge du mérite de ce grand homme, l'inimitable **LUCAIN** a élevé un illustre moment à sa sagesse & à sa vertu, mais sur tout à sa *Liberté-de-penser*. Il en a pris occasion de l'approche de **CATON** vers le Temple de *Jupiter Ammon*, lors qu'à la tête d'une Armée il traversoit les deserts de l'Afrique. [Dans l'espérance de faire plaisir au Lecteur, on joint ici à l'original la meilleure Traduction que nous aions en François de cet Ancien Poëte, elle est de Monfr. de Brebeuf.]

* *Aux Portes de ce Temple où l'Africain adore,
 On voit dans le respèt le Peuples de l'Aurore,
 Qui viennent consulter l'Arbitre des Destins.
 A l'instant chacun court vers le Chef des Latins,
 On le presse de suivre un si pieux exemple,
 D'intérogger le Dieu qu'on révère en ce temple,
 De voir pour qui le Ciel s'est enfin déclaré,
 Et fonder sur l'Oracle un espoir assuré.*

Sci-

* ——— Comitesque Catonem
 Orant, exploret Libycum memorata per orbem
 Numina, de fama tam longi judicet ævi.

Maxi-

Seigneur, dit l'un des siens, vers cès lieux adorables,
 Les Dieux, à nos desseins peut-être favorables,
 Ont dirigé nos pas pour, selon nos souhaits,
 Par un Divin Oracle, approuver nos projets.
 A qui le Dieu puissant qui régit la Nature,
 Peut-il mieux s'expliquer qu'à ton ame si pure,
 Qui se rend chaque jour, en respectant ses Loix,
 Digne de son oreille & digne de sa voix;
 De cès Devoirs remplis un Mortel doit attendre,
 Le Droit de lui parler & le Droit de l'entendre,
 Ose donc en ce jour, ose l'entretenir,
 Entre, apprend de ce Dieu ce que pour l'avenir,
 De l'orgueilleux CÉSAR refoud sa Providence,
 Quels seront ses progrès, quelle sa décadence.

O

Si

Maximus horator scrutandi voce deorum
 Eventus LABIENUS erat. Sors obtulit, inquit,
 Et fortuna vix, tam magni Numinis ora,
 Consiliumque Dei: Tanto Duce possumus uti
 Per Syrtis, bellique datos cognoscere casus.
 Nam cui crediderim Superos arcana daturus,
 Dicturoisque magis, quam sancto vera CATON!
 Certè vita tibi semper directa supernas
 Ad Leges, sequerisque Deum, datur ecce loquendi
 Cum JOVB libertas: inquire in fata nefandi
 Cæsaris, & Patriæ venturos excute mores:

Jure

Si nos Dieux méprisez trament ses chatimens,
 Ou nous otent les fruits des civils mouvemens :
 Ou du moins, Sectateur d'une vertu sévère,
 Vois quelle est son essence, ou quel est son salaire,
 Et puisque le hazard te conduit en ce lieu,
 Des Loix de ton Devoir informe-toi du Dieux
 Qui seul peut éclaircir les doutes de ton Aue.

Acès mots le Héros, plein du Dieu qui l'enflame,
 Sans, dit-il, que ce Dieu m'instruise par sa voix,
 Je fais de mon devoir la mesure & les Loix,
 Et pour être certain que la vie est à plaindre,
 Que c'est un long combat dont l'issuë est à craindre,
 Qu'un trespas glorieux est préférable aux fers,
 Je ne consulte point les Dieux ni les Enfers ;
 Sans que le Dieu AMMON éclaire ma pensée,
 Je fais que la Vertu ne peut être blessée,

Que

Jure suo populis uti, legumque licebit,
 An bellum civile perit. Tua pectora sacrâ
 Voce reple: duræ saltem virtutis Amator
 Quære quid est virtus, & posce exemplar honesti.

Ille Deo plenus, tacitâ quem mente gerebat,
 Effudit dignas Adytis è pectore voces:
 Quid quæri LABIENS jubes? an liber in armis
 Occubuisse velim potius, quam regna videre?
 An sit vita nihil, sed longam differat ætas?
 Annoccat vis ulla bono? Fortunaque perdat

Op.

Que le Cœur généreux trouve en soi son appui,
 Que les Maux du dehors ne vont point jusqu'à lui,
 Que dans sa fermeté l'une ou l'autre Fortune
 N'a rien qui le séduise ou rien qui l'importune;
 Je sais que les succès ne régissent pas l'honneur,
 Que le solide éclat n'est pas dans le bonheur;
 Lorsque d'un rien fécond nous passons jusqu'à l'Être,
 Le Ciel mèt dans nos cœurs tout ce qu'il faut conoître
 Nous trouvons Dieu par tout, par tout il parle à nous,
 Nous savons ce qui fait ou détruit son Courroux
 Et chacun porte en soi ce Conseil salutaire,
 Si le charme des sens ne le force à se taire,
 Croïons-nous qu'à ce temple un Dieu soit limité
 Qu'il ait dans ces sablons plongé la Vérité?
 Faut-il d'autre séjour à ce Monarque auguste,
 Que les Cieux, que la Terre, & que le cœur du juste?

O 2

C'est

Oppositâ virtute minas? Laudandaque velle
 Sit satis, & nunquam successu creseat honestum?
 Scimus, & hac nobis non altius inferes *Ammon.*
 Hæremus cuncti Superis, temploque tacente
 Nil facimus non sponte Dei nec vocibus ullis
 Numen eget, dixitque semet noscensibus auctor
 Quidquid scire licet: steriles nec legit arenas,
 Ut caneret paucis, misitque hoc pulvere verum:
 Est ut Dei sedes nisi Terra & Pontus & Aer,

Et

C'est lui qui nous soutient , c'est lui qui nous conduit ;

C'est sa main qui nous guide & son feu qui nous luit ;

Tout ce que nous voïons est cet Etre supreme

Ou du moins c'est pour nous un craïon de lui même ;

Oui, c'est assez pour moi que cès vives leçons

*Que Dieu grave en nôtre Ame au point que nous
naïssons*

A l'un & l'autre Sort mon Ame est préparée

Rien ne l'assure mieux qu'une mort assurée

Ainsi laissons , Romains , un secours si honteux

A cès Ames qu'agite un avenir douteux

Mais deja trop longtems nous flatons dans ce doute

Fuïons , quittons cès Lieux pour suivons nôtre Route.

Le Héros prend ses dards & devance les siens

C'est lui qui fait l'essai des périls Libiens

Le

Et cœlum & Virtus ? Superos quid querimus ultra ?

JUPITER est quodcumque vides , quocumque moveris.

Sortilegis egeant dubii , semperque futuris

Casibus ancipites : me non oracula certum

Sed mors certa facit : pavidò fortique cavendum est.

Hoc satis est dixisse JOVEM. Sic ille perfatur

Servatâque fide Templi discescit ab aris

Non exploratum populis AMMONA relinquens.

Ipse manu sua pila gerens , præcedit auheli

Militis ora pedes : Monstrat tolerare labores ,

Non jubet , & nullâ vehitur cervice supinus ,

Carpentoye sedens. Somni parcissimus ipse est ,

Ulti-

Le premier à souffrir des fatigues immenses

Le dernier à chercher un remède aux souffrances ;

Tous les siens après lui sentent moins leur tourmens ,

Ses exemples pour eux sont ses commandemens :

Mais après les sueurs d'une pénible course

Si quelque bûreux vallon leur montre quelque source

S'il faut offrir ce charme à leurs corps abatus

Alors il suit l'exemple & ne le donne plus.

Certes si la vertu consacre la mémoire

Si sans d'hûreux succès elle mène à la gloire

Ce stérile travail est bien plus glorieux

Que tous les hauts exploits qu'on produit nos Ayeux.

Bien que l'Afrique ait vu cette vertu trompée ,

Les Syrtes valent plus que les chars de POMPE'E ,

Et ces Heros fameux qu'à couronné l'honneur ,

Sont , au prix de CATON , l'ouvrage du bonheur.

O 3

Voilà

Ultimus haustor aquæ : cum tandem fonte reperto

Indiga cogatur Latices Potare juventus ,

Stat , dum lixa bibat. Si veris magna paratur

Fama bonis & si successu nuda remoto

Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo

Majorum, fortuna fuit. Quis Marte secundo

Quis tantum meruit populorum sanguine nomen ;

Hunc ego per Syrtes, Libyæque extrema Triumpham

Ducere maluerim, quam ter Capitolia curru

Scandere POMPEII, quam frangere colla JUGURTHÆ.

ECCO

314 DISCOURS SUR LA

*Voilà, Rome, voilà le soutien d'Hespérie,
Le Père de l'Etat, l'appui de sa Patrie,
La ressource & l'Espoir de tès droits expirans,
Par qui tu peux jurer mieux que par tes Tyrans,
Et qui mérite mieux l'encens que tu prophanes,
L'hommage que tu perds, que cès indignes Manes.*

(10^m) Ajoutons encore le fameux SENEQUE à tous cès Amateurs de la *Liberté-de-penser* que le Paganisme le plus savant & le plus éclairé nous a fournis. Il n'y a guères d'Anglois qui n'ait entre les mains l'*excellente Morale* de ce célèbre Philosophe qui s'est aquis une réputation immortelle par sa vertu & par sa science, & qui ne dissimule pas en plusieurs endroits de ses Ecrits combien cette *Liberté-de-penser* lui étoit chère; Cès mêmes Ecrits son pleins de la haute idée, qu'il avoit du Culte des Dieux & cependant, ce qu'il en dit suffiroit aux Prêtres de nos jours pour les faire crier à l'Athés contre un homme qui parleroit aujourd'hui comme SENEQUE.
Peut-on

Ecce Patens verus Patriæ dignissimus Aris
Roma tuis, per quem nunquam jurare pigebit,
Et quem si steteris unquam cervice soluta
Tunc olim factura Deum

Peut-on cependant rien de plus juste que ce qu'il dit dans une de ses Lettres, j'en fait tout le monde juge ; (a) *Ne souffrons point*, dit-il, *qu'on allume des Lampes en présence des Dieux aux jours de Sabat, parceque d'un côté les Dieux n'ont pas besoin de lumière, & que de l'autre les hommes n'aiment pas l'odeur de leur épaisse fumée : ne permettons pas aussi ces sortes de dévotions qu'on pratique d'ordinaire le matin, & empêchons qu'on s'assoie aux portes des Temples ; ces choses sont inutiles, la véritable manière d'adorer les Dieux c'est de les connoître. Empêchons encore qu'on vienne offrir à JUPITER des Linges & des Peignes, & de tenir des Mirrors en la présence de JUNON. Les Dieux n'ont besoin ni de Ministres, ni de Serviteurs : En effet, ne sont-ce pas eux qui servent les Hommes, & ne sont-ils pas toujours prêts à les secourir en tous lieux ? En un mot, veut-on se rendre les Dieux*

O 4 propri-

(a) Accendere aliquem lucernam sabbatis prohibeamus, quoniam nec Dii lumine egent, & ne homines quidem fuligine delectantur. Vetemus salutationibus matutinis fungi, & foribus assidere templorum. *Deum colit, qui novit.* Vetemus lintea & strigiles Jovi ferre, & speculum tenere Junoni. Non querit ministros Deus. Quid ni? Ipse humano generi ministrat: ubique & omnibus præstoest. Vis Deos propitiare? Bonus esto. Satis illos coluit, quisquis imitatus est. *Epist. 25*

propices , qu'on soit homme-de-bien , c'est honorer les Dieux que de les imiter. Et dans une autre Lettre il décrit bien naturellement & ce que c'est que la *Superstition* & ce qu'il en pense, lorsqu'il dit (b) *la Superstition est une erreur qui a un caractère de folie , car elle craint ceux qui méritent d'être aimez, & elle outrage ceux qu'elle adore.*

Tout religieux que fut SÉNÉQUE, étant de la Secte des *Stoïciens* qui avoient une si grande réputation de piété, il nioit, comme eux, l'*Immortalité de l'Ame*; & c'est ce qui lui faisoit dire à MARCIA, en la consolant de la mort de son Fils, (c) *Vous devez vous persuader que celui qui est mort ne souffre aucun mal, & que tout ce qu'on nous dit d'un épouvantable Enfer, ne sont que des fables. Non, non, les Morts ne sont sujets ni à des ténèbres afreu-*

(b) *Superstitio insanus est error. Amondostimet, quos colit violat. Epist. 123.*

(c) *Cogita nullis defunctum malis affici. Illa quæ nobis inferos faciunt terribiles, fabulam esse. Nullas imminere mortuis tenebras, nec carcerem, nec flumina flagrantia igne, nec oblivionis amnem, nec tribunalia. Luserunt ista Poetæ, & vanis nos agitare terroribus. Mors omnium dolorum & solutio est & finis: ultra quam mala nostra non exeunt, quæ nos in illam tranquillitatem in quâ autequam nasceamur jacuimus, reponit. Si mortuorum aliquis miseretur, & non natorum misereatur. Conf. ad Marciam, c. 19.*

afreuses , ni à de tristes prisons , ni à un Phlégon ardent , ni à un fleuve Lethé , ni à un Tribunal redoutable : ce sont des inventions de la Verve échauffée des Poètes qui nous remplissent sotement l'Ame de fraïeurs. La mort est l'hûreuse fin de toutes sortes de maux , & bien loin que cès maux nous suivent dans le tombeau , nous y rentrons dans cette paisible tranquillité dont nous jouissions avant nôtre naissance : Ainsi , on à bien plus raison de pleurer sur ceux qui naissent que sur ceux qui meurent.

Quels noms des pensées si hardies n'auroient-elles pas attirez à SENEQUE s'il les eut prononcé de nos jours ? cependant bien loin qu'elles aient diminué en rien la juste estime que les premiers Chrétiens avoient pour sa sience & pour sa vertu , ils crurent rendre un grand service au Christianisme en inventant une corespondance de (d) Lettres entre St. PAUL & lui. Cès Lettres sont citées par St. JÉROME & St. AUGUSTIN comme véritables , & le premier étoit si charmé de SENEQUE qu'il n'a pas fait de difficulté de le mettre dans le *Catalogue des Saints*.

O 5 (II) De

(d) Nous les avons encore , & on les trouve imprimées dans plusieurs Anciennes éditions de Senecue & depuis peu dans le Codex Apocryphus Nov. Testam. de Fabricius p. 892.

(11) De ces Illustres Païens passons à des Hommes éclairés d'une Sainte Revelation. Le Premier qui s'offre à ma Pensée est SALOMON, que nos Saintes Ecritures qualifient *le plus sage de tous les Hommes*. Quelques-uns des Ecrits de ce Roi font partie de cès Saintes Ecritures, & il y en a qui nous donne de si grande preuve de la *Liberté* avec laquelle ce plus sage de tous les Hommes *pensoit*, que s'il vivoit aujourd'hui, il ne passeroit pas moins que pour un *Athée*, à moins qu'il ne gagna les bonnes grâces des Prêtres par sa générosité à leur bâtir des Eglises.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas de rapporter aucun fait sans preuves, voions ce qu'il dit dans son ECCLESIASTE; (a) *Une génération passe, & l'autre génération vient; mais la Terre demeure toujours ferme. Le Soleil de même se leve, & le Soleil se couche, & court avec rapidité vers le lieu d'où il se leve. Le vent va vers le midi & tourne vers l'Aquilon; il va tournant çà & là & continuellement il revient sur ses pas, tous les fleuves vont à la Mer, & la Mer n'en est point remplie; Les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis pour revenir à la Mer....*

Ce

(a) Chap. I, Vers. 4. 5. 6. 7. 9.

Ce qui a été, c'est ce qui sera ; Et ce qui a été fait c'est ce qui se fera ; Et il n'y a rien de nouveau sous le Soleil. Peut-on faire une plus élégante description de l'Eternité du monde, & le Poëte MANILIUS a-t-il parlé autrement quand il a dit. (b) Il n'y a rien de créé qui ne soit assujéti à un continuel changement ; La terre change de face au retour de chaque année, & il n'y a point Nation qui voie écouler un siècle sans éprouver quelque revolution. Il n'en est pas ainsi du Monde, toujours le même, on ne voit point de changement chez lui, ses jours qui se suivent, ne le voient pas croître, & sa vieillesse ne le rend pas plus foible, sa course toujours égale ne le fatigue pas, & il sera toujours le même parce qu'il l'a toujours été ; tel que nos Ancêtres l'ont vû, telle vera nôtre Posterité ; en un mot, c'est un Dieu, il n'est sujet à aucun changement.

Mais revenons à SALOMON & voïons comment il continuë dans le même livre ;

(b) Omnia mortali mutantur lege creata :
 Nec se cognoscunt tetraz vertentibus annis.
 Exitus variant faciem per sæcula gentes.
 At manet incolomis Mundus, suaque omnia servat,
 Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus,
 Nec motus puncto currit, cursulve fatigat :
 Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
 Non alium videre patres, aliumve nepotes
 Aspicient ; Deus est, qui non mutatur in ævum.

vre; (c) *J'ai pensé en mon cœur, dit-il, sur l'état des Hommes, que Dieu les en éclairceroit, & qu'ils véroient qu'ils ne sont que des Bêtes; car l'accident qui arrive aux Hommes & l'accident qui arrive aux Bêtes, est un même accident; quelle est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre, & ils ont tous un même souffle; & l'Homme n'a point d'avantage par dessus la Bête: car tout est vanité: Tout va en un même lieu, car tout a été fait de poudre, & tout retourne en poudre. Qui est-ce qui conoit que le souffle des Enfans d'Adam est celui qui monte haut & que le souffle de la Bête est celui qui descend en bas en terre. J'ai donc connu qu'il n'y a rien de meilleur sinon que l'homme s'ejouisse en ce qu'il fait, d'autant que c'est là sa portion; car qui est-ce qui le ramènera pour voir ce qui sera après lui.*

Le Raisonnement dont on a coutume d'apuier l'existence d'une vie à venir est celui-ci, *pourquoi les gens de bien seroient-ils ici dans une continuelle misère pendant que les méchans y regorgent de biens, s'il n'y avoit une œconomie future, où leurs conditions seroient bien diferentes; Cur bonis malè & malis benè.* SALOMON prévient les conséquences qu'on peut tirer de ce raisonnement; (a) *Au jour du bien, dit-il,*

use

(c) Chap. III. Vers 18. 19. 20. 21. 22.

(a) Ecclesiaste, Chap. VII. Vers. 14.

use du bien, & au jour de l'adversité, prends y garde aussi, Dieu a fait l'un à l'opposite de l'autre afin que l'homme ne trouve rien † à redire après lui. Enfin il dit en un autre Endroit; (b) Les Morts ne savent rien & ne gagnent plus rien & au sepulture il n'y a ni œuvre ni discours ni science ni sagesse.

Ces Passages, que quelques-uns supposent, sans aucun fondement, être les Paroles d'un *Epicurien* que SALOMON fait parler, montrent évidemment que lorsque dans d'autres Endroits de ses Ouvrages il parle d'un *Jugement*, il entend un *jugement en ce monde*, & non pas en l'autre, qui est cependant le sens que les Chrétiens ont coutume de donner à ce mot dans les *Nouveau Testament*, sans faire réflexion que, selon la Religion & les Loix judaïques, les *récompenses promises* & les *chatimens* dont on menace, ne signifie jamais rien que de temporel.

Mais parceque je ne doute pas que le Lecteur étant persuadé de *l'immortalité*
de

† Il faut remarquer que le mot à redire qui est dans les Bibles Calvinistes & dans la Vulgate n'est ni dans l'Original ni dans la Version Angloise, & chacun voit quelle différence cause ce seul mot dans la pensée de Salomon, que l'Auteur applique fort justement.
[R. adjointe.]

(b) *Chap. IX. Vers. 5. & 10.*

de l'Âme, & cela avec raison puisque c'est sur l'autorité infallible de JÉSUS-CHRIST, ne soit surpris qu'un homme aussi sage que SALOMON prît une si grande *Liberté-de-penser* que de nier si nuëment une vérité si importante, je crois devoir prendre en main la défense de la Sagesse de ce Roi, & j'observe

I. Que l'*Immortalité de l'Âme* étoit un point si obscurément traité dans l'*ancien Testament*, que les *Saducéens*, qui étoient les plus grands Philosophes de la Nation Juive, chez laquelle ils tenoient les premières places dans la Magistrature, la nioient absolument. La plupart des Philosophes Grecs convenoient en cela avec les *Saducéens*, puisque s'ils ne la rejetoient pas tout à fait, ils en doutoient; & que les *Stoïciens*, qui étoient la Secte plus religieuse, la nioient sans réserve: Et CICERON nous apprend (c) qu'avant PHERECYDE de l'Île Syros aucun Auteur ne l'avoit soutenüe par écrit & un autre Auteur dit que (a) les Egypciens sont les premiers qui l'ont enseignée. Nôtre savant Chevalier MARSHAM confirme cette pensée d'HERO-

NOTE

(c) Pherocydes Syrius (quod literis existat) primum dixit animos hominum esse sempiternos. *Zufst. Quest. Edit. Davisi.* p. 33.

(a) Herodotus, *Edit. Geneva* pag. 123.

NOTE en soutenant (b) qu'elle est une noble invention de ces peuples. Il ne faut donc pas s'étonner si SALOMON qui vivoit avant la plupart d'eux, a raisonné de la même manière que les savans de son pais & que les plus éclairez des Philosophes des Nations voisines.

II. C'est dans le *Nouveau Testament* qu'il faut rechercher les Principes sur lesquels on fonde l'*Immortalité de l'Âme*. Car l'*Ancien* en nous disant qu'ADAM, en mangeant du fruit défendu se rendit sujet à la mort avec toute sa postérité, nous donne par ce mot de *Mort*, une idée que nous ne trouvons expliquée que dans le *Nouveau Testament*, qui nous apprend que par la *Mort* il faut entendre une *vie éternellement malheureuse*; Alors nous aprénons que Dieu n'avoit qu'un moien de nous rendre capable de jouir d'une félicité éternelle, & qu'il consistoit à envoyer dans le monde JESUS-CHRIST, qui est DIEU & homme, & fils de DIEU; d'une même essence avec ce Dieu dont il est fils, mais dont les personnes sont distinctes, & qui pouvoit, (par ses souffrances comme Homme & non comme Dieu, qui ne peut ni souffrir ni mourir,) donner une satisfaction d'un

(b) Chron. Canon. pag. 21.

d'un prix infini à Dieu infiniment offensé & infiniment miséricordieux, afin d'apaiser sa colère & sauver par ce moïen les Elus. Après avoir fait cette réflexion importante je suis en Droit de demander comment un homme pouvoit, sans une *Révélation expresse*, savoir que cette *Mort* signifioit une *vie éternellement malheureuse*, ou que la postérité d'ADAM deviendrait, à cause de la Transgression du Père des Hommes, sujète à une damnation éternelle? Comment un sisteme aussi sublime que celui de l'Évangile, qui est l'unique fondement d'une immortalité bienheureuse, pouvoit-il, sans être révélé, entrer dans l'imagination même *du plus sage de tous les Hommes*.

(12.) Je trouve, après SALOMON, une succession, pour ainsi-dire non interrompue, de gens qui faisoient une profession ouverte de *penser librement*, ce sont les *Prophetes*; Il y avoit parmi les *Juifs* peu de personnes mieux instruites qu'eux, ils étoient élevez dans des espèces d'Académies qu'on nommoit les Ecoles des Prophetes; c'étoit là qu'ils aprenoit à prophétiser, ou plutôt (a)
ils

(a) In Judzorum sacrificiis incipiebant hymni & choræ in laudem numinis, propterea ut videtur, quod post

ils y aprénoit à jouer des instrumens & à boire, deux qualitez qu'ils régardoient comme très-propres pour obtenir l'esprit prophétique. Nous les entendons dans leurs Ecrits se dechainer continuellement contre la Religion étab'ie parmi les *Israélites*, avec autant de *Liberté* que s'ils la régardoient comme un tissu d'imposture, quoique les peuples la respectassent comme instituée de Dieu même; En un mot, les *Prophètes* ont plus décriez & les *Prêtres* & les autres *Prophètes* tout inspirez qu'ils étoient, que n'a fait l'Auteur des (b) *Droits de l'Eglise* à l'égard des *Prêtres* & des *Prophètes* de notre *Israël* qui sont sans inspiration. Mais venons à la preuve de ces deux sujèts sur lesquels les *Prophètes* ont usé d'une entière *Liberté-de-penser*.

(1.) Voici les termes dont ils se sont
 P servi

post hilaritatem illam quam è vini haustu conceperant, aptiores viderentur sacro illi enthusiasmo percipièndo quo sacra illa essent peragenda. Multis hæc probari poterant, ni vidissem orationem potius esse contrahendam. Et verò corporeis id genus auxiliis Judæos usos esse constat ad concipiendum spiritum Propheticum. Sic musicam adhibuit Elisæus, cibum filii Esavi, & vinum senior Isaacus. *Dodwell de Jure Laic* p 159

(b) Voyez au sujèz de ce Livre, le Tome X. de la Bibliothèque choisie de Mr. le Clerc.

servi par rapport à la Religion établie (c)
Qu'ai-je à faire, dit l'Eternel, de la multitude de vos sacrifices? je suis sou d'Holocaustes de Moutons & de Graisse de Bêtes grasses. Je ne prend point plaisir au sang des jeunes Bœufs, ni des Agnaux ni des Boucs. Quand vous entrez pour vous présenter devant ma face, qui a exigé cela de vos mains, que vous fouliez de vos pieds mès Parvis? ne continuez plus de m'apporter des Oblations de néant : Le Parfum m'est abominable : quant aux Nouvelles Lunes & aux Sabats, & à la Publication de vos Convocations, je n'en puis plus supporter l'ennui, ni de vos Assemblées solennelles. Mon Ame hait vos Nouvelles Lunes & vos Fêtes solennelles : elles me sont facheuses, je suis las de les porter ..
 (d) *A quoi faire me sera présenté l'Encens venu de Sçéba, & le Roseau aromatique du pais éloigné, vos holocaustes ne me font point plaisir, & vos sacrifices ne me sont point agreables. Ils font même dire à DIEU sans aucun détours ; (e) je n'ai point parlé à vos Pères, ni ne leur ai point baillé de charge, au jour que je les fis sortir hors du pais d'Egipte, par rapport aux holocaustes & aux sacrifices*

Je

(c) *Elaïe Chap. I. Vers 11. 12. 13. 14.*(d) *Jérémie Chap. VI. Vers. 20.*(e) *Idem Chap. VII. Vers. 22.*

(f) *Je leur ai donné, dit l'Eternel, des Statuts qui n'étoient point bons, & des Ordonnances par lesquelles ils ne vivoient point. (a) Je hai & rebute vos Fêtes, & je ne flairerai point, † ce que vous m'offrirez, dans vos Assemblées solennelles. Que si vous m'ofrez vos holocaustes & vos gâteaux je ne les accepterai point, & ne regarderai point les Oblations de prospérité de vos Bêtes grasses. Otes arière de moi le bruit de tès Chansons aussi-bien n'écouterai-je point la mélodie de tès instrumens.*

(2.) Pour ce qui régarde les Prêtres & les Prophètes, voici comme ils les décrivent; (b) *Le Sacrificateur & le Prophète, se sont oubliez en la Cervoise, ils ont engloutis le vin, ils se sont égarés à cause de la Cervoise, ils se sont oubliez en la Vision, & ils ont choppé au jugement.*

. (c) *Les Sacrificateurs n'ont point dit, où est l'Eternel? Et ceux qui manioient la Loi ne m'ont point connu: & les Pasteurs ont forfait contre moi; & les Prophètes ont prophetisé de par Bahal, & ont cheminez après des choses qui ne profi-*

P 2

tent

(f) Ezechiel Chap. XX. Vers. 25.

(a) Amos Chap. V. Vers. 21, 22, 23.

† Ces mots ne sont ni dans le Texte ni dans l'Anglois.

(b) Esaïe Chap. XXVIII. Vers. 7.

(c) Jérém: Chap. 2. Vers. 8.

tent de rien..... (d) Les Prophètes prophétisent mensonge, & les Sacrificateurs dominant par leur moien : & mon Peuple a aimé cela..... Tant le Prophète que le Sacrificateur, tous se portent faussement..... L'Eternel me dit, ce n'est que mensonge que cès Prophètes prophétisent en mon nom ; je ne les ai point envoyez, & ne leur ai point donné charge, & n'ai point parlé à eux : ils vous prophétisent vision de mensonges & de devinement & choses de neant, & tromperie de leur cœur..... Tant le Prophète que le Sacrificateur sont des Hipocrites..... J'avois vû la folie des Prophètes de Samarie, ils prophétisoient de par Bahal, & jetoient mon peuple d'Israël dans l'Erreur ; mais j'ai vû une chose énorme dans les Prophètes de Jerusalem, car ils commettent adultère & cheminent dans le mensonge, ils ont protégé ceux qui font le mal, tellement que pas un ne s'est détourné de sa malice : Eux tous me sont comme Sodome & les habitans de la Ville comme Gomore..... La Profanation est sortie des Prophètes de Jerusalem par tout le pais ; Ainsi a dit l'Eternel des Armées, n'écoutez point les paroles des Prophètes, qui vous prophétisent ;

(d) Jérém.^e V. 31. VI. 13. & VIII. 10. XIV. 14. XXXIII. 11. 13. 14. 15. 16.

sent ; ils vous font devenir vains , ils prononcent la vision de leur cœur & non point de la bouche de l'Eternel. J'en'ai point envoyé ces Prophètes , & ils ont couru , je n'ai point parlé à eux & ils ont prophétisé. Ils prophétisent mensonges en mon nom. J'en ai contre les Prophètes dit l'Eternel. N'écoutez point vos Prophètes , car ils vous prophétisent mensonge , mais asservissez vous au Roi de Babilone. (c) L'Ennemi fut entré dans les Portes de Jérusalem à cause des péchez de ses Prophètes & des iniquitez de ses Sacrificateurs , qui répandoient le sang des justes au milieu d'elle. (d) Prophétise contre les Prophètes d'Israël. il y a un complot de ses Prophètes au milieu d'elle : ils sont comme des Lions rugissans , ravissans la proie , ils ont dévoré les Ames : ils ont emporté les richesses & la gloire : ils ont multiplié les Veuves au milieu d'elle. ils ont prophétisé disant l'Eternel dit ainsi , & l'Eternel n'avoit point parlé. (e) Comme les Bandes de Brigans attendent quelqu'un , ainsi les Sacrificateurs aiant comploté tuent les gens en chemin. (f) Les Sacrificateurs

P 3

cateurs

21. 25. 30. XXVII. 15. & 16. (c) Lament. Chap. IV. Vers. 12. & 13. (d) Ezechiel Chap. XIII. v. 2. XXII. Vers. 25. (e) Osée Chap. VI. Vers. 9. (f) Michée Chap. III. Vers. 11.

cateurs enseignent pour salaire & les Prophètes devinent pour de l'Argent ; puis s'appuient sur l'Eternel , disant , l'Eternel n'est-il point parmi nous ?

Voilà des preuves de la *Liberté-de-penser* des *Prophètes* qui sont telles que si un Anglois de nos jours avoit osé les prendre pour exemple , & parler avec la même sainte hardiesse contre le Clergé d'aujourd'hui , il ne faut pas douter qu'on ne lui eut donné une place dans le Procès du Dr. SACHEVEREL ; & la *Chambre basse de la Convocation du Clergé* n'auroit pas manqué de le noter dans ses *Remontrances* , comme aiant avancé ces choses comme des preuves de *Profanation* , de *Blâsphème* & d'*Athéisme* imposés à la Nation.

(13.) Depuis le tems des *Prophètes* , on ne trouve rien de plus illustre dans la République Jüive que l'Historien JOSEPH. L'Antiquité ne nous à rien laissé de plus fort , si l'on met à part ce qui est inspiré , pour prouver l'autorité du Canon des Divines Ecritures , que ce qui nous reste de ce célèbre Auteur , qui fut le plus savant & le plus poli de toute sa Nation. Le Stile , l'ordre & la netteté de son Histoire ne le cèdent en rien aux Grecs & aux Romains ; & j'avouë qu'en

qu'en la lisant j'ai souvent souhaité qu'il eut pris pour écrire un sujet plus digne que n'étoit un (a) Peuple aussi ignorant, aussi barbare, & aussi extravagant.

Les *Prêtres* avouënt que JOSEPH s'est donné beaucoup de liberté dans ses *Ecrits* & qu'il suivoit inviolablement certaines idées générales de l'Excellence de la Vertu & de la piété : c'est à dire selon cès Messieurs, que JOSEPH n'étoit pas moins amateur de la vertu que d'une raisonnable Liberté-de-penser. Et pour en donner des preuves je rapporterai ici quelques endroits où il s'est servi de cette liberté; voici, par exemple ce qu'il dit touchant CAÏN; (b) *Après avoir traversé divers Pais, il établit sa*

P 4 demeure

(a) Le Dr. SOUTH nous peint admirablement bien les Juifs quand il dit que c'étoit un peuple revêche, méchant, opiniâtre, en un mot, tel qu'il semble que DIEU se l'évoit choise pour la même raison que SOCRATE avoit choisi XANTIPPE; c'est à dire, seulement à cause de ses dispositions qui étoient peut être les plus mauvaises qui se pouvoient trouver dans tout le Genre humain, & cela dans la vûë d'exercer & de faire connoître à tout le Monde son extrême patience. Dans ses *Serm.* Vol. I. pag. 539. Mais les Docteurs SPENCER & BURNSTON ont fait le caractère de cette nation d'une manière bien plus étendue & particularisée, le premier dit,

(b) Joseph traduit par d'Andilly. T. I. p. 6. Imprimé, d'Amst. 1713.

demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs Enfans Mais tant s'en faut que son chatiment le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire: il s'aban-

De tous les Habitans de la Terre, il n'y en a point à qui la Nature ait donné un temperament plus bourru, plus fantasque & qui porta plus loin l'opiniâtreté — C'étoit un peuple dont le naturel étoit aussi feroce qu'intraitable — & qui ignorant tout ce qui s'appelle science se livroit tout entier à la Superstition.

Et pour justifier l'institution que Dieu avoit faite des loix Judaïques, il ajoute,

La Superstition étant de tous les monstres le plus difficile à réduire, sur tout, quand, marchant dans les ténèbres de l'ignorance, il y acquiert une obstination & une ferocité insurmontable. Dieu fut, pour ainsi dire, nécessité, dans la conduite qu'il a gardée avec cette nation aussi ignorante que Superstitieuse, d'avoir égard à leur infirmité, & de les attirer à lui plutôt par une espèce de ruse que par la Raison

Natura gentem Hebræorum præter cæteros orbis incolas ingenio moroso, difficili, & ad infamiam usque pertinaci, finxit — Moribus asperis & efferatis. — Gens superstitiosa & omni præne literaturâ destituta.

Contumax autem belua supersticio, si præsertim ab ignorantia tenebris novam ferociam & contumaciam hausserit. Quando itaque Deo jam negotium esset cum populo tam barbaro & superstitioni tam impensè dedito; præne necesse fuit, ut aliquid eorum infirmitati daret, cosque dolo quodam (non argumentis) ad seipsum alliceret. Nul- lum animal superstioso, rudi præsertim, morosius est,

bandonna à toute sorte de voluptez & usa même de violence; il ravit, pour s'enrichir, le bien d'autrui, rassembla des mechans & des scélérats, dont il se rendit le chef, & leur aprit à connoître toute sorte

P 5 de

Raison. En effet y a-t-il une animal plus revêché & qui demande d'être traité avec plus de ménagement que le superstitieux, sur tous s'il est ignorant.

Le Docteur BURNET remarque aussi qu'on ne peut lire les loix des juifs & l'Oeconomie Mosaique sans reconnoître combien ce peuple étoit stupide, grossier & incapable de connoître sans les choses de cette vie que celles de l'autre. En effet, leur sage Législateur auroit-il imposé à des Philosophes & à des gens capables des choses divines, un si grand nombre de rites purement extérieurs de Cérémonies sèches, de minuties inutiles & d'observances qu'on peut traiter de bagatelles, & dans lesquels il n'a mêlé rien de spirituel rien qui fut au dessus des sens, rien même qui leur fit compren-

dre

est, aut majori arte tractandum. Spencer de Legibus Hebraeor. p. 628, 629.

Ex Hebræorum Legibus & Oeconomîâ Moisaicâ judicare licet, crassam hebetemque fuisse istius populi indolem: neque rebus naturalibus contemplandis, aut divinis percipiendis, idoneam. Tot ritibus externis, tot ceremoniis infrugiferis, tot minutiis & observatiunculis, viros Philosophos aut cœlestium dociles, nequaquam onerasset sapientissimus legislator. Nihil intellectuale, aut à sensibus abstractum, neque propriarum animarum immortalitatem, suis institutis & religioni intextuit; pariterque in præmiis & pœnis, ad legem corroborandam proposi-

tis,

de crimes & d'impiétéz. Il changeât cette innocente manière de vivre qu'on pratiquoit au Commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succéder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus louable qu'elle étoit plus simple. En parlant ainsi ne suppose-t-il pas évidemment qu'il y avoit des Hommes avant Adam. (c)

Le même Auteur dit ailleurs (d) que le Passage des Israélites au travers de la Mer Rouge n'eut rien de plus extraordinaire

dre l'immortalité de leur Ames. Et quand il emploie les menaces ou les promesses soit contre les violateurs, soit en faveur des observateurs de ses Loix, il n'attend ni les unes ni les autres au delà de cette vie. Il ne faut pas que cela nous fasse acuser MOÏSE d'ignorance, il étoit obligé d'en agir ainsi pour se conformer à la stupidité du Juif ignorant.

tis, nihil pollicitus aut minatus est ultra hujus vitæ terminos, atque bona aut mala temporalia: idque non ob suam, sed populi istius ignorantiam, & animorum, ut ita dicam, crassitudinem, Archæol. Phil. p. 332.

(c) Mais Puffendorf & Barbeyrac, son Commentateur, disent que JOSEPH ne mérite pas qu'on le croie dans la plus grande partie des choses qu'il dit dans tout ce passage. Puffendorf du droit de la Nat & des Gens. T. I. p. 452. in 4. Nos. 2 [R. ajoutée]

(d) Joseph traduit par d'Andilly T. I pag. 118.

naire que celui des Macédoniens par la Mer de Pamphilie sous la conduite d'ALEXANDRE le Grand, & dans lequel, si on en croit ALEXANDRE (e) même, il n'y eut rien moins que du miracle. Lorsque cet Historien Juif raporte l'Apparition miraculeuse de DIEU sur la Montagne de Sinai, ce n'est qu'en ajoutant, (f) je laisse à ceux qui liront ceci à en juger comme ils voudront. Et au lieu de rapporter l'Histoire de Nabucadnezar comme DANIEL, qui nous apprend que ce Roi (g) fut chassé d'entre les Hommes; qu'il mangea l'herbe comme les Bœufs, & que son corps fut arrosé de la Rosée des Cieux, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'Aigle, & ses ongles comme ceux des Oiseaux &c. JOSEPH nous recite ainsi cet endroit de l'Histoire de ce Roi superbe, (b) Ce Prince remonta sur le Trône après avoir passé sept ans dans la solitude & apaisé la colère de Dieu par une si grande pénitence, sans que personne durant ce tems-là osât s'emparer de son Etat.

Je pourois extraire ici une infinité d'Endroits du même ordre que ceux-ci, mais

(e) Dans une Lettre de ce Prince rapportée par Plutarque dans sa vie.

(f) Joseph traduit par d'Andilly T. III. pag. 134.

(g) Prophecie de Daniel Ch. IV. Vers. 33. 34. 36.

mais de peur d'être trop long, je finirai par le plus remarquable qui se rencontre dans tous les Ouvrages qui nous reste de cet Ecrivain, & que je tire de son second Livre contre APION, où il dit que *Moïse jugea bien par sa justice & par sa piété qu'il avoit Dieu même pour son Guide, & que quand il se fut une fois fortement persuadé de cela, il fit bien d'en persuader de même le peuple; semblable en cela aux Grecs qui s'imaginoient avoir reçu leurs Loix d'APOLLON, soit qu'en effet il eussent cette croïance, soit qu'ils ne l'eussent pas, & qu'ils crussent que c'étoit le meilleur expédient pour les faire recevoir aux Peuples.* (a)

Les

(a) Ce passage n'est pas dans *Joseph* tel que l'Auteur de ce Discours le rapporte, aussi averti t-il qu'il suit la Traduction du Dr. WILLES: Mais ce passage, tiré d'un discours de ce Docteur sur *Joseph*, n'est apparemment qu'une paraphrase de l'Endroit de *Joseph* cité ici, qui est en termes. *Quoique MOÏSE persuadât sous ce qu'il vouloit à cette grande Multitude & qu'elle lui fut extrêmement soumise, il ne fut jamais senti du desir de Dominer. — au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la piété & la justice, qu'à l'y former par son exemple & qu'à affermir son repos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu étoit l'Oracle qu'il consultoit, & qu'étant persuadé qu'il devoit en toute chose se conformer à sa volonté*

Les *Prêtres* voulant pallier cette *Liberté-de-penser* de JOSEPH se jétent eux-mêmes dans une autre liberté qui ne me paroît ceder en rien à celle de cet Auteur si libre, car presque tous s'accordent à dire avec nôtre savant Docteur GREGORY (b) que JOSEPH, aiant en vie que son Ouvrage fut bien reçu des Gentils, avoit pris un grand soin d'apporter dans son Histoire un si juste temperament qu'elle ne renfermât rien de si incroyable qu'il ne fut conforme avec tout ce qui avoit été connu auparavant, & qui n'eut quelque aparence de l'être avec ce qui devoit arriver dans la suite.

(14.) Mais si du *Judaïsme* nous passons au *Christianisme*, nous y trouverons autant de Sectateurs & de défenseurs de la *Liberté-de-penser* que le *Paganisme* & le

volonté il n'y avoit rien qu'il en fit pour inspirer ce même sentiment au peuple dont il avoit la Conduite; rien n'étant si capable d'empêcher les Hommes de tomber dans le péché que la croïance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions — semblables en cela à MINOS & à ces autres Législateurs dont les Grecs se glorifient; Car MINOS disoit avoir reçu ses Loix d'APOLLON, & les autres disoient les tenir d'autres divinités, soit qu'ils le crussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader aux Peuples. JOSEPH défend en cet Endroit MOÏSE contre les Calomnies de MOLON & autres Grecs. Traduction d'Andilly. T. 5. pag. 318.

(b) Dans ses Oeuvres Postumes p. 32.

le *Judaïsme* ensemble nous en ont fournis ; mais craignant d'être trop long si je raportoïis des preuves de l'usage qu'ils ont tous fait de cette *Liberté*, je me contenterai de quatre ou cinq des plus illustres & je commence par ORIGENE, le premier Chrétien d'une Litterature universelle, dont les Talens furent si éclatans qu'ils détruisirent, selon un grand § Théologien, l'objection populaire qu'on faisoit aux Chrétiens pendant les deux premiers Siècles, *qu'il n'y avoit que des fous qui embrassassent leur Religion* ; ORIGENE, dis-je, dont le savoir & la piété étoient si dignes d'admiration qu'EUSEBE a employé tout le *sixième Livre* de son *Histoire Ecclesiastique* pour nous en donner une juste Idée ; Cet ORIGENE étoit un des plus grand Amateurs de la *Liberté-de-penser* ; c'est pour cette raison qu'il n'a point été honoré du titre de SAINT comme les autres Pères, qui n'y avoient d'autre droit que celui que leur donnoit ou leur *ignorance* ou *l'excès de leur zèle*. On peut même dire que l'Eglise a donné un temoignage autentique de la *Liberté-de-penser* de ce grand Homme en mettant en question *s'il est donné ou non* ; & en se deter-

§ Le Dr. Reeve dans son *Apologie* Vol. 2. p. 325.

déterminant pour l'affirmative dans † le cinquième *Concile général* : jugement que les *Prêtres* de ce *Concile* rendirent pour deux raisons, du poids desquelles je laisse tout le monde juge ; la première, *parcequ'un saint Vieillard avoit vû en songe Origène dans les Enfers* ; & la seconde, *parceque l'Empereur * de ce tems-là souhaitoit qu'il en fut ainsi ordonné afin que ses Opinions fussent condamnées avec lui.*

MINUTIUS FELIX est aussi un de ces *Ecrivains* qualifiés du titre de *Pères de l'Eglise* ; Il avoit toute la science & toute la *Politesse* qui étoient le partage ordinaire de ceux qui comme lui, brilloient dans le *Bureau Romain*. Nous avons de lui une *Apologie* pour la *Religion Chrétienne*, à laquelle un *Auteur distingué* ne fait pas difficulté de donner

† *Binet du salut d'Origene p 191. C'étoit le II. Concile de Constantinople tenu en 553. où il y avoit cent soixante cinq Prélats ; ce Concile peut passer pour le plus fameux & le plus bizarre des Conciles généraux sans par la manière dont ceux qui le composoient se comportèrent, que par les démarches du Pape & de l'Empereur* [R. ajoutée]

* C'étoit *Justinien*, celui qui a fait recueillir les *Loix* en un corps, qui commença son *Empire* par plusieurs actions d'une piété exemplaire, mais qui s'étant mêlées ensuite des disputes de *Religion*, qui étoient en grand nombre de son tems, tomba dans une infinité de fautes dont ses préjugés, son ambition, & son entêtement furent la cause. [R. ajoutée]

ner (a) le premier rang après les Livres de la Bible. C'est dans cet excellent Livre que MINUTIUS nous a laissé des preuves de la Liberté avec laquelle il pensoit, Liberté que tout Chrétien raisonnables devoit imiter.

Cet Auteur avoit une si haute idée du Christianisme qu'il avance que (b) tous les Chrétiens étoient Philosophes ou que tous les Anciens Philosophes étoient Chrétiens. Et sur ce que les Païens reprochoient aux Chrétiens qu'ils n'avoient (c) ni Temples ni Autels, ni Prédication ni assemblées publiques; MINUTIUS répond comme auroit fait un Libertin moderne, (car c'est ainsi que les Prêtres trouvent bon de qualifier les Chrétiens qui se metant au dessus des préjugés, examinent les choses librement & en parlent de même) (a) *Quel Temple puis-je bâtir*

(a) Le Dr. Reeve dans la Préface de son Apologie.

(b) Aut Christianos Philosophos esse, aut Philosophos fuisse Christianos. *Min. Felix. notis var. p. 155.*

(c) Cur nullas aras habent, nulla templa, nunquam palam loqui, nunquam libertè congregari? p. 91

(a) Quod templum ei extruam, cum totus hic mundus cum capere non possit? Et cum homo latius maneam, intra unam Ædiculam vim tantæ Majestatis includam? Nonne melius in nostra dedicandus

tir à ce DIEU, que toute la vaste étendue de la Terre ne peut contenir? Moi qui n'étant qu'un simple homme aime à me loger commodément, comment oserois-je entreprendre de renfermer dans un petit Edifice toute l'Immensité de mon Dieu? n'est-il pas infiniment plus digne de la Majesté de cet Etre parfait de lui consacrer un Temple dans nos Esprits & dans nos Cœurs? offrirais-je à DIEU en Sacrifice ces choses qu'il a la bonté de me donner pour mon usage? ne seroit-ce pas, pour ainsidire, refuser ses présens? & ne tomberois-je point par là dans la plus basse des ingrattitudes, sur tout sachant que le sacrifice qui lui est le plus agréable c'est la justice, la Pureté la sincérité? C'est pourquoi celui qui vit innocemment, l'adore; celui qui fait ce qui est juste, lui sacrifie; celui qui a en horreur tout ce qui s'appelle fraude, se le rend favorable; celui qui sauve son prochain du

Q. danger,

us est mense? In nostro imo consecrandus est peccatore? Hostias & victimas domino offeram, quas in usum mei protulit, ut rejiciam ei suum munus? Ingratum est; cum sit libabilis hostia, bonus animus, & pura mens, & sincera conscientia. Igitur qui innocentiam colit, Domino supplicat; qui justitiam, Deo libat: qui fraudibus abstinere, propitiatur Deum; qui hominem periculo subripit, optimam victimam cædit. Hæc nostra sacrificia, hæc Dei sacra sunt. Sic apud nos religiosior ille est, qui justior. *Ibid.* p. 313.

danger, lui offre de toutes les victimes la plus agréable. Aussi sont-ce là nos sacrifices & notre service divin; c'est ainsi que parmi nous le plus honnête homme est celui que nous regardons comme le plus religieux.

MINUTIUS FELIX fait voir dans ce beau passage qu'on régardoit de son tems & qu'il régardoit lui-même les *Autels*, les *Sacrifices*, les *Prédications*, comme des choses qui ne faisoient nullement partie du Culte religieux; Et par une conséquence nécessaire il falloit qu'il crut que les *Prêtres* n'étoient pas plus nécessaires; aussi s'est-il servi des couleurs les plus vives pour nous dépeindre les maux que causent ces sortes de Gens, & quel étoit le bonheur de la Société avant qu'il y en eut; voici comme ils s'exprime, (b) *peut-on trouver des lieux où il se donne plus de rendez-vous, où il se fasse plus de commerces honteux, où il se concerte plus d'Adultères que dans le Temple & au pied des Autels, & cela par les Prêtres mêmes?*

(b) Ubi magis à sacerdotibus quam inter aras & delubra conducuntur stupra, tractantur lenocivia, adulteria meditantur? Frequencius denique in ædificiorum cellulis, quam in ipsis lupanaribus flagrans libido defungitur. Et tamen ante eos, dia regna tenuerunt, Assyrii, Medi, Persæ, Græci etiam, & Ægyptii, cum Pontifices & Arvales, & Salios, & Vestales, & Augures non haberent. *Ibid.* p. 238.

mêmes? Et ne s'abandonne-t-on point aux impuretez les plus sales, dans toutes ces Chapelles dont les Temples sont pleins, avec plus de licence que dans les maisons des plus débauchées. Mais de quelle nécessité sont ces Prêtres? avant qu'il y en eut au monde, ou avant qu'il y eut ni Pontifes, ni Prêtres de Cérés & de Bacchus, ni Saliens, ni Vestales ni Augures, les Empires des Assiriens, des Mèdes, des Perfes, des Grecs & des Egiptiens ont subsisté, & même avec Gloire. Enfin il faut avouer que ce sage Romain connoissoit bien le foible & la malice du genre humain, lors qu'il disoit que (c) quoique nous scussions que nos Pères ne nous ont laissez que des fables & des absurditez, cependant, ce qui est insupportable, nous y donnons toute nôtre attention, nous en faisons toute nôtre étude.

SYNESIUS, § célèbre Evêque d'Afrique, dans le Cinquième Siècle, étoit

Q 2

un

(c) Fabulas & errores ab imperitis Parentibus discimus; & quod est gravius, ipsis studiis & disciplinis elaboramus. p. 203.

§ Comme Synesius n'est pas aussi connu que d'autres Ecrivains cités dans ce Discours, on a crû que le Lecteur ne seroit pas fâché qu'on lui aprit ce qu'en disent ceux qui nous ont donné ses Ouvrages. C'étoit un des plus obstiné Disciple de Platon, dont il avoit étudié la Philosophie dans l'Ecole; qu'Hypatia, fille de Theon, renvoie à Alexan-

un des plus grands Philosophes de son tems. Il avoit, comme *Origène & Minutius Felix*, trop de savoir, & trop peu de ce zèle bigot pour mériter le titre de SAINT. En un mot il porta sa sincérité & sa probité jusqu'à n'accepter l'Episcopat qu'à condition de penser avec liberté. Voici comme il s'en exprime, (a) je regarde comme une chose difficile, pour ne point dire impossible, de renoncer à certains

à Alexandrie. La pureté de ses mœurs étoit telle, tout Païen qu'il fut, qu'elle porta les Chrétiens à faire leurs efforts pour l'atirer dans leur Religion. Et ils avoient pour lui sans de respect, que l'Evêque de Cyrène étant mort ils lui difèrent l'Episcopat d'une commune voix : mais Synesius n'accepta cette dignité qu'à condition qu'il ne quitteroit pas sa femme & qu'il ne renonceroit pas à ses Opinions, qu'il a en effet répandues dans tous ses Ouvrages, sur tout lorsqu'il parle de Dieu, de la Trinité, de l'Âme & des Démons ; Mais les Prêtres lui donnant aujourd'hui une autre intencion que celle qu'il avoit lorsqu'il proposa ces conditions, voudroient insinuer qu'il ne les proposa que pour éviter une élévation dont son humilité lui persuadoit qu'il étoit indigne. Imaginations sorties de la tête du Père Petau & des autres Prêtres qui ont écrit sur cet Afriquain & qu'il est aisé de détruire en lisant ce que Synesius écrit à son frère, à qui il parle à cœur ouvert & sans un deguïsement dont tout homme qui pense librement est incapable [R, ajoutée.]

(a) Καλιπὸν ἴσιν, εἰ μὴ ἢ λίαν ἀδύνατον, εἰς ψυχὴν τὰ δὲ ἐπισήμης εἰς ἀπόδειξιν ἰθὺντα δόγματα σαλευθῆναι. ἴσθω δ' ὅτι πομπὰ φιλοσοφία τοῖς θεουκλήτοις πάντως ἀντι-

certaines principes qui sont d'une évidence démonstrative; Et d'un autre côté la Philosophie est telle qu'elle peut difficilement compatir avec les Opinions vulgaires. Je ne saurois convenir, par exemple, que l'Âme soit d'une date postérieure à celle du corps; je ne peux concevoir que l'Univers Et toutes ses parties doivent périr un jour; Il me semble que l'Opinion commune touchant la Résurrection contient quelque chose de sacré, qu'on ne doit pas divulguer; car je ne crois pas qu'on doive tout dire Et

Q 3

un

ἀντιπατάσεται δόγμασιν. ἀμέλει τὴν ψυχὴν ἐκ ἀξίωσιν ποτὶ σῶματ' ὑπερογενῆ νομίζειν τὸν κοσμον ἢ φῆσω κ', τὰλλα μίση συνδιαφθείρεσθαι. τὴν καθαμιλημένην ἀνάστασιν ἴσον π κ', ἀπόρρητον ἦημαι, κ' πολλὰ δὶα ταῖς τῷ πληθῆς ὑπολήψειςιν ὁμολογήσαι. νῆς μὲν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐπέπνευεν ὡν τὰλλῃδ' ἔς. συγχαρὲς τῇ χρείᾳ τῶν ψεύδεσθαι. ἀνάλογον γὰρ ἐστὶ φως πρὸς ἀλήθειαν, κ' ὄμμα πρὸς δῆμον. ἢ ἐν ὀφθαλμῷ εἰς κακὸν ἂν ἀπολαύσῃ, φῶτος, κ' ἢ τοῖς ὀφθαλμοῖσι τὸ σκότ' ἀφελιμώτερον. ταύτη κ' τὸ ψεύδ' ὀφθαλμῷ εἶναι τίθεμαι δῆμον, κ' βλαβερόν τῆς ἀλήθειαν τοῖς ἐκ ἰσχύουσι ἰνατείνσαι πρὸς τὴν τῶν ὄντων ἰνάργειαν. εἰ ταῦτα κ' οἱ τῆς κατ' ἡμᾶς ἰερασύνης συγχαρῶσιν ἡμῶν νόμοι, δυναίμεν ἔν ἰεραῖσθαι, τὰ μὲν ὅμοιο φιλοσοφῶν, τὰ δ' ἔξω φιλομουθῶν, εἰ μὴ διδάσκων, ἀλλ' εἰδὲ μὲν τοὶ μιλαδιδάσκων, μένειν δὲ εἰὼν ἐπὶ τῆς ἀρετῆς. εἰ δὲ φασιν ἔτω δῆμ' κ' κινεῖσθαι, κ' δῆμον εἶναι τὸν ἰερατὰ ταῖς δόξαις, ἐκ ἂν φθάνοιμι φανερὸν ἰμαυτὸν ἀπασα καθίσαις. δῆμον γὰρ δὴ κ' φιλοσοφία, τί πρὸς ἀλλήλοισι; τὴν μὲν ἀλήθειαν τῶν θεῶν ἀπόρρητον εἶναι δῆμ'. τὸ δὲ πληθ' ἰτέρας ἔξω δειῖται. αὐτοῖς δὲ κ' πολλὰς ἰερα, μηδὲμιας ἀνάγκη παρούσης. εἴ ἔλθῃσιν σοφόν, εἴ ἔλθῃσθαι. καλέμεν δ' εἰς ἰερασύνην, ὡς ἀξίω προσκοιῖσθαι δόγμασιν. ταῦτα θεῶν, ταῦτα ἀνθρώπων κερτῶσμαι. Ορεσα, p. 249.

un Philosophe , toute connue que la vérité lui soit , doit pourtant céder à la nécessité de la déguiser : Car ce que la lumière est à la nuit , la vérité l'est pour le Peuple ; or comme la nuit ne peut supporter , sans courir risque , une lumière trop éclatante , Et que les ténèbres sont plus propres pour des yeux foibles ; de même le déguisement , à mon avis , est plus salutaire pour le vulgaire , car la Vérité blesse ceux qui ne sauroient être attentifs à l'évidence des choses. Ainsi si les Loix de la Consécration épiscopale , qui sont établies parmi nous , souffrent ces tempéramens , je me soumettrai à être consacré , puis qu'alors j'aurai la liberté de Philosopher en mon particulier , Et de parler mystérieusement au peuple sans lui enseigner aucune chose dans toute son étendue ; Et sans le désabuser des Opinions dont il aura été imbus Et dans lesquelles je trouve qu'on doit le laisser continuer. Mais si ces Loix exige d'un Evêque qu'il ait la même croiance que le Peuple , j'avouë que je ne puis me résoudre à désavouër mes sentimens en public : car quel rapport y a-t-il entre la Philosophie Et le Commun peuple , auquel on ne doit faire apercevoir la Vérité des choses divines que d'une manière toute mystérieuse. Je le répète encore , Et je déclare
hardi-

hardiment que je crois qu'un homme sage doit, à moins d'une pressante nécessité du contraire, laisser les autres dans leurs sentimens, & en même tems avoir les siens en particulier. Ainsi si l'on me fait Evêque, je prends Dieu & les Hommes à témoins que je ne veux rien changer à mes sentimens. Et il fut Evêque de Cyrene à ces conditions de penser librement.

Il faut avouer que ceux qui l'éluèrent, étoient bien persuadés que la vertu du caractère Episcopal opéreroit bientôt quelque changement, & ils ne furent pas trompez; Car à l'instant même de sa consécration il en reçut des connoissances, qu'on peut appeler infuses, sur le point important de la *Résurrection*. En effet, † E. V A R I S T E, Philosophe Païen, son ancien Ami, l'étant venu féliciter sur sa promotion, S Y N E S I U S prit sa conversion tellement à cœur, que ce Philosophe déclara qu'il étoit convaincu de la Vérité de la Religion Chrétienne & en particulier de la *Résurrection*. Et on a assurément eu envie de laisser à la posterité une preuve convaincante de la sincérité de ces deux personages, lors qu'on a couché le fait suivant dans l'Histoire

Q 4

Eccle-

† La Bibliot. de du Pin, Siècle 5 prem. part. Pr 45. tiré du pratum Spirituale.

Ecclesiastique. „ Après que ce Philo-
 „ sophe eut reçu le^m Batême , il vint
 „ trouver Synesius , à qui il donna une
 „ somme d'Argent pour la distribuer
 „ aux Pauvres , & lui demanda une Reçu
 „ signé de sa main , dans lequel ils s'enga-
 „ geât de lui rendre cet Argent dans
 „ l'autre Monde. SYNESIUS ne fit
 „ aucune difficulté de lui donner un tel
 „ Reçu que le Philosophe garda précieu-
 „ sement , & quelque tems avant sa mort
 „ il ordonna à ses Enfans de le mettre
 „ dans son tombeau. Il y avoit déjà
 „ trois jours qu'il étoit entéré lors qu'il
 „ aparut à SYNESIUS & le pria d'al-
 „ ler à son tombeau pour y reprendre
 „ l'Ecrit qu'il lui avoit donné , parce-
 „ qu'il avoit reçu son argent , & il l'as-
 „ sura qu'il trouveroit un reçu en bonne
 „ forme au bas de l'Ecrit. SYNESIUS ,
 „ qui ne savoit pas que les Enfans d'E-
 „ VARISTE avoient mis l'Ecrit dans
 „ le Cercueil de leur Père , les fit ve-
 „ nir , & aiant appris d'eux la vérité du
 „ fait , il leur fit part de ce qui s'étoit
 „ passé dans la vision ; Il fut ensuite avec
 „ le Magistrat & le Clergé de *Cyrène* au
 „ Tombeau d'EVARISTE ; on ouvrit le
 „ Cerceuil , & on trouva l'Ecrit avec un
 „ Reçu signé de sa main. Et c'est en

temoignage de la Vérité de ce fait qu'on a conservé la *Promesse* & le *Reçu* dans les Archives de l'Eglise Episcopale de *Cyrene*.

(17.) Mylord BACON a donné des marques authentiques de sa *Liberté-de-penser*, non seulement lorsqu'en rejetant l'ancienne Philosophie il en introduisit une nouvelle; mais encore dans plusieurs endroits de ses Ouvrages qui regardent directement la *Religion*. Il y explique tout le *secret de la superstition*, en disant, Que * la Nature a mis dans toute creature vivante une espèce de souci, & de crainte pour la conservation de sa propre vie & de son Etre, pour aller au devant & résister aux maux qui peuvent lui arriver; que cependant cette nature n'a pu s'empêcher d'y entremêler des craintes vaines & frivoles; en sorte que si on

Q 5

pou-

* Natura rerum omnibus viventibus indidit metum & formidinem, vitæ atque essentix suæ conservatricem, ac mala ingruentia vitantem & depellentem. Vetuntamen eadem natura modum tenere nescia est, sed timoribus salutaribus semper vanos & inanes admiscet; adeo ut (si intus conspici darentur) omnia *Panicis Terroribus* plenissima sint: præsertim humana, & maximè omnium apud vulgum, qui superstitione (quæ verè nihil aliud est nisi *Panicus Terror*) in immensum laborat & agitur, præcipuè temporibus duris, & trepidis, & adversis. *Augm. Scient. l. 2. c. 13.*

pouvoit pénétrer dans l'intérieur de ces Créatures, on trouveroit qu'elles sont pleines de terreurs paniques: sur tout les Hommes & particulièrement ceux du Vulgaire, qui dans des circonstances mêlées de dangers & d'adversitez sont en proie à mille Superstitions, qui ne sont que des fraieurs paniques. Il fait beaucoup de cas de ces paroles d'EPICURE qu'il apelle *divines*, * „ Que les Sages ne sont point des „ profanes lorsqu'ils nient les Dieux du „ commun Peuple, mais qu'ils le sont „ lors qu'ils croient que les Dieux sont „ semblables à ceux auxquels le vulgaire „ ajoute foi.

Il fait aussi assez connoître qu'il doutoit fort de la vérité de ces faits sur lesquels la plûpart des *Superstitions* du monde son fondées; lors qu'il remarque † *que tout ce qui à le moindre rapport à la Religion, est sujet à caution; comme par exemple les Histoires surprenantes & les Prodiges dont LIVY fait mention.* En un mot par la préférence qu'il donne à l'*Athéisme* sur la *Superstition*, dans son *Essai*

* Ut divinè Epicurus locutus sit, *Non deos vulgi negare profanum, sed vulgi opiniones diis applicare profanum* ibid.

† Maximè habenda sunt pro suspectis quæ quomodocumque dependent à Religione ut prodigia. *Livii Nov. Org. l. 2. Aph. 29.*

Essai sur ce sujet, il fait bien voir qu'il avoit pénétré dans tout le desordre qu'elle cause.

(18.) THOMAS HOBBS de *Malmesbury*, qu'on peut appeler à juste titre un homme de savoir & de Probité, quoi qu'il ait eu plusieurs Opinions erronées, & qu'il se soit tenu attaché apparemment par politique au parti des Rigides, autorise aussi par son exemple la *Liberté-de-penser*. Voici le témoignage que lui rend *Mylord CLARENDON*; *Il y a dans son Leviathan un mélange prodigieux de connoissances, dont-il se sert avec beaucoup de délicatesse & qu'il réduit avec autant d'esprit que d'adresse en une méthode très-belle, & dont le stile a de la force & de l'agrément..... Entre ce grand nombre d'excellentes qualitez & de rares talens dont Mr. HOBBS est richement revêtu, son ordre, ses expressions netes, ses conceptions soutenues de termes propres, significatifs & énergiques, sont sur tout dignes d'attention. C'est, dit-il, une de mes anciennes habitudes & j'ai toujours eu pour lui une estime telle que la mérite un homme, qui outre son sçavoir & ses belles connoissances, a toujours passé pour un homme de Probité & d'une vie exemte de scandale.*

(19.) Je

- (19.) Je finirai cette longue liste de grands Hommes qui ont fait profession de *penser librement*, par L'Archevêque TILLOTSON; que tous les *Anglois* qui prénent le parti de la *Liberté-de-penser*, reconnoissent pour leur Chef. Les Ennemis de cette *Liberté* avoûront que son exemple répond très-bien à mon dessein. Personne ne dispute son sçavoir & son bon sens. Et pour sa vertu & sa *Liberté-de-penser* j'en apelle au Dr. HICKES qui dit, (†) qu'il a été la cause que plusieurs sont devenus Athées; & qu'il tourne la *Prêtrise* & la *Religion* en *Ridicule*; il l'apelle encore le plus *Grave Athée* qui fut jamais. Mais si on considère qui tient ce langage & à qui il est appliqué, on connoîtra bien-tôt que sous le Caractère qu'il lui donne d'avoir contribué à l'*Athéisme* & de s'être moqué de la *Prêtrise*, il entend un homme qui ne régloit point ses Opinions sur l'autorité d'un autre, ou qui ne conseilloit pas aux autres de le faire, c'est-à-dire qu'il faisoit profession de *penser librement*; Et que lors qu'il le traite de *Grave* il veut dire un homme de *Vertu* & de *bonnes mœurs*. Mais ses Ouvrages en donnent de plus illustres témoignages. Quoi qu'ils consistent

(†) Dans son Discours sur Tillotson & Burnet.

sistent principalement en *Sermons*, ils tendent à établir la *Liberté-de-penser* accompagnée de la Religion & de la Vertu, dont la pratique contribue le plus à la Paix & au bonheur de la Société; On peut même dire qu'il a laissé, dans ces admirables pièces, des modèles parfaits d'un *bon Sermon*, qui nous en donne une idée encore plus nette que celle qu'il vouloit lui même en donner en répétant souvent ces paroles d'une Personne spirituelle, * *qu'un Sermon étoit bon lorsqu'il ne contenoit rien d'offençant.*

Quelle admirable Idée ne nous donne-

* Ce qu'on dit ici des Sermons pourroit peut-être offenser les Predicateurs & quelqu'un de ceux qui les écoutent: C'est pourquoi je les prie de faire attention à l'autorité suivante; d'une des plus sages Princesses, la Reine ELISABETH grande Amatrice de la Liberté-de-penser, & que je tire de son excellente Proclamation, pour défendre de prêcher, imprimée dans le supplément des Annales de Strype; „ Puis qu'entre le „ commun peuple il nait de la Predication, non seule- „ ment des disputes en matière de Religion, mais en- „ core des querelles & des motifs de rompre le Repos „ public; Sa Majesté voulant procurer à ses sujets „ toute sorte de tranquillité, a jugé nécessaire d'enjoin- „ dre à tous ses Sujets tant Laïques qu'Eclesiastiques, „ & de leur commander qu'ils s'abstiennent de pré- „ cher ou d'enseigner & d'écouter aucune sorte de „ Doctrine & de Sermons: Sa Majesté desirant de „ procurer par toute sorte de moyens possibles & de „ rétablir la vertu & la piété dans son Royaume avec „ une charité & une Concorde qui soit universelle.

ne-t-il pas de la Divinité? elle suffit seule, sans aucun autre raisonnement, pour inspirer à un *Athée* le desir qu'il y eut une *Divinité*, & comme ce que ce Prélat dit de cet Etre supreme, est très-propre pour le guerir de tous ses préjuges, elle le dispose par la même à être convaincu de son existence. † Si un homme, dit-il, avoit une véritable idée de DIEU, il lui paroitroit un Etre si aimable, & si plein de bonté & de toutes les perfections qu'on peut souhaiter en lui, que ces personnes mêmes qui ont un jugement si irrégulier que de ne point croire de Divinité, ne pourroient s'empêcher de souhaiter de tout leur cœur qu'il y en eût une. Car n'est-ce pas une chose desirable à tout homme qu'il y ait un Etre qui prenne un soin particulier de nous tous, qui nous aime & qui se plaise à nous faire du bien; qui connoisse tous nos besoins, & qui puisse & veuille nous assister dans nos plus grandes détresses, lorsque rien autre chose ne le peut faire? N'est-ce pas l'intérêt de tous les Hommes qu'il y ait un tel Etre qui gouverne le Monde, qui se propose véritablement de nous rendre heureux & qui n'omet rien de tout ce qui y peut contribuer; qui nous gouverne pour nôtre

propre

† Dans ses Sermons tom. 1. p. 69 en Anglois.

propre avantage, & qui ne nous demande rien que pour nôtre propre bien, qui enfin nous recompensera infiniment pour avoir fait ce qui nous est le plus avantageux? n'avons nous pas lieu de croire que s'il y a un tel Etre, c'est DIEU.

Que l'Idée que cet illustre Prélat avoit du Christianisme étoit différente de celle qu'on tache de nous en donner dans les *Simboles*, les *Cérémonies*, & les *Formulaires* particuliers du Gouvernement Ecclésiastique! & cependant que cette idée est grande, qu'elle est Majestueuse, qu'elle est Chrétienne! voici comme il s'exprime; *Tous les Devoirs de la Religion Chrétienne par rapport à Dieu ne sont, que ce que la lumière naturelle nous enseigne, à la réserve des deux Sacremens, & de la prière faite au nom & par la médiation de JESUS-CHRIST.* Il observe même, avec raison, que cès choses, qui ne nous engagent qu'autant qu'elles sont positivement commandées de Dieu, sont de moindre importance, qu'aucun de cès devoirs de Religion qui naturellement tendent au bonheur de la Société Civile. (†) *Car, dit-il, je me crois obligé d'agir en conscience, & de rémon-*
trer

* *Ibid.* pag. 169.

(†) *Dans son vol. de 6. Sermons &c. pag. 73.*

txer sincèrement aux Mères , que c'est un devoir naturel d'avoir soin de leurs enfans ; Or puisque cela est ainsi , nourrir leurs Enfans , est une obligation plus indispensable qu'aucun précepte positif qu'il y ait dans la Religion toute revelée qu'elle soit. De plus , comme il reconnoit que toutes les Sectes sont communément emportées de fureur pour les choses où il y a le moins de sujet ; aussi , toutes les fois que la croïance fondée sur la Revela- tion , est accompagnée d'emportement , il ne se fait point un scrupule de dire ; † Qu'il vaudroit mieux qu'il n'y eut point de Religion revelée , mais que la Nature humaine fut abandonnée à la conduite de ses propres lumières & de ses inclinations beaucoup plus moderées , plus compatibles , plus tendantes à la paix & au bonheur de la Société ; que d'être conduite par une Religion , qui inspire aux hommes une fureur si barbare.

Sauf le respèt dû aux Assemblées, Conciles , Convocations ; Synodes de Prêtres ou de Presbitériens ; ses Ennemis lui attribuent ce bon mot ; *Qu'il n'a jamais scû que les Assemblées des Prêtres eussent produit aucun bien.* Mais ses pro-

† Dans son troisième vol. de Sermons p, 350. en Anglois.

propres paroles touchant le *second Concile général de Nicée* montrent clairement le jugement qu'il faisoit de l'autorité de semblables Corps : (*) *Si les Athées, dit-il, s'étoient assemblez dans un Concile général, à dessein de se moquer de la Religion, ils n'auroient pu y mieux réussir par leurs discours ridicules, que ceux qui composoient celui-là n'ont fait. Que peut-on dire qui égale la franchise, le courage & la probité qui lui ont fait déclarer autre part, † Que si tous les grands Mathématiciens de tous les âges, tel qu'ARCHIMEDES, EUCLIDE, APPOLLONIUS, DIOPHANTE &c. pouvoient se trouver ensemble dans un Concile Général, & qu'ils y déclarassent de la manière la plus solennelle que deux fois deux ne font pas quatre, mais cinq, & qu'ils le donnassent écrit & signé de leur main; cela ne pouroit le persuader en aucune manière d'être de leur sentiment.*

Enfin, il ne soutient pas seulement le Droit que nous avons de *penser librement*, mais il avoué encore l'étonnement où il est de ce que nous souffrons qu'on doute de la validité de ce Droit. Voici

R comme

* *Règle de la Foi* page 251. en Anglais.

† Dans son vol. de 6. Sermons &c. p. 13.

comme il s'en explique. (†) *Nôtre meilleure Raison est courte & imparfaite, mais puis qu'elle n'est pas meilleure, nous devons nous en servir telle qu'elle est, & nous tirer d'affaire avec son secours le mieux qu'il est possible. Et je me suis souvent étonné, dit-il, comment les gens ont la patience d'écouter leurs Prédicateurs & leurs Directeurs parler contre la Raison; mais sur tout de ce qu'ils leurs font tant de soumissions & leur marquent tant de respèt parcequ'ils en agissent ainsi avec eux. On s'imagineroit aisement que c'est là un pauvre moien pour aquerir de l'autorité sur l'esprit des hommes, mais il y a des gens adroits & qui ont leurs vuës, qui trouvent par experience, que l'expédient est bon pour se rendre recommandable auprès les ignorans, de même que les Nourices ont coutume de plaire aux enfans par leur grand bruit & leur galimatias.*

Je ne faurois mieux terminer ce détail des Sectateurs de la *Liberté-de-penser*, que par cet excellent Homme; parce qu'à son exemple, quiconque est Amateur de cette *liberté*, ne se fera point de peine de partager avec lui les reproches d'*Athéisme* & de *libertinage*, & tant d'autres Calompnies qui n'ont point d'autre fon-

(†) *Sermons publié après sa Mort. Vol. I. p. 68, 69.*

fondement que le bon plaisir de ceux qui les ont, pour ainsi dire, sanctifiées à cet usage. On se mettra même peu en peine d'être en réputation à moins que ce ne soit auprès de certaines personnes, qui ont assez de *jugement* & de *probité*, pour estimer ce vénérable Prélat, dont les Ouvrages tendent si fort à rétablir *l'usage de la Raison* & à inspirer un *sincère attachement à la vertu*, deux choses en quoi consiste uniquement la perfection de l'homme.

Je pourrois encore citer pour Exemples ERASME, le Père PAUL, MONTAGNE, JOSEPH SCALIGER, DES CARTES, GASSENDY, GROTIUS, HOOKER, CHILLINGWORTH, Milord FALKLAND, Milord HERBERT de Chisbury, SELDEN, HALES, MILTON, WILKINS, MARSHAM, SPENCER, WHITCHCOT, CUDWORTH, MORE, le Chevalier TEMPLE, Samuel JOHNSON, & LOCKE. Mais je crains déjà d'avoir été trop long; & ils sont assez connus, de ceux qui s'appliquent à la lecture des Auteurs modernes, tant pour leur pénétration & leur *vertu* que pour leur *Liberté-de-penser*; enfin leur renommée est assez grande pour les avoir fait connoître aux autres.

J'ajouterai seulement, qu'il est difficile pour ne pas dire impossible, de nommer un homme qui se soit distingué par son bon sens & sa vertu, & qui nous ait laissé quelque chose après lui propre à nous en faire porter quelque jugement qui ne nous ait donné des témoignages de sa *Liberté-de-penser*, en rejetant les Opinions communément reçues; en effet, tout homme de bon sens qui pense un peu, doit le faire, à moins qu'on ne puisse supposer, que, quand les Opinions ont le dessus par un pur hazard sans aucun égard à la Raison, la Raison & le Hazard produisent le même effet. D'un autre côté j'ose avancer qu'il est impossible de nommer un Ennemi de la *Liberté-de-penser*, de quelque Rang & de quelque distinction que ce soit, qui n'eut le cerveau un peu blessé & ne fut Fanatique, ou qui ne se soit montré ambitieux inhumain & plein de vices abominables, en un mot qui n'ait toujours été prêt à tout faire, quelque mal que ce fut, sous le spécieux motif de la Gloire de Dieu, & du bien de l'Eglise, qui n'ait laissé des marques de sa profonde ignorance & de sa brutalité, enfin qui ne soit rendu l'exclave des *Prêtres*, des *Femmes* ou de la Fortune.

C'est

C'est ainsi, Monsieur que j'ai taché d'exécuter vos ordres. Je vous laisse à présent en pleine liberté de disposer comme il vous plaira de ce que j'ai écrit, avec cette réserve, que si vous l'estimez digne de la Presse, vous y suprimiez vôtre nom & le laissiez devenir public sans l'honorer de vôtre approbation: Car je croi que d'emploier ses efforts pour faire du bien, sans s'exposer à en recevoir du mal, est avoir assez de *Vertu*, dans un País tel que le nôtre, dont le Peuple est, tant en général qu'en particulier, ignorant, Stupide, Superstitieux & dépourvû de Vertu.

F I N.

Fautes à Corriger.

Pag. 28. l. 4. toute la fin, lisez tout le fin.

Pag. 67. l. 14. sur une Terre, lisez sur un Texte.

Pag. 72. l. 11. IL a condùite', lisez La conduite.

Pag: 83. l. 11. en le lisez en se.

Pag: 99. l. 20. & quelques lisez & de quelques.

Pag: 111. l. 13. il n'y en a pas lisez n'y en a pas.

THE CONSTITUTION

Article I
Section 1
All legislative Powers herein granted shall be vested in a Congress of the United States, which shall consist of a Senate and House of Representatives.

Section 2
The House of Representatives shall be composed of Members chosen every second Year by the People of the several States, and the Electors in each State shall have the Qualifications requisite for Electors of the most numerous Branch of the State Legislature.

Section 3
The Senate of the United States shall be composed of two Senators from each State, chosen by the Legislature thereof, for six Years; and each Senator shall have the Qualifications requisite for Senators of the most numerous Branch of the State Legislature.

Section 4
The Times, Places and Manner of holding the Elections of Senators and Representatives, shall be prescribed in each State by the Legislature thereof; but the Congress may at any time by Law alter or add to the Rules and Regulations of the foregoing Elections.

LETTRE

D'UN

Medecin Arabe

A

Un fameux Professeur

DE

L'Université de Hall en Saxe,

SUR

Les Reproches faits

A

MAHOMET,

DE SON RECOURS AUX ARMES,
DE LA PLURALITÉ DE SES FEMMES,
DE L'ENTRETIEN DE SES CONCUBINES,
ET DE L'IDÉE DE SON PARADIS.

Traduite de l'Arabe.



ANNO 1713.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
54 EAST LAKE STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60607
TEL: 773-707-3000
WWW.UCHICAGO.PRESS.EDU



L E T T R E

d'Un

M E D E C I N A R A B E

*A un fameux Professeur de
L'Université de Hall en Saxe ,
sur les Reproches faits à*

M A H O M E T



A Curiosité Naturelle que j'ai de m'instruire tant des Religions & des belles Lettres , que des Loix & des Coûtumes qui sont en usages chez les Nations qui nous sont étrangères , m'a porté à quitter ma Patrie pour voïager dans toutes les parties de l'Europe , où les Sçiences sont cultivées avec le plus de succès ; où la Politique des Cours & la maniere de

A 2

vivre

vivre des Peuples se perfectionnent tous les jours, où les Arts, aussi nécessaires en tems de Guerre qu'en tems de Paix, sont portez au dernier degrés de perfection, où, en un mot, on voit fleurir & régner une agréable diversité de tout ce qu'il y a de plus curieux, & de plus propre à former un habile homme.

J'avois déjà visité les Universitez que je regardois comme les plus fameuses, où j'avois pris une connoissance exacte des sciences qu'on y enseigne, j'y avois même fait habitude avec ce qu'il y a de plus habiles Gens : lorsque ma bonne Etoile me conduisit dans cette Ville célèbre, où vous remportez à juste titre les honneurs du Parnasse sur un grand nombre de Sçavans qui font tous leurs efforts pour vous les disputer. Que si je fus trompé dans l'opinion que j'avois conçue de ce séjour de toutes les Sciences, ce ne fut qu'en ce que je reconnus bien-tôt qu'il la passoit de beaucoup. En effet, ne fut-ce pas là que je trouvai des personnes qui joignent à un sçavoir, que je puis nommer universel, les manières les plus polies, & à une profonde érudition, une civilité toute charmante.

J'espère

J'espère que vous me ferez cette justice de croire. que ce n'est rien moins qu'un esprit de flatterie qui me fait avouer que je ne suis pas le seul qui ai vû , avec admiration , le haut rang que vous tenez , & le mérite inestimable qui vous distingue si bien dans cette illustre Academie : puisque tout le monde n'a les yeux attachés sur vous que pour vous admirer. Vous êtes le flambeau qui par sa lumière & sa chaleur éclaire & anime tout ce corps de Sçavans ; vous êtes une Etoile brillante qui sert de Guide aux Jeunes Amateurs des Sçiences pour les conduire à la perfection , après laquelle ils aspirent , vous êtes un Oracle dont toutes les réponses sont pleines d'une solide doctrine , & dont toutes les sentences sont des principes de Vérité & des préceptes la Vertu. Votre Nom survivra aux statues & de Marbre & d'Airain ; que dis-je ? sa durée égalera celle de la Nature que vous entendez si bien. Vos Ecrits sont du nombre de ces ouvrages consacrés à l'immortalité & les inestimables productions de vos veilles sont telles , que ni la durée , ni la rage du tems , qui devore toutes choses , n'auront aucun pouvoir

pouvoir sur elles, & elles subsisteront jusqu'à ce que le Monde lui-même éprouve la terrible Catastrophe dont un Embrasement universel le menace.

Mais il faut vous découvrir quel motif me porte à vous écrire celle-ci, de la fameuse Ville où je fais ma résidence pour le présent ; C'est, Monsieur, un desir aussi ardent que sincère de vous porter, par voie de persuasion, à embrasser le parti de la Vérité que je professe. Ce n'est pas sans raison que je me promets de réussir, mon espérance est fondée sur les conversations que nous avons eues ensemble, tant sur la Religion de mon País, qu'au sujet du Grand *Mahomet* qui en est le fondateur, lequel Dieu benisse de ses plus précieuses bénédictions.

Vous m'avoüâtes, avec vôtre Candeur naturelle, que vous connoissiez toute la fausseté & des reproches qu'on fait ordinairement à nôtre Prophete, & des calomnies dont on se sert pour décrier sa Religion ; vous reconnûtes & leur futilité, & combien elles sont mal fondées ; cependant il y avoit, si je m'en souviens bien, certains points qui vous tenoient extrêmement au

cœur,

cœur, & par raport auxquels vous ne pouviez vous guerir des Préjugés de votre Education.

Vous ne pouviez approuver la conduite de *Mahomet*, que vous regardiez comme un Usurpateur des Terres de ses Voisins, & cette manière de établir sa Religion à la pointe de l'épée; Cet usage d'épouser plusieurs femmes; Celui d'avoir des concubines; enfin les Promesses que nôtre Prophète fait à ses Sectateurs d'un Paradis qu'il fait consister dans toutes sortes de delices, non-seulement spirituels mais même sensuels étoient quatre points, sur tout; qui vous révoltoient contre nôtre sainte Religion. Ne font-ce pas-là, disiez vous, autant de preuves invincibles, qui démontrent & la fausseté & l'impureté de la Religion de *Mahomet*, & n'en peut-on pas conclure que ce Prophète a été un infame Impositeur?

Je ne puis vous exprimer quelle est ma joie d'avoir affaire à une personne de vôtre sincérité; de vôtre pénétration & de vôtre savoir, qui a fondé les secrets les plus cachez de la Nature, & qui connoit à fonds les Loix & les Religions de tous les Peuples; Car ces beaux endroits, qui sont le plus grand

ornement de l'esprit humain, me font espérer que je n'aurai que peu ou point de peine à surmonter vos difficultés, à résoudre vos doutes, à répondre à vos objections, à dissiper vos scrupules, & par conséquent, à vous convaincre de la vérité.

Premièrement, pour ce qui regarde la conduite qu'a tenu nôtre Prophète en ataquant ses Voisins; on peut, ce me semble, la justifier; puisque son dessein, lors qu'il prit les Armes, étoit seulement de recouvrer le *Chérifat* de la Ville de la *Méque* & la Charge de Grand Prêtre de la Mosquée de ce lieu; & c'étoit avec justice, puisque ses Ancêtres aiant été pendant plusieurs générations, en possession de ces dignitez, elles lui appartenoient de droit divin & humain. Ce titre, sur lequel il fondeoit ses prétentions, n'étoit-il pas aussi juste que peut être celui d'aucun Prince, qui, comme héritier de ses Ancêtres, reclame les Dominations qui lui reviennent par droit d'héritage? Sa conduite a-t-elle donc quelque chose de si surprenant & de si extraordinaire, parceque, se voiant le pouvoir en main, il a usé de représailles sur les Princes ses voisins, & sur les autres, qui,

qui, aiant le plus d'autorité, s'étoient opposé à la vigoureuse résolution, qu'il avoit prise, de rentrer en possession de ce qu'il n'avoit perdu, que parcequ'il étoit resté Orphelin?

En second lieu, ne faut-il pas avoüer que ceux-là font bien voir que ce n'est que la partialité & la passion qui les anime, qui, d'un côté, exaltent un *Alexandre*, un *César*, un *Guillaume le Conquerant*, un *Louis-le-Grand*, ou quelqu'autre que se soit, qui ne se sont rendu fameux que par leurs usurpations ou par leurs conquêtes qui ont eu d'hûreux succès; & qui, de l'autre, condamnent *Mahomet*, qui, n'ayant commencé qu'avec de très-foibles espérances, & ne se confiant qu'en son bon droit & en la justice qu'il avoit de son côté, a cependant jetté les fondemens de trois des plus étendus & des plus florissans Empires, qui subsistent aujourd'hui dans le Monde.

Mon troisiéme moïen de justification est, que toute personne qui croit qu'il est permis de se servir de la force en matière de Religion, a tort de condamner *Mahomet*, sur ce qu'il auroit étendu la sienne par cette voie-là; d'autant plus même que

nôtre Saint Prophète n'a jamais mis personne à mort purement à cause de sa Religion : car il est certain qu'il se contentoit d'imposer un tribut, qui n'étoit pas même exorbitant, à ceux qui ne vouloient pas embrasser sa Loi : Et vous m'avouërez qu'il s'est montré en cela infiniment plus humain, & plus équitable qu'aucune Secte de Chrétiens, qui ne s'est pas plûtôt vûë dans un état de splendeur & de puissance qu'elle a déploïé toute sa sévérité ; ce qu'on appelle *apliquer des remèdes salutaires sur ceux qui ont des sentimens différens des nôtres* ; quand même ce ne seroit que parceque leurs habits ont quelque chose de différent des autres.

En effèt, n'a-t-on pas vû dans une Eglise, qui porte les beaux Noms d'Orthodoxe & de Réformée, n'a-t-on pas vu, dis-je, les esprits s'échauffer jusqu'à l'excès, & porter même leur zèle jusqu'à la persécution contre ceux d'un autre Parti ? & pouroit-on croire que tout le différent consistoit à savoir si leurs Prêtres porteroient une Robe ou un Manteau, & une Chemise dessus aussi-bien que dessous leurs habits ?

Ne sçait-on pas que c'est, au moins, avec autant de chaleur que d'érudition.
que

que quelques curieux Théologiens ont agité l'importante question, si le vaisseau, qui s'ouvre ordinairement lorsqu'une Femme met un enfant au monde, s'ouvrit aussi, lorsque la Vierge mit au monde son Fils *Jésus-Christ*; ou plutôt, si la membrane, qui est le signe de la virginité, & qui doit absolument se rompre dans l'Enfantement, resta dans son entier.

Un semblable emportement, pour ne rien dire d'avantage, n'éclata-t-il pas dans une Assemblée du Clergé de la primitive Eglise, où l'on agitoit la question si on feroit de la Vierge *Marie* ou du *St. Esprit* une troisième Personne de votre *Trinité*. Je pourois même avancer sans témérité qu'il n'y a eu dans l'Eglise chrétienne ni persécutions, ni contestations qui n'aient eu leur source ou de quelque dispute de néant ou de quelque vaine imagination. Il est vrai que vous avez aujourd'hui tout sujet de bénir Dieu de ce que cette méthode d'étendre le règne de l'Évangile, est à présent tout à fait hors d'usage parmi les bons Protestans; tous ceux qui connoissent l'Esprit de votre Religion, savent combien il est opposé à cette conduite: il est néanmoins constant que plu-

plusieurs Docteurs & Pères de l'Eglise ont prêché hautement pour autoriser cette pratique; & ils ont été suivis en cela par quelques Modernes, dont le nombre n'est pas petit; je veux cependant croire en leur faveur, qu'ils n'ont donné dans cette illusion que par un excès de respect pour les Noms de ces anciens & vénérables Pères.

De tous ces modernes, je ne vous en veux citer qu'un, c'est le savant & orthodoxe Mr. *Jurieu*, qui est de votre Communion, & qui fait la remarque suivante, en traitant des Droits des Souverains. „*Quelqu'un peut-il nier,*
 „*dit-il, que le Paganisme n'ait été de-*
 „*truit par l'autorité des Empereurs*
 „*Romains? Nous pouvons même avan-*
 „*cer librement que le Paganisme subsi-*
 „*steroit encore, & que les trois quarts*
 „*de l'Europe seroient restez Païens si*
 „*CONSTANTIN & ses successeurs*
 „*n'eussent employé leur autorité pour*
 „*abolir cette Religion.* Et il dit encore
 „en un autre endroit. *Les Empereurs*
 „*Chrétiens ont extirpé le Paganisme en*
 „*faisant jeter par Terre ses Temples,*
 „*renverser ses images, défendant le culte*
 „*des faux Dieux, établissant des Prédi-*
 „*cateurs de l'Evangile en la place des*
 „*faux*

„ faux Prophetes , suprimant leur livres ,
 „ & donnant cours à ceux qui contenoient
 „ une saine Doctrine.

Le même *Mr. Jurieu*, en parlant, dans son *Apologie pour la Réformation*, des Horribles cruautez des Papistes, semble nous justifier, en quelque manière, de la persécution, & de la violence dont on nous accuse de Nous servir pour la propagation de nôtre Secte. Voici ses propres termes; * *On peut dire avec vérité qu'il n'y a point du tout de comparaison entre la cruauté des Sarrazins contre les Chretiens, & celle du Papisme contre les vrais fideles. En peu d'années de guerres contre les Vaudois, ou même dans les seuls Massacres de la St. Barthélemy, on a répandu plus de sang, pour cause de Religion, que les Sarrazins n'en ont répandu dans toutes leurs persécutions contre les Chretiens. Il est bon qu'on soit desabusé de ce prejuge, que le Mahometisme est un secte cruelle, qui s'est établie en donnant le choix de la Mort on de l'Abjuration du Christianisme: cela n'est point, & la conduite des Sarrazins a été une Debonaireté Evangelique en Comparaison de celle du Papisme qui a surpassé la cruauté des Cannibales.*

Faut-

* Page 114. de la 3^{me} partie de l'Edition in 12.

Faut-il quelque chose de plus pour convaincre le monde de la fausseté de ce préjugé, que le Mahometisme est une secte cruelle qui ne s'est accrûë qu'en réduisant les hommes à la dure nécessité, ou de choisir la Mort, ou d'abjurer le *Christianisme*. Ne serois-je pas fondé en raisons, en avançant que la conduite des *Sarrazins* a donné des preuves d'une douceur *Evangelique*, en comparaison du procédé des *Papistes*, dont la cruauté excède celle des *Antropophages* : (vous pouvez en conclure en même tems que les hommes n'agissent que rarement par principe ;) car, d'un côté, il est de notoriété publique que les Mahométans tolèrent toute sorte de Religions, quoique leur *Alcoran* semble les encourager à persécuter ceux qu'ils nomment infidèles ; il est vrai qu'il peut recevoir une interprétation plus favorable, & nôtre constante pratique le prouve suffisamment : D'un autre côté, tous les Chrétiens aiment à persécuter, sur tout dans les lieux, où la puissance du Clergé l'emporte sur celle du Magistrat, & où leurs décrets sont regardés comme sacrez, & comme des Oracles infailibles ; néanmoins leur

Evan-

Evangile leur défend expreffément de perfecuter en quelque manière que ce foit pour les chofes qui régardent la Confcience.

De cet aveu, que j'ai raporté du Théologien de vôtre Communion, & de plusieurs autres que je pourois citer, j'en tire cette conféquence; Que la Doctrine, qui favorife la perfecution, & qui enseigne aux hommes à fe servir de l'Epée & des Haches, du Feu & des Fagots pour la propagation de ce qu'ils apellent *la Foi de nôtre Mère Ste. Eglise*, ne vient pas du crû des Mahométans, mais qu'elle doit fon origine au zèle indiscret de ces faux dévots, qui se difent Chrétiens & ne le font pas.

Je paffe à la pluralité des Femmes & à la liberté d'entretenir plusieurs Concubines; deux points qui ont attiré de si grands reproches à nôtre Prophète, & dont vous même êtes si scandalisé avec tout le Monde Chrétien. Quant à moi je ne vois point comment on peut trouver en cela un juste sujet de scandale; en effet, la coutûme de prendre plusieurs femmes, & d'avoir en même tems des Concubines, n'a-voit-elle pas régnée de tems immémorial

rial chez les Orientaux ? *Lamek* n'épousa-t-il pas deux Femmes peu de tems après la Création du Monde ? c'est à dire dès qu'il y eu quelque Femme plus qu'il n'y avoit d'Hommes ; cependant a-t-il été censuré de Dieu pour une telle conduite , & si c'eut été un crime , ne l'auroit-il pas été même très-sévèrement , pour imprimer de la terreur aux autres , & les empêcher de suivre l'exemple criminel de celui qui auroit le premier transgressé la Loi , ou en auroit fait une nouvelle ? Le St. Patriarche *Jacob* ne prit-il pas en mariage les deux Sœurs qui furent l'une & l'autre ses Femmes en même tems , & il avoit outre cela des Concubines. *David* , cet homme selon le cœur de Dieu , n'eut-il pas environ une douzaine de Femmes sans comter ses Concubines , & une jeune Beauté , qu'il prit dans sa vieillesse ? ne peut-on pas dire , sans outrer la réflexion , qu'il n'avoit ce grand nombre de Femmes que pour trouver dans le changement de quoi satisfaire & en même tems irriter de nouveau son appetit , & n'est-ce pas , sur tout , l'usage qu'il pouvoit faire d'un morceau aussi delicat que la dernière. Et *Salomon* , le plus sage des

Mor-

Mortels, Roi du Peuple chéri, par un ordre exprès de Dieu; *Salomon*, en un mot, inspiré de Dieu pour composer les Ecrits, qui, aussi-bien que ceux de son Père, font aujourd'hui, chez les Juifs, partie du Canon des Livres sacrez, ce *Salomon* fut-il blamé d'avoir eu, j'oserois dire, un Régiment de Femmes & de *Concubines*, puisque leur nombre montoit jusqu'à mille? non: mais il le fut parcequ'il s'étoit laissé porter par elles à adorer de fausses Divinitez; ce qui auroit pû lui ariver de même, quand il n'en auroit eu qu'une, qui eut été Idolatre.

Toutes ces Autoritez démontrent évidemment que la *Poligamie*, & l'Entretien des *Concubines*, ont été de tout tems des choses permises. Je pourois encore emploier un moien de défense, si je croïois que vous le recusiez, c'est que nôtre St. Prophète avoit une permission particulière de Dieu, de prendre autant de *Concubines* qu'il lui plairoit outre toutes ses Femmes, afin d'engendrer un plus grand nombre de jeunes Prophètes, & de multiplier sa génération, qui devoit servir à étendre de plus en plus sa Religion; Car chaque Tribu, dans laquelle il choissoit

B

fissoit

siſſoit une Femme, embrassoit auſſi-tôt
sa Loi.

Nous sommes parvenus au dernier Point, qui concerne les plaisirs qu'il promet, dans son Paradis, à ceux qui recevront sa Loi, & qui conformeront leur vie aux préceptes qu'elle renferme. Ces plaisirs, Monsieur, n'auront rien pour vous ni de si déraisonnable ni de si absurde, qu'on se l'imagine d'ordinaire parmi vous autres, si vous réfléchissez que nos Corps prendront à la Résurrection une forme si parfaite, qu'elle surpassera tout ce que nous pouvons concevoir; les Chrétiens tombent d'accord avec nous de ce Système, & que nos Sens deviendront d'une activité & d'une vigueur si extraordinaire, qu'ils seront capables des plaisirs les plus grands, chacun selon la différence de leurs objets. En effet, si l'on ôte à ces facultez leur propre exercice, si on les prive des objets propres à leur plaire & à les satisfaire, n'est-ce pas suposer qu'elles ont été données non seulement inutilement, mais encore pour nous faire de la peine & nous exposer à un suplice continuél. Car enfin en suposant que l'Ouïe, le Goût, l'Odorat, le Toucher, & la Vûe
nous

nots seront rendus, comme il faut nécessairement que cela arrive pour rendre nos corps parfaits ; je ne vois pas sur quel fondement on va s'imaginer, que ces *Sens* n'auront point d'objets sur lesquels ils puissent s'exercer, pour goûter tout le plaisir qui pouroit leur en revenir. Y-a-t-il donc de la honte, du crime, de la bassesse dans la jouissance de tels plaisirs ? Et le Tout-puissant ne prit-il pas soin que les deux plus parfaites Créatures, qui aient jamais été au monde, ne fussent pas privées de ce grand avantage dans leur état même d'Innocence. En effet, lorsqu'il créa Adam & Eve, il les plaça dans un Jardin où toute sorte de fruits agréables & délicieux abondoient, les Eaux pures & claires de plusieurs Rivières, qui traversoient ce lieu délicieux, couloient autant pour étancher leur soif que pour rafraichir les plantes & les arbres ; Et s'ils portèrent leur desir sur quelque liqueur plus agréable, doutez-vous qu'il leur ait manqué de quoi en composer. Leur Créateur sçavoit qu'ils ne pouvoient subsister sans le secours du boire & du manger, ainsi sa main bienfaisante & libérale leur fournit l'un & l'autre abondamment. Nous n'avons

aucune raison de nous imaginer qu'ils ont été privé, dans cet état bienheureux, du plus charmant de tous les plaisirs, en un mot, de celui dont le but est la multiplication du genre humain, car pour quelle autre raison la femme auroit-elle été donnée à l'homme : Enfin sans cela n'auroient-ils pas été privez l'un & l'autre de tout ce qui peut flater les *Sens* le plus agréablement, le plus délicatement, le plus délicieusement ; j'ajouterai encore que sans cela le Monde seroit resté dépourvu d'habitans. Je tire une dernière preuve de vos livres Divins, qui vous disent que les Anges dans le Ciel mangent aussi bien que les hommes, puisque la Manne, que le Tout-puissant fit tomber dans le Desert en faveur des Juifs, qui y étoient érrans, y est apelée la nourriture des Anges. Toutes ces raisons, qui sont aussi claires que le jour-même, doivent nous convaincre qu'il n'y a rien de bas ni de criminel dans l'action de boire & de manger non plus que dans celle de multiplier nôtre espèce, dans l'état même le plus parfait qu'on puisse s'imaginer.

Ajoutons à tout cela la considération de la manière dont nos Corps sont
com-

composez , & nous trouverons qu'il est impossible qu'ils puissent subsister sans nourriture, ou, pour mieux dire, sans de nouveaux alimens qui remplacent continuellement ceux que la chaleur naturelle détruit. En effet les parties solides & fluides de tout Corps animé, qui agissent réciproquement l'une sur l'autre, en font toute la composition : de sorte que le Cœur ni les Arteres ne sauroient avoir aucun mouvement sans le secours du sang & des esprits animaux qui s'y déchargent ; & réciproquement le sang ne peut se rendre au Cœur, à moins qu'il ne soit poussé & aidé par le mouvement que le Cœur même & les Artères lui communiquent. Lors que ces parties tant fluides que solides restent en repos, & perdent leur mouvement, les fluides croupissent & causent la mort. Mais si elles font bien leurs fonctions, en quoi consiste la vie, les muscles faisant couler les humeurs, par leur battement, & les humeurs, par leur écoulement dans leurs vaisseaux, leur rendant le mouvement qu'elles en ont reçu, il se fait alors une consommation des alimens, dont les parties nutritives s'attachent à ces vaisseaux qui les

contiennent ; & le reste, qui en est séparé, ou se tourne en excréments ou se dissipe par la transpiration qui s'en fait, au travers des Chairs, des Poumons, de l'Oesophage, des Intestins, du Nez & de la Bouche ; & la quantité de ce qui se transpire, je suppose dans un air comme celui d'Italie, & dans un corps bien sain & bien vigoureux, est estimée la cinquième partie de tous les alimens qui ont été pris ; selon la plus exacte supputation, qu'en a faite le sçavant *Sanctorius*, dans son ouvrage de *Medicina Statica*.

De plus si la nourriture n'est pas continuellement entretenue & renouvelée ; les humeurs s'aigrissant & devenant picquantes, minent & mangent les solides, dont elles défont tout le tissu, qui lioit leurs parties ; ce qui enfin détruit toute l'économie du Corps. Rien donc ne peut empêcher que ces bienheureux & celestes Corps, dont la vie consiste dans le mouvement réciproque que les solides & les fluides s'impriment l'un à l'autre, n'éprouvent les mêmes effets dont nous venons de faire mention. Nous sommes donc obligez d'avoüer que les alimens leur sont absolument nécessaires ; mais quels alimens ?

alimens? sera-ce quelque chose de semblable au Nectar ou à l'Ambroisie des Dieux? sera-ce la Manne, qui est le manger des Anges, ou seulement les Fruits des Arbres du Paradis? c'est ce que je n'oserois déterminer, parceque nôtre Loi & les interprétations de nos Docteurs ne descendent pas jusqu'à l'examen, encore moins jusqu'à la décision de cette particularité. Il importe même très peu de savoir de quelle espèce seront ces Alimens, puisqu'il est très-certain qu'ils seront de celle qui conviendra le mieux à leur état & à leur constitution, & qui pourra le plus contribuer à former la plus exquisite de toutes les nouritures, & à le plonger dans le plus délicieux de tous les plaisirs.

Je fini par ce point de Doctrine qui a le plus choqué les Ennemis de nôtre Loi, & qu'on croit suffisant pour aneantir toute son Autorité; vous concevez-bien que c'est du Paradis des fidèles Musulmans dont je veux parler, de ce Paradis qui sera rempli d'un nombre infini des plus belles personnes du beau Sexe, avec lesquelles les véritables fidèles prendront d'agréables ébats pendant toute l'Eternité. C'est cette

même Doctrine qui nous a gagné toute seule plus de profélytes que toutes les autres de l'*Alcoran* ; Doctrine , à la vérité , si revenante à l'inclination naturelle du Genre-Humain qu'il étoit presque impossible qu'elle ne fut bien reçue de tout le monde en général , & particulièrement des Gens-de-Guerre , dont l'esprit est ordinairement tourné à la galanterie , & qui ne peuvent souhaiter une récompense plus à leur gré , après les périls & les fatigues qu'ils ont coûtume d'essuier , que les doux & ravissans embrassemens d'une Beauté angélique.

Il n'est au pouvoir d'aucun Mortel d'être insensible à la charmante idée de ces Beutez parfaites , dont une seule raviroit tous les hommes , qui ne pouroient concevoir , sans en mourir , toute l'amour qu'elle leur inspireroit s'ils avoient le bonheur qu'elle parût ici bas sur la terre : C'est ainsi que s'en est exprimé *Ikrimab* au sujet de celle qu'il vit , ou plutôt , qu'il crut voir le regardant & lui souriant dans le moment qu'il étoit au fort du combat ; ce qui lui inspira tant de courage & de résolution qu'il se jetta à corps perdu dans les rangs les plus épais de
l'Ar-

l'Armée ennemie, pour hater sa mort, tant il auroit ardemment souhaité de la posséder dès ce même moment.

Dites moi, je vous prie, Monsieur, y a-t-il en cela quelque chose qui doive vous paroître si monstrueux & si ridicule, & qui puisse si fort vous choquer, que vous soiez obligé de rejeter pour cela seul, tout le Système de nôtre Religion ? je ne vous crois pas capable d'acorder aux préjugez autant que ceux qui ne peuvent, ou plutôt qui ne veulent pas se faire une idée de cet acte qui contribuë à la propation du Genre-humain, sans y faire entrer la violente passion & la fureur de l'Amour, qu'ils croient toujourns acompagnée, par tout où il se trouve, d'une impureté & d'une volupté qui n'a rien que de brutal, & qui ne soit ordinaire aux bêtes. Si cependant vous êtes soumis à vos prejugez sur cette matière, jusqu'à ne pouvoir vous empêcher de croire qu'il y a dans cet aimable commerce avec le beau Sexe quelque chose de trop grossier, & de trop indécent pour un état si parfait, j'espère rectifier vôtre jugement par deux ou trois demandes que vous pourrez résoudre vous-même à vôtre loisir.

B 5

Je

Je vous demande donc si vous croiez qu'Adam connut sa Femme, dans l'état d'innocence; si cela est, supposons qu'il eut continué dans cet hûreux état : or s'il y a quelque chose de honteux ou de criminel, qui soit inséparablement ataché à cette action, il auroit donc falu que la propagation du Genre-Humain n'eut pû se faire dans l'état le plus parfait, sans turpitude & sans peché; Il s'en suivra aussi que c'est un crime à un Homme de connoître sa propre Femme, ce que tout le monde régarde non seulement comme une chose permise, mais même comme un devoir. Par la même raison encore, on ne devoit point penser, contre l'ordonnance même de Dieu, à multiplier la race des Hommes, & de cette manière, l'espèce humaine prendroit bientôt fin, & la terre resteroit sans habitans. Il n'y a point d'homme raisonnable qui ne voie évidemment la nécessité de toutes ces conséquences effroiables, & conséquemment l'absurdité du principe. Mais si vous confessez qu'il n'y a rien de mauvais dans l'Acte de la propagation, pourquoi faites-vous tant de bruit & vous récriez-vous si fort contre une chose qui est de soi parfaitement innocente?

cente ? pourquoi concevez-vous tant d'horreur & d'indignation à sa seule pensée ? & pourquoi vouloir qu'un divertissement *innocent* accompagné d'un plaisir infini , soit indigne d'un lieu qui n'est le séjour que de l'*Innocence* & de la *Béatitude*.

C'est l'opinion de l'illuminée Dévote , * Mademoiselle *Bourignon* , qu'il se fera une éternelle multiplication du Genre Humain dans les Cieux : & son savant & pieux Apologiste ne croit pas seulement la même chose , mais il ajoute que les Bienheureux Anges sont continuellement occupés à multiplier leur espèce , & qu'ils feront la même chose dans toute l'Eternité. Il est vrai que l'un & l'autre différent de nous , dans la manière que cette multiplication se fera ; car ils s'imaginent que ce doit être par un pur acte de l'amour de Dieu , sans aucun mélange de Sexe ; pure imagination , & dont nous ne pouvons nous former aucune idée ! au lieu que nous la faisons consister dans l'union des deux Sexes , ce qui étant plus conforme à l'ordre des choses & à la constitution des sujets , il n'y a personne qui ne puisse

* Voyez le Dict: de Bayle Art: d' *Adam* pag: 95.

puisse le comprendre. Rien ne peut rehausser d'avantage les idées que nous avons de la Grandeur & de la Bonté de Dieu, que ce sentiment de la multiplication éternelle de Créatures raisonnables, & de penser à cet accroissement qui se fera de sa céleste Famille, qui se multipliera jusqu'à l'infini, par la génération de nouveaux habitans qui naîtront à tous momens & sans nombre les uns des autres, pour participer à une félicité qui surpasse nôtre imagination, & être occupez à servir & prier leur Créateur sans cesse & à jamais.

Après tout, le dessein de nôtre Religion n'a jamais été d'exclure de nôtre Paradis les joies de l'Ame, qui certainement surpasseront de beaucoup les plaisirs du Corps : nous sommes si éloignez de cette pensée, que nous croions que ces plaisirs spirituels seront ce qu'il y aura de plus excellent & de plus épuré dans le bonheur de nôtre Paradis. Tout ce que nous prétendons, c'est que nôtre Créateur infiniment sage & infiniment bon, conformera les delices, dont nous y jouirons, à la manière dont il nous a composé, & qu'il nous donnera sujet de redoubler

bler nos loüanges pour nous avoir mis dans la jouissance de tous les plaisirs dont & nôtre Ame & nôtre Corps étoient capables; vous faites exclusion des derniers sans être fondé ni sur la raison ni même sur vos Ecritures, qui ne déterminent rien en particulier sur la forme de la béatitude dont vous jouirez dans les Cieux.

Puissiez-vous vivre longtems comblé de joie, de satisfaction & de bonheur en ce monde, jusques à ce que vous possédiez une félicité éternelle dans vôtre Celeste Paradis.

De Paris ce

F I N.



